

Les Amours de feu Mr Tristan
et autres pièces très-
curieuses [: La Lyre d'Orphée
; les Baisers de Dorinde]

Tristan L'Hermite (1601-1655). Auteur du texte. Les Amours de feu Mr Tristan et autres pièces très-curieuses [: La Lyre d'Orphée ; les Baisers de Dorinde]. 1662.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

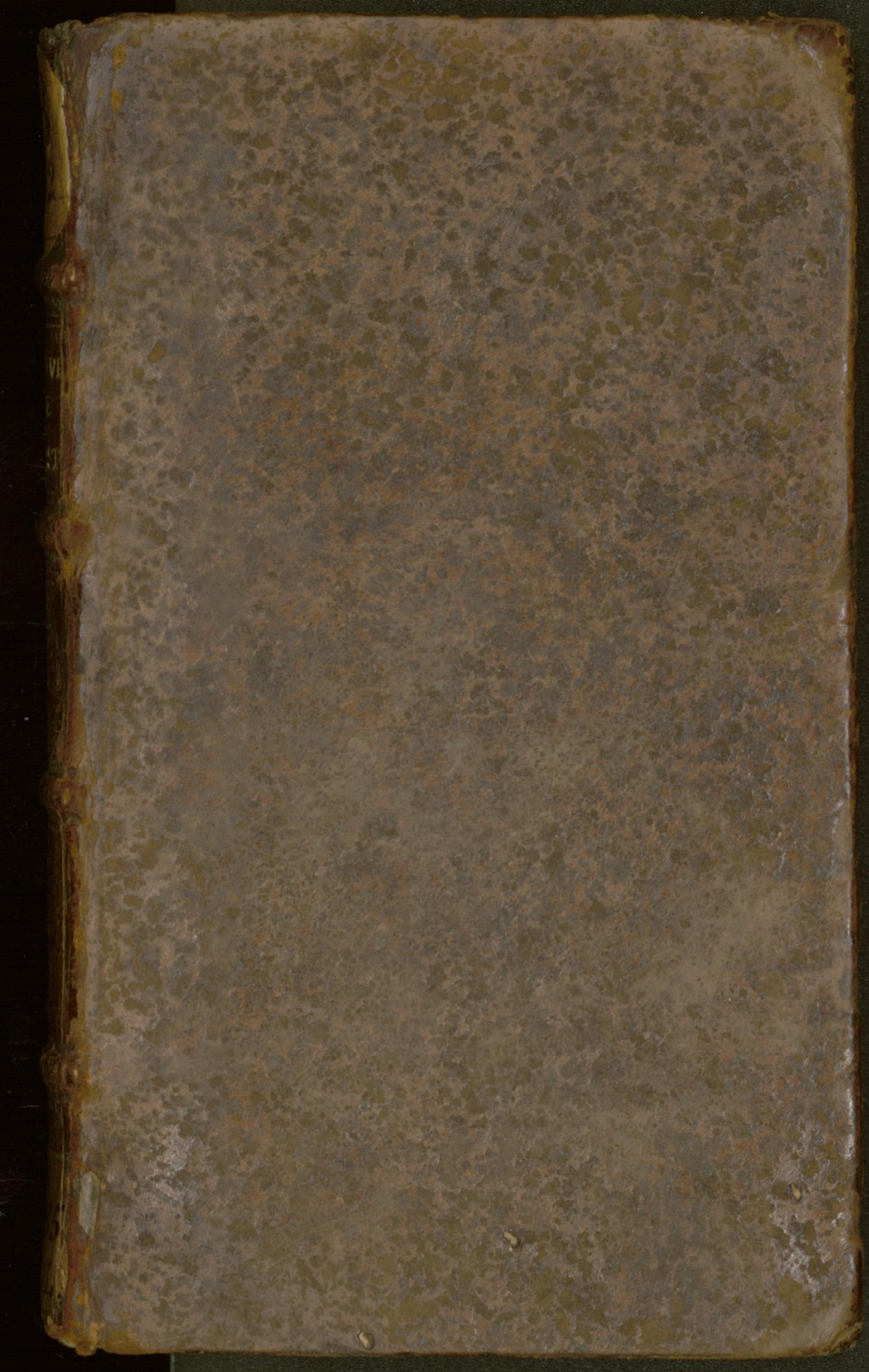
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

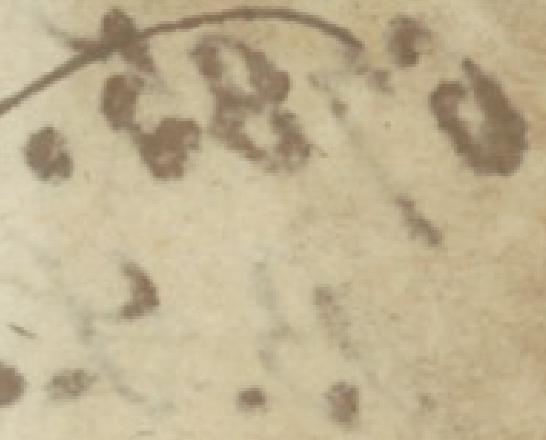
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



6785

B.L.

La



Ex Libris C. Baer

~~72446~~

6785.
B. L.

inches

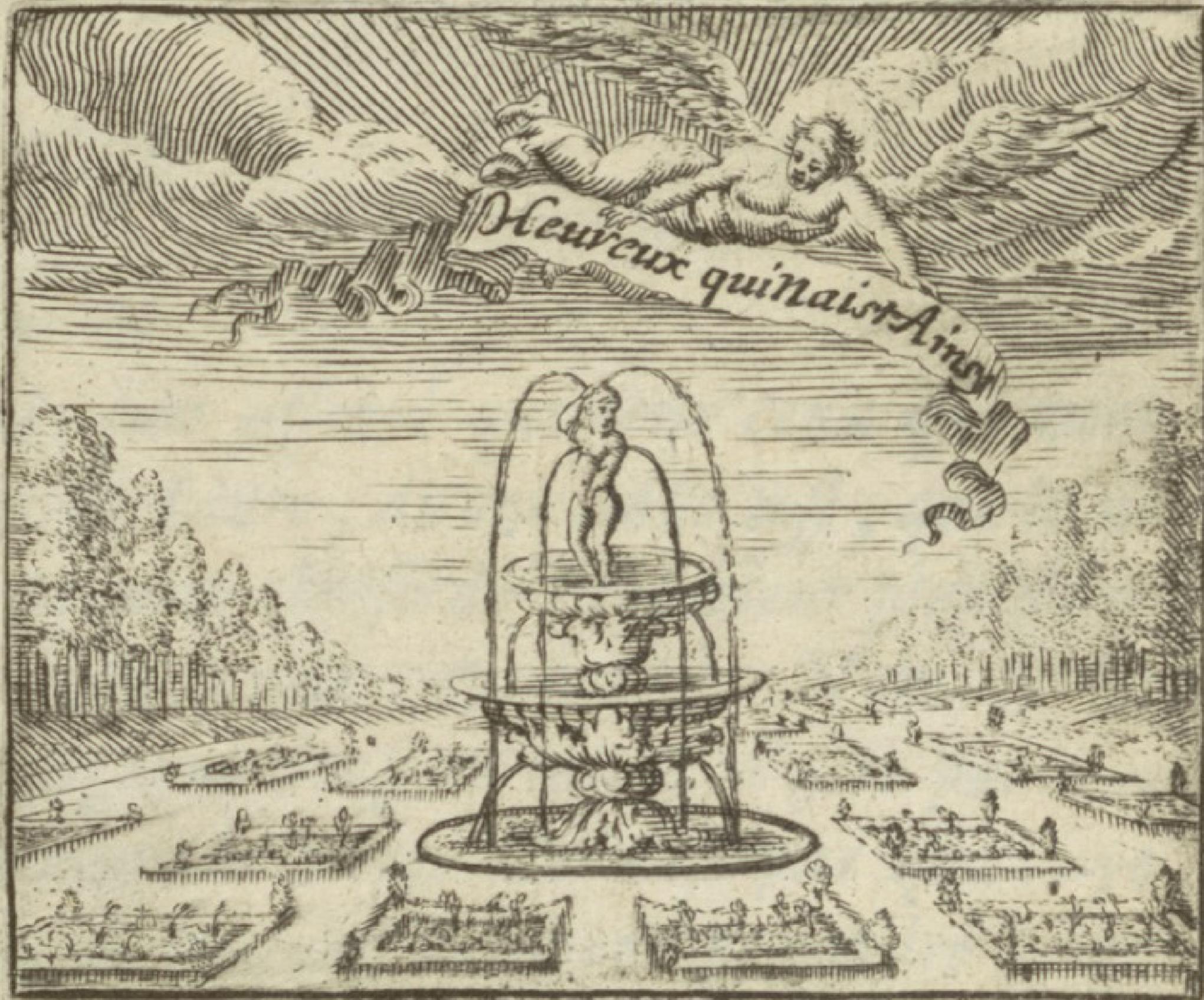
les amours de Tristam avoient été imprimer
in 4^o. Paris. Pierre Billaine et Augustin
Courbé 1638. avec un avertissement de
l'auteur d'une page enviro et une Epitre
dédicatoire, aussi de l'auteur, à M^r. le Comte
de Nançay. Cet édition ne comprend que ce qui
est renfermé dans celle de Quincet jusqu'à la
page 150.

La Naviane, parut pour la 2^e. édition —
chez Aug. Courbé. 1639. in 4^o.



A PARIS
Chez Gabriel Quinet au Palais dans la
Galerie des prisonniers a l'Ange Gabriel.

LES
AMOVR S
DE FEV
François
MR TRISTAN,
L'hermite de Soliers.
ET AVTRES PIECES
tres-curieuses.



A PARIS,
Chez GABRIEL QVINET, au Palais,
dans la Galerie des Prisonniers,
à l'Ange Gabriel.

M. D C. LXII.

8° B.L. 9092



A MONSIEVR
MONSIEVR
FERRAND,
CHEVALIER, SEIGNEVR
DE VAVSSELES, CONSEILLER
du Roy en sa Cour de Parlement.



MONSIEVR,

Ie suis assuré que tous ceux qui verront ce Liure, diront aussi tost, que ie ne luy pouuois choisir de Protecteur plus Illustre que Vous, & dont le Nom & les louüanges meritassent mieux d'estre publiées par toute la terre. Ce n'est pas que i'aye assez de presomption pour pretendre vous y faire connoistre, ne pouuant rien dire de Vous, que vostre vertu, & la Renommée n'ayent long-temps auant moy, &

à ij.

EPISTRE.

mesmes plus auantageusement publié ;
mais au moins , ie pretens auoir cet auan-
tage , qu'en meslant mes acclamations ,
quoy que foibles , avec celles de tant de
grands Hommes , qui vous admirent tous
les iours , vous connoistrez , que si i'auois
autant de pouuoir , que d'ardeur dans mes
desirs , ie ferois des choses qu'il seroit pres-
que impossible d'égaler , à moins que l'on
ne trauaillast sur la mesme matiere , ou
que l'on n'en choisist une aussi parfaite ;
ce que ie crois difficile à trouuer , puis
que vous marchez sur les traces de vostre
Illustre Pere , qui a toutes les qual-
itez necessaires pour remplir auantageu-
sement la glorieuse place qu'il possede ,
dans la premiere Cour Souueraine , non
seulement de toute la France , mais en-
core de tout le Monde ; & qui est en vn
mot , vn des plus Grands Hommes qui
fut iamais . Bien que ie parle icy d'une
Personne qui vous touche de si près , ie
n'agis pas comme ceux qui ayant à louier
des gens qui n'ont rien de recommanda-

E P I S T R E.

ble en leurs personnes , cherchent les belles actions de quelques vns des leurs , afin de s'en servir , pour donner de l'éclat à celles de ceux dont ils veulent parler . Non , MONSIEVR , ce n'est point mon dessein , puis que ie ne trouue que trop de sujet de vous louier tous deux separément , & que la iustice que vous rendez à tout le monde , & dont on void chaque iour des merueilleux effets , ne fournit que trop de matiere pour composer vn ouvrage beaucoup plus grand que n'est celuy que i'ose vous presenter . Mais ie commence à m'apperceuoir que ie ne vous dois pas entretenir si long-temps , de crainte de choquer vostre modestie , & de vous estre importun par la longueur de cette Epistre . Je vous prie neantmoins , MONSIEVR , de croire que sans ces raisons , ie ne pourrois me resoudre à la finir auant que d'auoir seulement pu ébaucher la moindre partie de vos éclattautes , & genereuses actions ; mais enfin puis qu'il me faut remettre vostre Panegyrique , à des plumes

EPISTRE.

Et plus delicates & plus eloquentes que la
mienne : permettez moy, MONSIEVR,
de vous dire encore auant que de fi-
nir, que si feu Monsieur Tristam (dont
j'auois l'honneur d'estre aimé, & qui m'a
laissé cet ouurage , qui est assurément un
des plus beaux qu'il ait iamais traitté)
reuenoit au monde , il me remercieroit
d'auoir mis à la teste de son Liure , un
Nom aussi fameux que le vostre , & de
luy auoir choisi pour Protecteur , une per-
sonne qui se plaist à lire les belles choses ,
& dont la bonte est si grande , qu'elle ex-
cuse les defauts de tout le monde , avec
une douceur qui luy attire les cœurs de
tous ceux qui la connoissent. C'est, MON-
SIEVR, ce qui me fait esperer, que vous
excuserez la liberté que ie pretends de
vous dire , que ie suis avec autant de
passion que de respect ,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant seruiteur ,

G. QVINET.



LE PRELVDE.

S O N N E T.

In'escry point icy l'embrazement de
Troye,

Ses larmes, ses soupirs, & ses cris éclatans,
Ny l'effroy qui faisit ses tristes habitans
Lors que des Grecs vainqueurs ils se virent la proye.

I'y d'épeins seulement les pleurs dont ie me noye,
Le feu qui me consume, & les deuoirs constans
Qu'aucque tant de soin i'ay rendus si long-temps
A celle dont l'orgueil au sepulcre m'envoye.

Aussi ie n'atten pas que le bruit de mes vers,
Portant ma renommée au bout de l'Uniuers,
Estande ma memoire au delà de ma vie :

I'en veux moins acquérir d'honneur que d'amitié,
Les autres ont dessein de donner de l'enuie,
Et le poinct où j'aspire est de faire pitié.

A

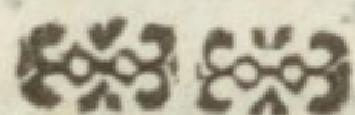
LES AMOVR S



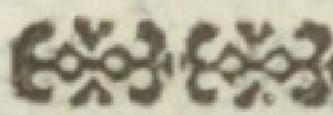
Aux Conquerans Ambitieux.

S O N N E T.

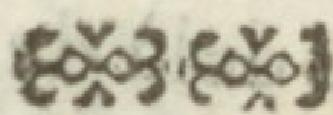
VOUS que l'Ambition dispose à des efforts
Que n'oseroit tanter vn courage vulgaire :
Et qui vous conduiriez iusqu'au sejour des morts
Afin d'y rencontrer dequoy vous satisfaire.



Voulez vous butiner de plus riches tresors
Que n'en ont tous les lieux que le Soleil esclare ?
Sans courir l'Ocean, ny rauager ses bors,
Venez voir ma Princesse, & taschez de luy plaire :



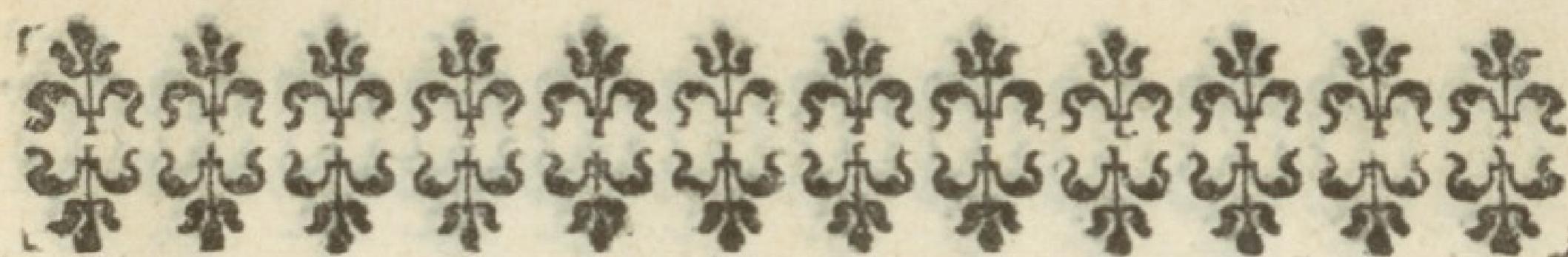
Vous pourriez conquerir,s'il plaisoit au Destin
Les terres du Couchant,les climats du matin,
Et l'Isle dont la Rose est la Reine de l'onde :



Vous pourriez asseruir l'Estat des fleurs de Lys,
Vous pourriez imposer des loix à tout le Monde,
Mais tout cela vaut moins qu'un baiser de Philis.

DV S^r TRI STAN.

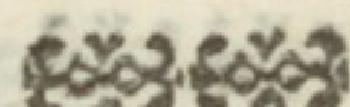
3



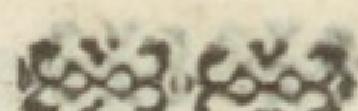
L'Excusable Erreur.

SONNET.

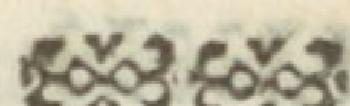
Ve l'obiet est diuin qui s'est fait mō vainqueur!
Qu'il a de jugement, qu'il a de connoissance!
Amour, avec raison ie benis ta puissance
D'auoir si bien graué son iimage en mon cœur.



Bien qu'elle ait ordonné que ie viue en langueur
Avec tant de contrainte, & si peu de licence;
I'ose mesme auoüer que j'aime sa rigueur,
Puis que sa cruauté garde son innocence.

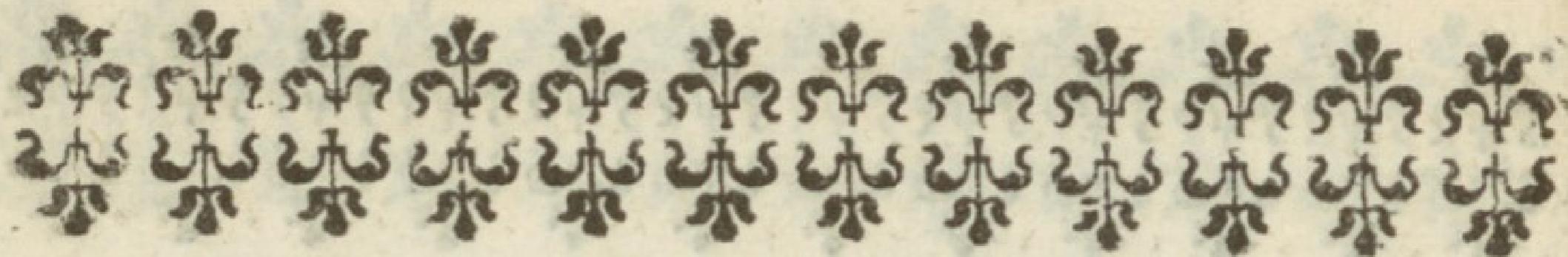


Philis est sans exemple, & qui scait les clartez
Dont ses rares vertus releuent ses beautez,
Ne scauroit l'imiter l'honneur qu'on lui doit rendre.



Si ie l'adore aussi; pardonnez-moy grands Dieux,
En vn pareil sujet on se peut bien mesprendre,
Il n'est rien icy bas qui vous ressemble mieux.

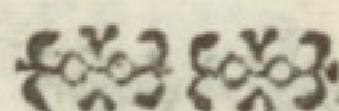
A ij



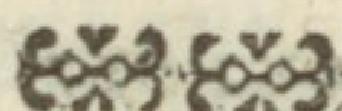
Les Tournemens agreables.

S O N N E T .

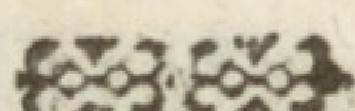
Que ie trouue de gloire & d'heur en ma disgrace,
Quelque secret ennuy qui m'outrage si fort,
De quelque empeschement dont m'afflige le Sort,
Et de quelque rigueur dont Philis me menace.



Encore que mes feux ne fondent point sa glace,
Mourant pour son sujet, i'auray ce reconfort
Qu'il sera mal-aisé qu'une plus belle mort
Puise iamais punir une plus belle audace.

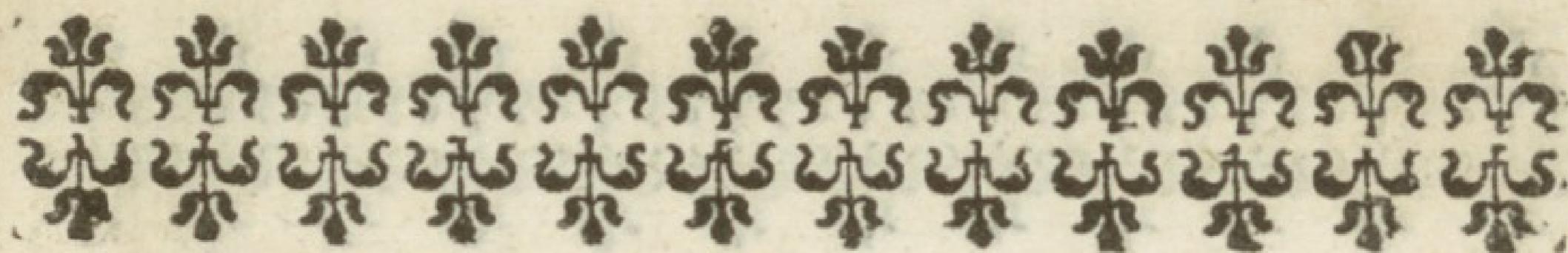


Pour le moins ma meurtriere a mille qualitez,
Elle a mille vertus, elle a mille beautez,
Et mille doux appas dont la force est extrême.



On l'estime à son teint la Courriere du iour,
Quand on l'entend parler, c'est Minerue elle mesme,
Et lors qu'elle souffrit, c'est la Mere d'Amour.

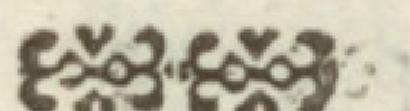
D V S^r TRISTAN. 5



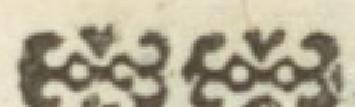
Le Dépit corrigé.

S. O N N E T.

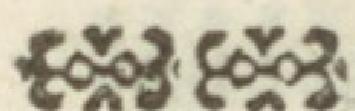
C'Est trop long temps cōbattre vn orgueil inuin-
Qui braue ma constance, & ma fidelité. [cible
Ne nous obstinons plus dans la temerité
De vouloir aborder ce roc inaccessible.



Tournons ailleurs la voile, & s'il nous est possible
Oblions tout à fait ceste ingrate Beauté,
Ne pouuans conceuoir qu'aucque lascheté
Tant de ressentimens pour vn ame insensible.



Mais que dis tu mon cœur ? aurois tu consenty,
Au perfide dessein de changer de party,
Seruant comme tu fais vn obiet adorable ?



Non, non, celle que i'aime est d'vn trop digne prix,,
Et tout autre Sujet n'est pas mesme capable.
De faire des faueurs qui vaillent ses mespris.

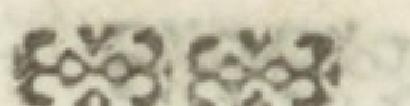
A. ij,



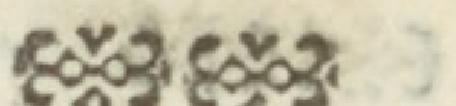
La Negligence auantageuse.

S O N N E T .

IE surpris l'autre iour la Nymphe que j'adore,
Ayant sur vne iupe vn peignoir seulement ;
Et la voyant ainsi l'on eust dit proprement
Qu'il sortoit de son liet vne nouuelle Aurore.



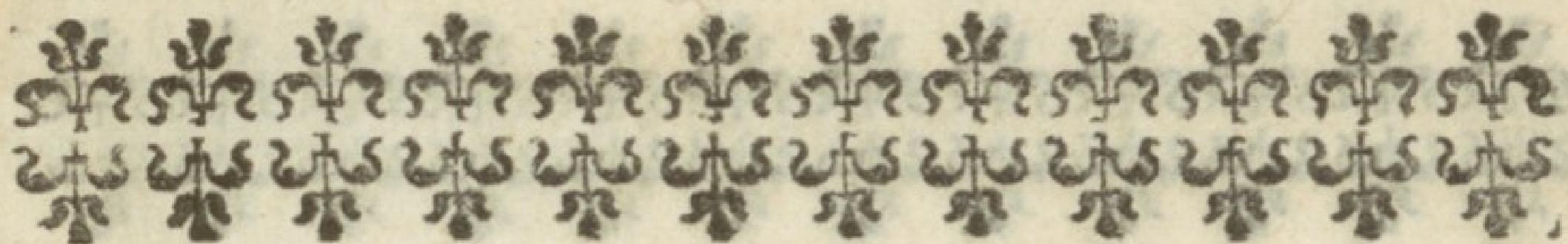
Ses yeux que le sommeil abandonnoit encore,
Ses cheueux autour d'elle errans confusément
Ne lierent mon cœur que plus estroictement,
Ne firent qu'augmenter le feu qui me deuore.



Amour, si mon Soleil brusle dés le matin,
Je ne puis esperer en mon cruel destin
De voir diminuer l'ardeur qui me tourmente,

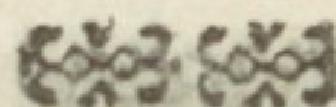


Dieux! quelle est la Beauté qui cause ma lāgueur?
Plus elle est negligée, & plus elle est charmante,
Plus son poil est espars, plus il presse mon cœur.

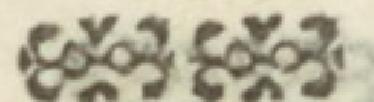
*Les Cheveux blonds.*

SONNET.

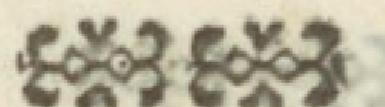
Fin or de qui l'esclat est sans comparaison,
FClairs rayons d'vn Soleil, douce & subtile trame
Dont la molle estendue a des ondes de flaine
Où l'Amour mille fois a hoyé ma raison.



Beau poil vostre franchise est vne trahison ; [me ?]
Faut-il qu'en vous mōstrant vous me cachiez Mada-
N'estoit-ce pas assiez de captiuer mon Ame,
Sans retenir ainsi ce beau corps en prison ?



Mais, ô doux flots dorez, vostre orgueil se rabaisse,
Sous la seuerité d'vne main qui vous presse,
Vous allez comme moy perdre la liberté.



Et i'ay le bien de voir vne fois en ma vie
Qu'en liant le beau poil qui me tient arresté,
On oſte la franchise à qui me l'a rauie.

A iiiij

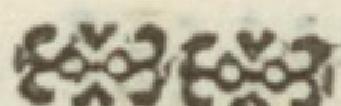
LES AMOYRS



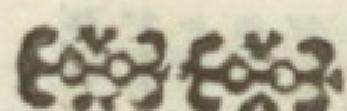
La Belle malade.

SONNET.

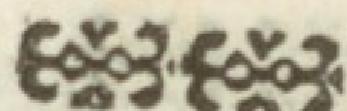
AMourie t'auertis qu'vne fiéure cruelle
 Est preste d'enuoyer Phillis dans le tombeau,
 Et c'est vn bruit commun que tu vas perdre en elle,
 Tout ce que ton Empire eut jamais de plus beau.



La neige de son corps se resouit toute en eau ;
 Tempere son ardeur du doux vent de ton aisle,
 Et luy serrant le front auccque ton bandeau,
 Hausse de ton carquois le cheuet de la Belle.



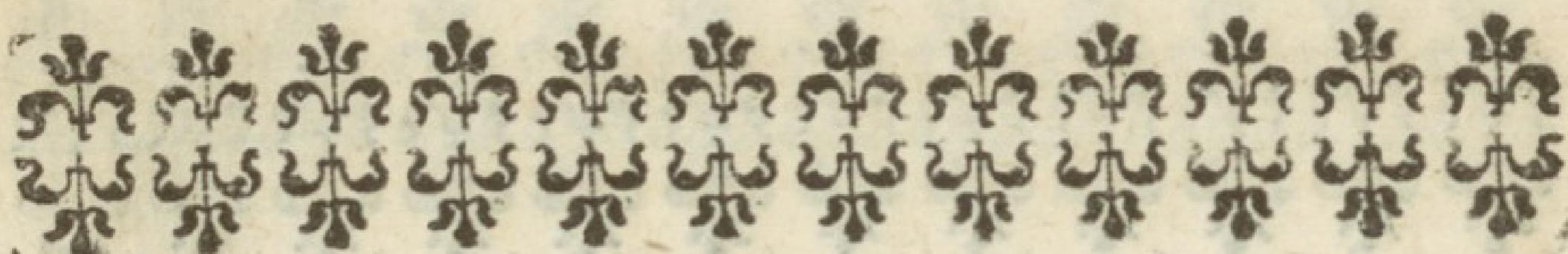
Mais s'il faut que la mort vienne pour l'assaillir
 Amour, fais qu'elle puisse heureusement faillir,
 Change son dard funeste en vn doux traict de flame.



Afin qu'executant vn coup si azardeux,
 Lors qu'elle percera le beau sein de Madame
 Pensant perdre vne vie, elle en conserue deux.

D V S^r TRISTAN.

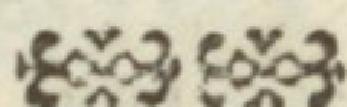
9



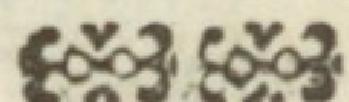
A des Cimetieres.

S O N N E T.

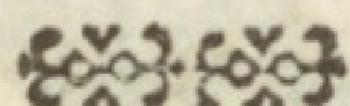
Siour melancolique , où les ombres dolentes
Se plaignent chaque nuit de leur aduersité,
Et murmurent tousiours de la nécessité
Qui les constraint d'errer par les tombes relantes.



Ossemens entassez , & vous pierres parlantes.
Qui conseruez les noms à la posterité ;
Representans la vie & sa fragilité,
Pour censurer l'orgueil des Ames insolentes.



Tombeaux, pas les tesmoins de la rigueur du Sort,
Où ie viens en secret entretenir la mort
D'une Amour que ie voy si mal recompensée :



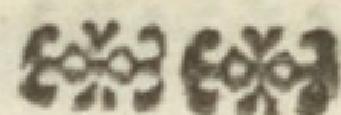
Vous donnez de la crainte & de l'horreur à tous :
Mais le plus doux obiect qui s'offre à ma pensée
Est beaucoup plus funeste & plus triste que vous..



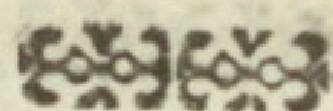
La Ialouſie mal fondée.

S O N N E T.

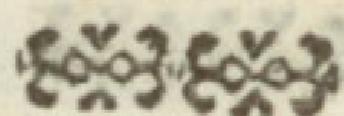
TElle qu'estoit Diane alors qu'imprudemment
L'infortuné Chasseur la voyoit toute nuë,
Telle dedans vn bain Dorinde s'est tenuë,
N'ayant le corps vestu que d'un moite Element.



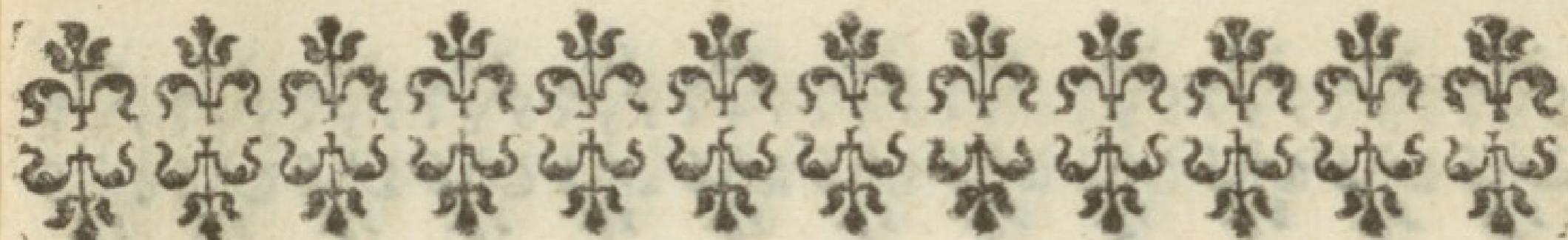
Quelque Dieu dans ces eaux caché secretement,
A veu tous les appas dont la belle est pourueuë :
Mais s'il n'en auoit eu seulement que la veue
Je serois moins ialous de son contentement.



Le traistre, l'insolent, n'estant qu'une eau versée,
L'a baisée en tous lieux, l'a toufiours embrassée,
I'enrage de colere à m'en ressouuenir.



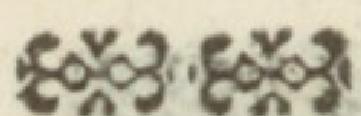
Cependant cét obiect dont ie suis idolatre,
Durant tous ces excés n'a fait pour le punir
Que donner à son onde une couleur d'albastre.



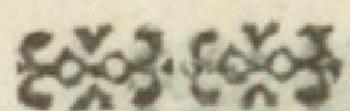
Pourtrait d'une rare Beauté.

S O N N E T.

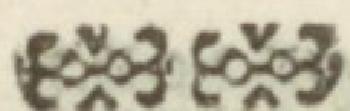
Enser audacieux, pourray-ie t'exprimer,
Pourray-ie executer ce que tu me proposes,
Et dépeindre en ces vers tant d'adorables choses
Que l'Enuie elle mesme est contrainte d'aimer ?



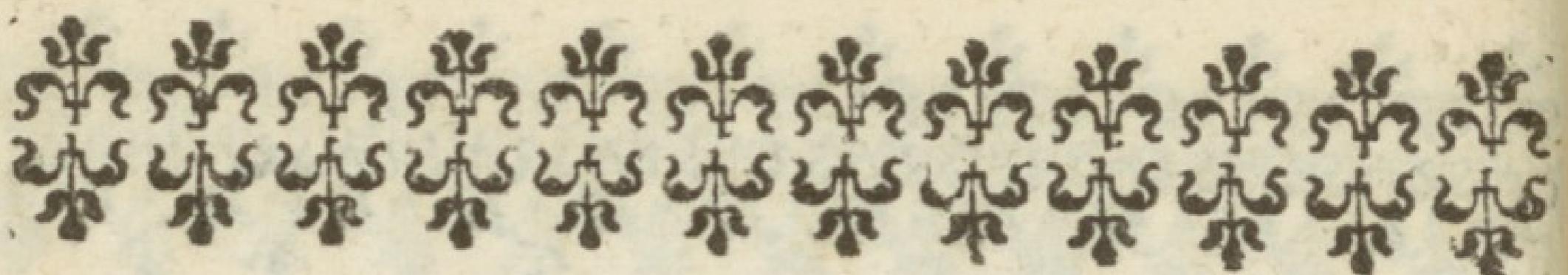
Amour assiste moy, commençons à former
Son visage de lys & sa bouche de roses,
Où dans vn double rang des perles sont écloses,
Qui n'ont iamais paré les Nymphes de la mer.



Faisons ce teint de neige, & composons de flamé
L'esclat de ses baux yeux, de ces Rois de mon Ame,
Par qui l'Astre du iour se verroit effacer.



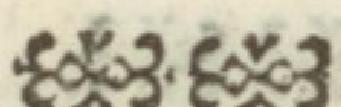
Dieux! le portrait d'Iris est si beau qu'on l'admine:
Mais la Nature en elle a voulu surpasser
Tout ce qu'on peut p̄eser, & tout ce qu'on peut dire.



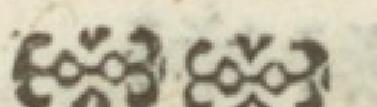
Apprehension d'un Départ.

S O N N E T.

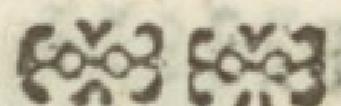
ON me vient d'auertir que tu t'en vas d'icy
Iris diuin obic & dont mon Ame est rauie,
Qu'vne Ayeule est malade, & qu'vn pieux soucy
A te rendre auprés d'elle aujourd'huy te conuie.



Peux tu bien consentir à me laisser ainsi ?
S'il faut que ce départ soit selon ton enuie,
Comme il est resolu mon trespass l'est aussi,
Et le mal de l'absenceacheuera ma vie.

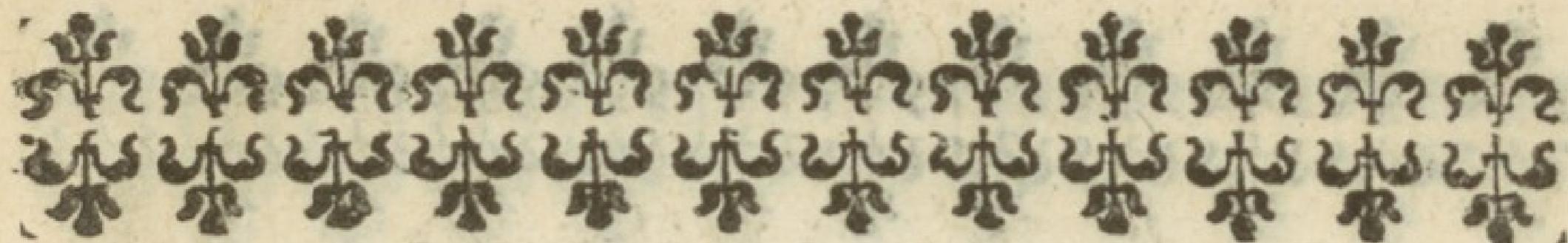


Quoys tu ne me dis rien dans ces extremitez ?
Ah ! par ceste froideur mes iours sont limitez,
Adieu donc, ô Beauté d'insensible courage ;



Puis que ma passion ne t'en peut diuertir,
Nous ferons à mesme heure vn different voyage,
Mon Ame est comme toy toute preste à partir.

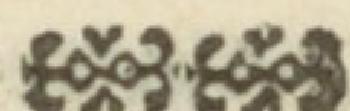
Plainte



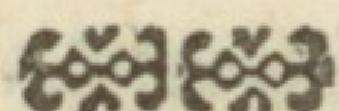
Plainte à l'Amour.

S O N N E T.

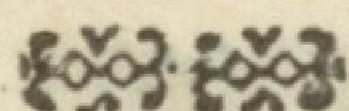
TOY qui de mon erreur es l'aucugle complice
Enfant né dans le crime, & dans la trahison,
Puis que par ta violence a si peu de raison.
Je veux dire tout haut quelle est ton injustice.



Amour, tu veux que i'aime vne belle prison,
Et tu m'y viens gesner d'un eternel supplice,
Me nourissant tousiours d'un si cruel poison
Que pour m'en déliurer ie cherche vn precipice.

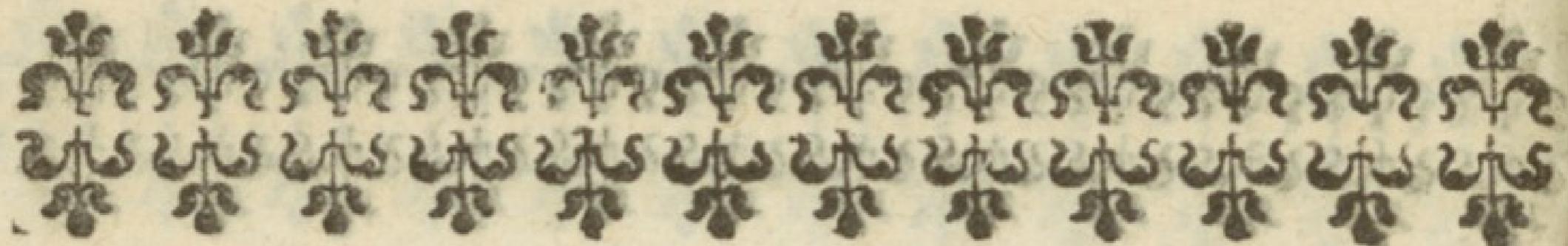


Celle dont les appas ont engagé mon cœur,
Traite mes passions avec tant de rigueur
Que sur moy sa colere à tous propos esclate;



Et tout ce qui l'oblige à tant de cruautez,
C'est que mes sentimens pour louer cette ingrate
Me prisen aujourd'huy les plus rares Beautez.

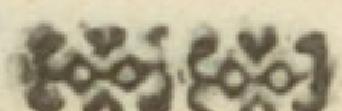
B



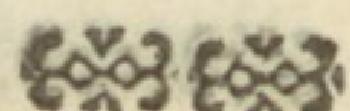
L'Avis considerable.

SONNET.

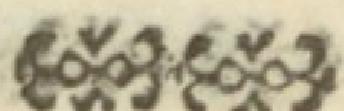
Souice de mes tourmens, object inexorable,
Dont les ieunes appas triomphent de mon cœur,
O cruelle Siluie, il est bien miserable
Qui tombe entre les mains d'un insolent vainqueur!



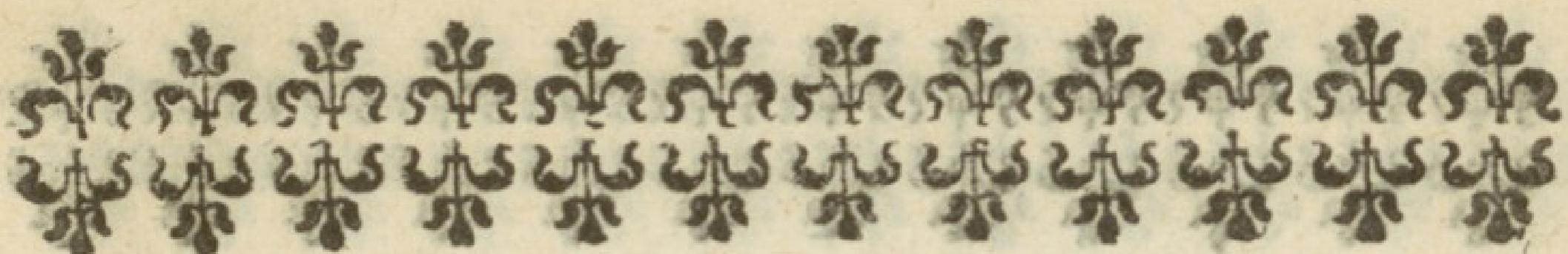
Insensible sujet qui ris de ma langueur ;
Et te mocquant de voir vn mal incomparable ,
Fais vanité de joindre vne extréme rigueur
A l'extreme Beaute quite rend adorable.



Si tu traictois ma flame avec moins de mespris
Tu pourrois t'affeurer que bien tost mes escrits
Té rendroient immortelle en despit de l'Enuie.



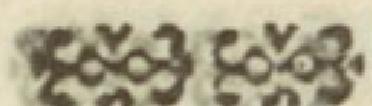
Quel bien retires tu de cét excés d'orgueil ?
Il abrège ta gloire en abregeant ma vie,
Et te priue d'un Temple en m'ouurant le cercueil.



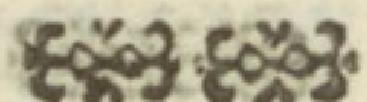
La Belle en dueil.

STOHNIE T.

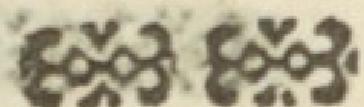
Que vous avez d'appas belle nüict animée,
Que vous nous apportez de merueille & d'A-
Il faut bien confesser que vous estes formée à mourir
Pour donner de l'envie & de la honte au iour.



La flame esclate moins à trauers la fumée
Que ne font vos beaux yeux sous ce funeste atour,
Et de tous les mortels, en ce sacré seiour;
Comme vn celeste Objet vous estes reclamée.

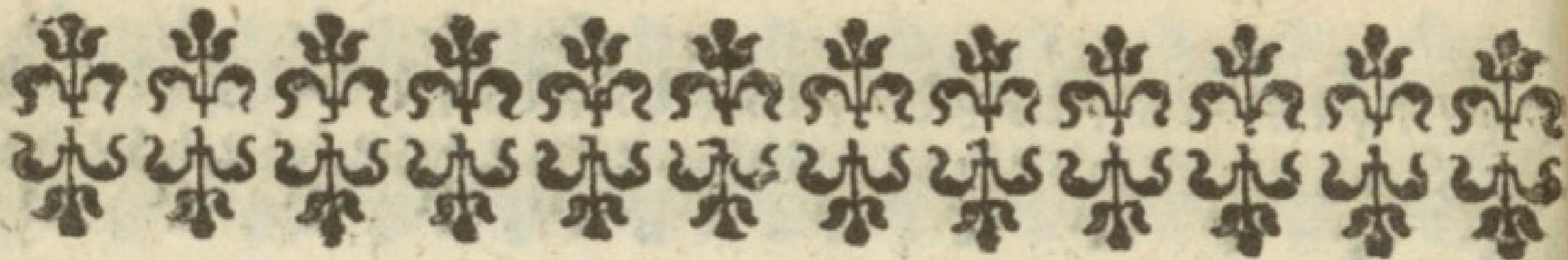


Mais ce n'est point ainsi que ces Diuinitez
Qui n'ont plus ny de vœux ny de solemnitez,
Et dont l'Autel glacé ne reçoit point de presse.



Car vous voyant si belle, on pense à vostre abord
Que par quelque gageure où Venus s'interesse,
L'Amour s'est déguisé sous l'habit de la Mort.

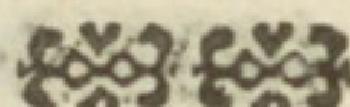
B ij



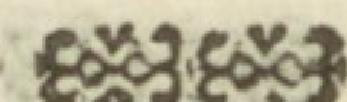
L'Humeur ingrate.

S O N N E T:

PAr la malignité d'vne Estoille inconnue
Dont le pouuoir s'applique à me tyranniser;
En adorant Philis, ie m'en fay mespriser,
Et plus mon feu s'accroist, plus le sien diminue.



s'il faut qu'à s'augmenter sa froideur continuë,
A l'enuy de l'ardeur qui me vint embraser :
Je ne croy pas iamais en auoir vn baisser,
Ny luy voir seulement vne main toute nuë.



Apres tant de soupirs & de pleurs respandus,
Apres tant de loisirs & de pas despendus.
Voila ce que remporte vne amour si fidelle :



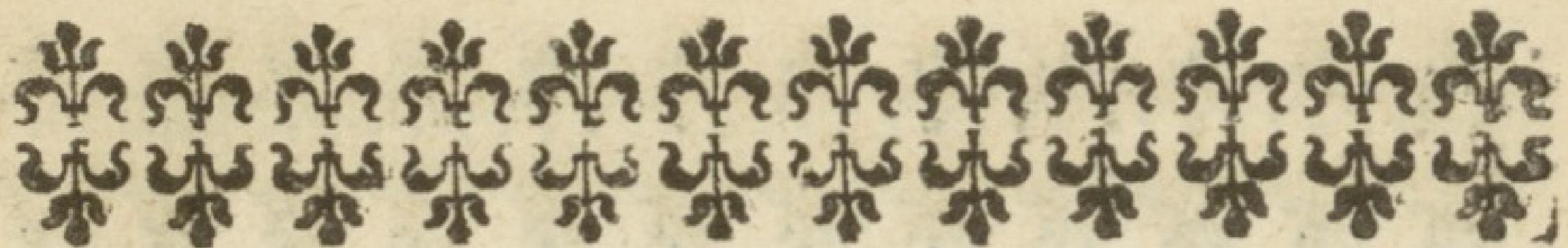
Et son ingrate humeur me reduit à tel point
Que mon dernier secret, pour me faire aimer d'elle,
Est de faire seemblant que ie ne l'aime point.

O F
A
Et quel
A me p

Aux
Et flatt
Le ne pu
D'vne a

Pleu
Monst
Contay

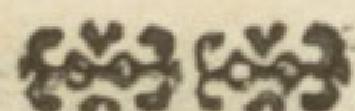
Et le
Qu'au
C'est c



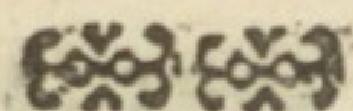
L'Ame insensible.

S O N N E T.

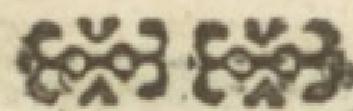
O Fierté sans exemple ! ô rigueur sans seconde !
A quel mal-heur, ô Dieux, m'avez vous destiné
Et quel crime ay-je fait pour me voir condamné
A me plaindre tousiours sans que l'on me responde ?



Aux peines que ie prens , ie seme dessus l'onde,
Et flattant les beaux yeux qui m'ont empoisonné
Ie ne puis esmouvoir vn courage obstiné
D'une amour qui pourroit esbranler tout le Monde.

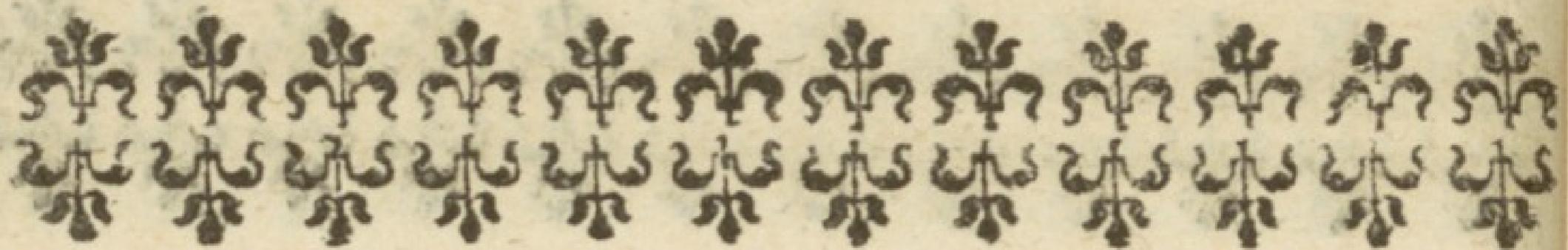


Pleuray-je incessamment, on se rit de mes pleurs ;
Monstray-je mes soucis, on les prend pour des fleurs ;
Contay-je mon ardeur, on ne croit point ma flame.



Et lors que i'ay la terre & les cieux pour témoins ;
Qu'avec le plus d'excès on outrage mon ame,
C'est quand on fait semblant qu'on y pense le moins.

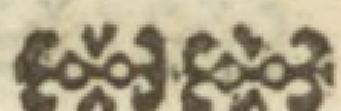
B ij



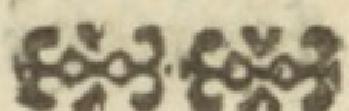
Les remedes inutiles.

S O N N E T.

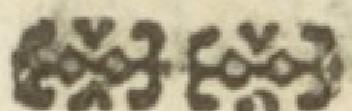
CHeſ d'œuure ſans exēple, où l'Art & la Nature,
Ont emploÿé leur ſoin ſi liberalement
Toy qui par tes ſcrets peux ſi facilement
Conduire tes amis loin de la ſepulture.



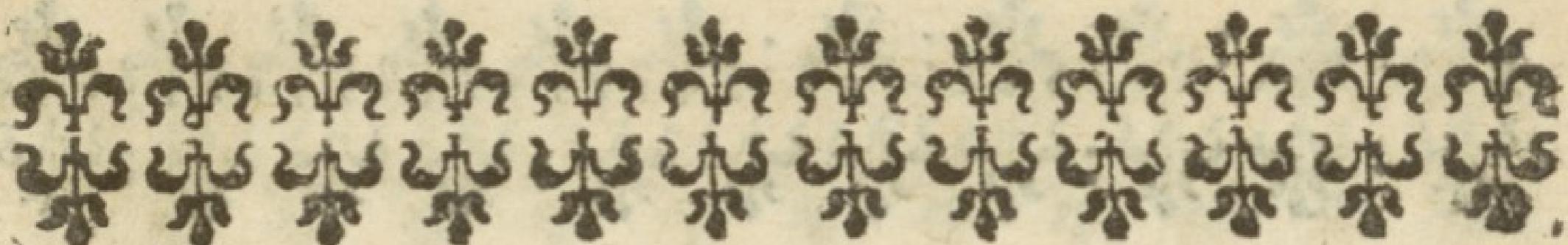
De Lorme, ie t'im plore en ma triste auanture :
Je ſuis dedans le ſein blesſé cruellement ,
Et tout ce que i'ay fait pour mon ſoulagement
N'a rien fait iufqu'icy qu'irriter ma blesſure.



Ic sens dans mes humeurs vn grand feu s'embrasers;
Trauailé de douleurs ie ne puis reposer ,
Et n'espere plus rien qu'en ton ſçauoir extrême.



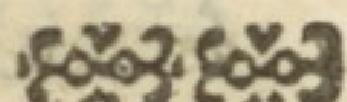
Mais que peux tu fournir qui ferue à ma langueur;
Las ! i'ay le cœur atteint, & tu m'as dit toy meſme
Qu'il n'est point de remede aux blesſures du cœur.



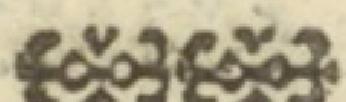
Le Cabaliste.

SONNET.

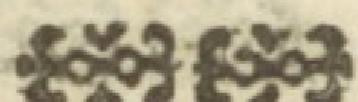
Esprit qu'on voit briller de clairtez éminentes,
Et oy qui de l'Uniuers commis chaque ressort,
 Et quisçais la vertu, la force, & le rapport
 Des Cieux des Elemens, des pierres & des plantes.



Observant la Nature aux formes inconstantes,
 Tu lis tous les decrets que minute le Sort,
 Et peux haster le cours, ou reculer la mort
 De tout ce que le Monde a de choses viuantes.



Mais quoys ne m'appres rien qui me fasse enrichir,
Qui me conserue ieune ou me puisse affranchir,
 De la flame, de l'eau, de la peste, ou des armes.



S'il faut que mon humeur ait pour toy des appas,
 Seulemēt, cher Timādre, enseigne moy des charmes
Qui m'empeschent d'aimer ce qui ne m'aime pas.

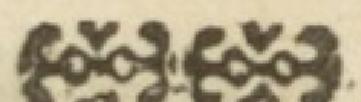
B iij



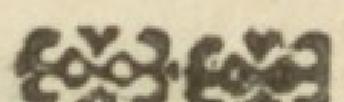
Les vaines imprecactions.

S O N N E T.

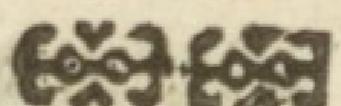
SExe ingrat & leger, deffaut de la Nature
Sans foy, sans iugement, & sans ele^ction,
Qui changes en vn iour cent fois d'affection,
N'aimant que par caprice, & que par auanture



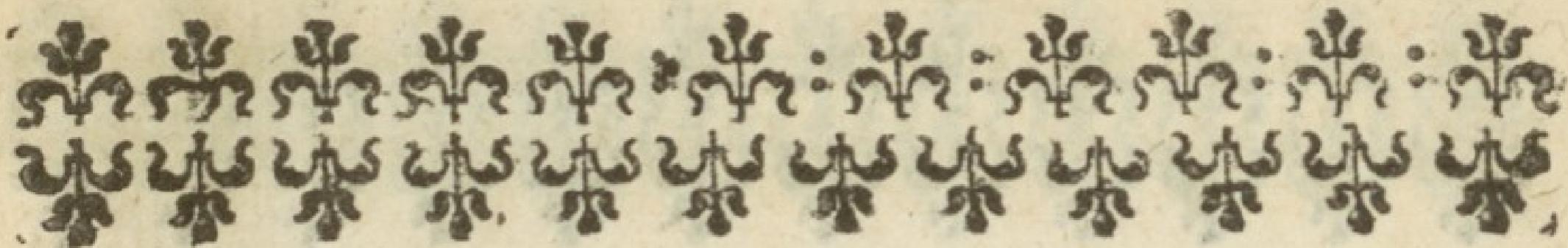
Afin que ma vangeance égale mon iniure
Je veux ainsi que toy suiucre ma passion,
Et décrier si fort ton imperfection
Qu'elle soit detestable à la Race future.



Mais qu'elle transport t'égare ? vne rare Beauté
Que tu nommes ta Reine & ta Diuinité,
T'impose la douceur dans le sang & la flame.



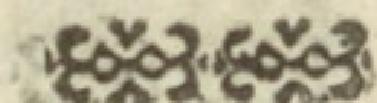
Vn Romain dont l'Histoire a ses traits embellis,
Fit grace à tout vn peuple en faueur d'vne femme,
Fay grace à tout yn sexe en faucux de Philis.



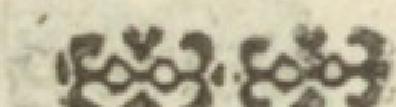
La vangeance.

S O N N E T.

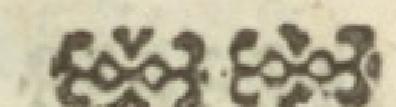
O Limpe, en me quittant, vous m'auez fait plaisir ;
De bon cœur ie rens grace à vostre ingratitudo,
Puis qu'elle m'a tiré de cette seruitude
Où i'auois trop perdu de peine & de loisir.



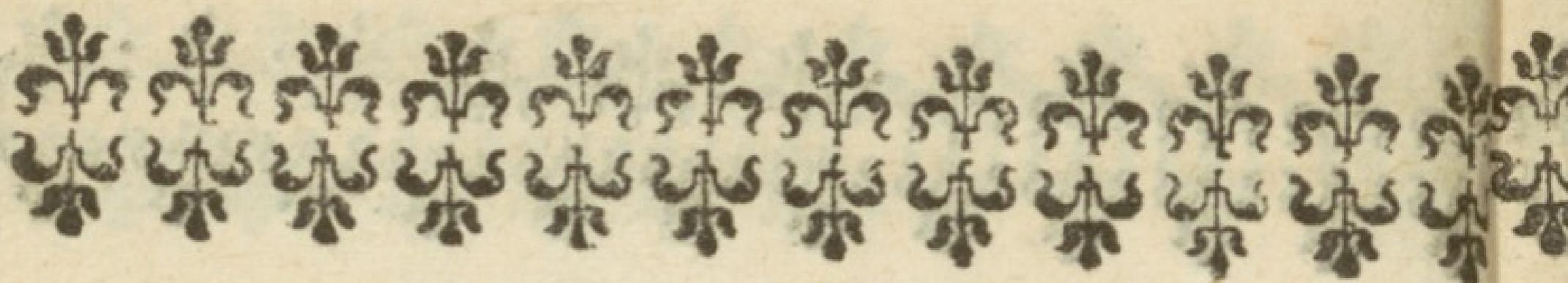
Vn plus digne sujet arrestant mon desir,
Me donne plus de joye & moins d'inquietude ;
Et quand i'en receurois vn traictement plus rude,
C'est le plus beau destin que ie voudrois choisir.



Vne chose m'afflige en seruant cette Belle,
C'est que la connoissant, ieune, chaste, & fidelle,
Auecque des appas qui peuuent tout rauir ;



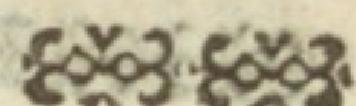
Ie voy que ie ne puis offrir à sa puissance
Que cette mesme foy dont ie vien de seruir
La mesme Perfidie, & la mesme Inconstance.



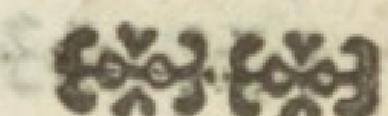
L'innocente trompée.

SONNET.

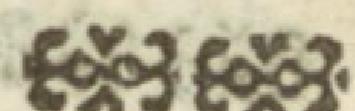
Cette ieune Beauté dont ie fais tant d'estime,
Et que Daphnis adore avec tant de raison ;
Cet obiect sans deffauts, & sans comparaison,
Qui n'a pas vn penser qui ne soit legitime.



Amaranthe est trahie, ô detestable crime !
Et sans s'apperceuoir de cette trahison,
De la main d'un Barbare elle prend vn poison,
Et s'auance à sa perte innocente victime.



Celuy qui la trahist, m'en a dit le secret,
Je n'en puis voir le cours sans mourir de regret,
Et ie pers mon Amy s'il faut que ie le die.



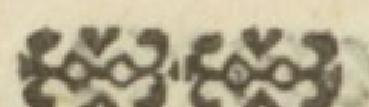
Mais il se faut resoudre en cette extremité,
Car mes ressentimens par vne perfidie
La doivent assurer de ma fidelité.



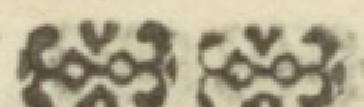
Le despit salutaire.

S. O N N I E T.

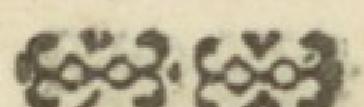
DEsprit altier Enfant d'un desdain rigoureux
Dont on fait vanité lors qu'on me desespere ;
Vien rōpre d'un grādcoup les fers d'un mal-heureux.
Et te rends dans mon Ame aussi fier que ton pere,



Ostons nous d'un sentier inégal & pierreux,
Où l'on ne trouue enfin qu'une longue misere ;
Les roses qu'on y void dont i'estoys amoureux,
Couurent de leur esclat une noire vipere.



Sous un aimable teint , ceste ieune Beauté
Loge l'ingratitude avec la cruaute
Pour gesner ses Amans d'un eternel martyre.



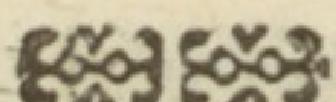
De moy, qui n'aime point les longs sujets de pleurs,
Quand ie voy qu'un serpent sous des fleurs se retire,
I'abhorre à mesme temps le serpent & les fleurs.



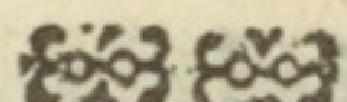
La plainte eſcritte de ſang.

S. O N N E T.

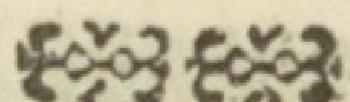
INhumaine Beauté dont l'humeur insolente,
En mesprisant mes vœux, fe rit de ma langueur,
Je veux conuaincre icy ton ingrate rigueur
Par les vifs argumens d'une raifon fanglante.



Ces vers font de ma flâme vne preuve euidente,
Et tous ces traits de pourpre en font voir la grandeur:
Cruelle, touche les pour en sentir l'ardeur,
Cette eſcriture fume, elle eſt encore ardante.



Voy nager dans le ſang mes esprits defolez ;
Pour appaifer ta haine ils ſe font immolez
D'une deuotion qui n'eut iamais d'exemple.



Et ſi près de mon cœur il en eſt demeuré
C'eſt afin ſeullement de conſeruer le Temple
Où ton diuin Portrait eſt touſiours adoré.

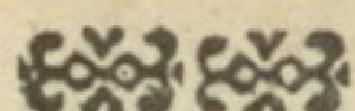
LE



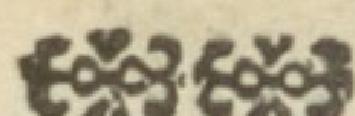
Le respect tyrannique.

S O N N E T.

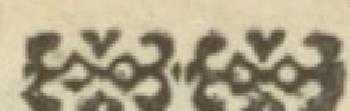
IL n'est point de tourment pareil à mon martyre,
Vn object tout Diuin me force à l'adorer ;
Et le voulant seruir, ie voy que ie desire
Des honneurs qu'vn mortel ne doit pas espérer.



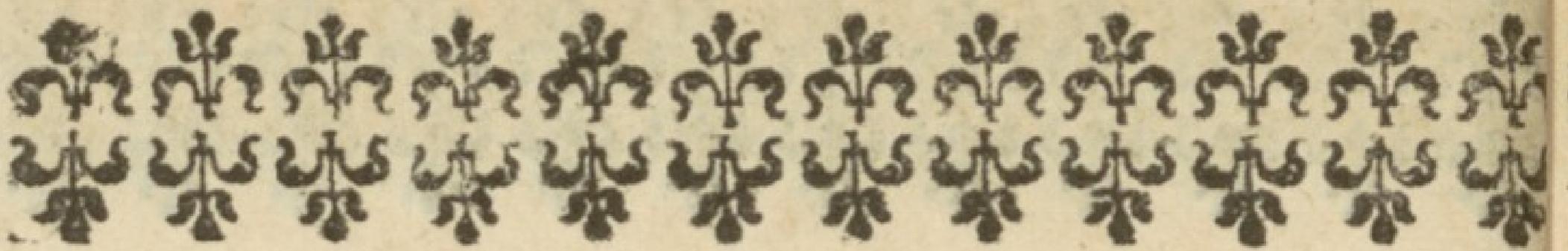
Qu'est-ce qu'en ma douleur ie puis delibérer,
Lors que traictat mon Ame avec vn mesme Empire,
L'Amour & le respect ne peuuenr endurer
Que ie cele mon mal, ny que ie l'ose dire ?



Dans les extremitez de cette passion
Dont l'ardeur est esgale à la discretion,
Appren moy ma raison, quel conseil ie dois suiuire ?



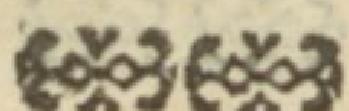
Sans espoir de secours ie souffre nient & iour,
Et quand ie veux mourir, ie suis constraint de viure
De crainte que ma mort parle de mon amour.



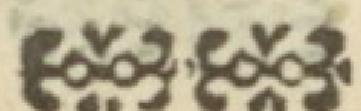
Le vol trop hautain.

S O N N E T.

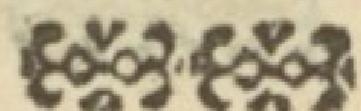
C'Est trop d'osser aimer vne Diuinité,
Gardons de souspirer parmy la violence ;
Il faut que mon respect par vu profond silence
Responde à la grandeur de ma fidelité.



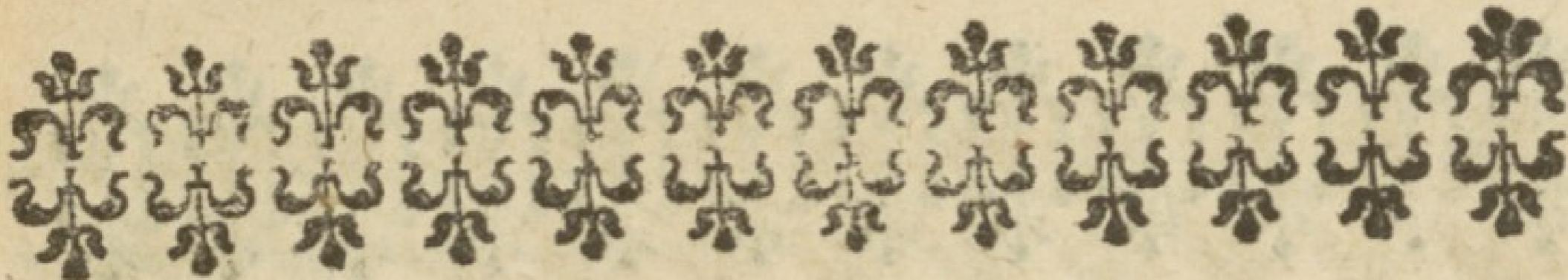
Objet digne & charmant, mais plein de cruauté
I'ay seruy sans espoir, ie meurs sans repentance,
Et l'on peut me nommer vn Phenix en constance
Que prend pour sa victime vn Soleil en beauté.



O merueille d'Aimour, produite pour ta gloire
Dont tu dois pour le moins conseruer la memoire
Si tu n'es obligée à regretter mon Sort.



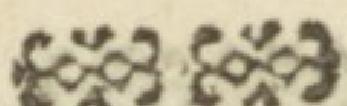
Ie donne tous mes soins, & n'en veux rien attēdre
On n'a point sceu mon mal, & ie me trouue mort,
On n'a point veu ma flame, & ie suis tout en cendre



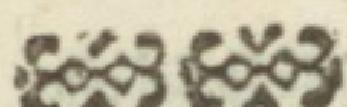
La fatalité d'Amour.

SONNET.

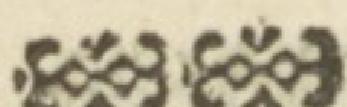
Commet ie l'aime encore, & ne puis m'ē distraire
D'obseruer tous les iours sa grace & ses appas !
O cruelle influence à mon bon-heur contraire
Qui me forces d'aimer ce qui ne m'aime pas !



Puisque de ma raison le conseil salutaire
N'a pas eu le pouuoir d'en destourner mes pas ;
Il faut à la faueur d'vne mort volontaire
S'affranchir d'un tourment pire que le trespass,

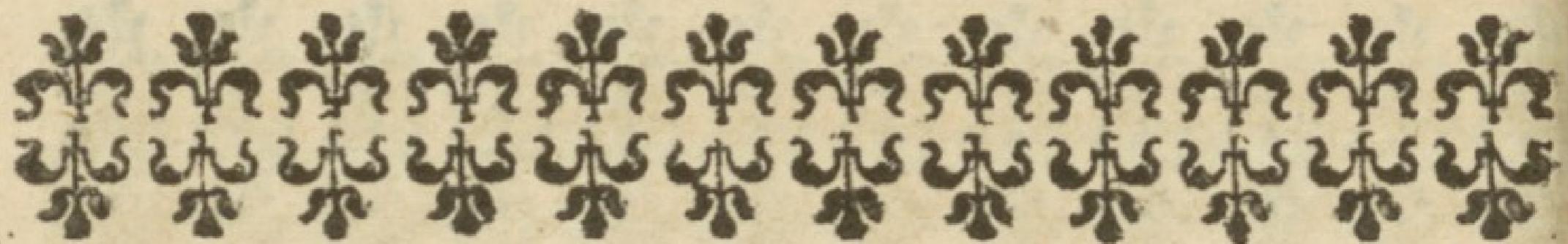


Sortons, sortons par là de cette seruitude,
Où la beauté s'accorde avec l'ingratitudo
Pour chercher de la gloire à nous faire du mal.



Et cessant de mourir d'vne mort continuë,
Allons voir si l'Enfer est vn supplice égal
A celuy d'vne amour qui n'est point reconnuë.

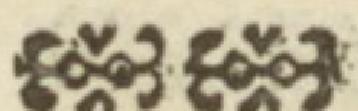
C ij



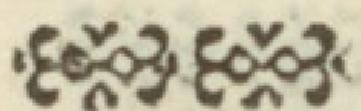
L'absence ennuyeuse.

S O N N E T.

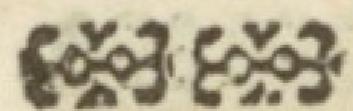
Que le mal de l'absence est cruel aux Amans !
Et qu'il red mon humeur melacolique & noire !
Pour moderer mes maux ou mes ressentimens :
Dieux, rendez moy Philis, ou m'oste la memoire.



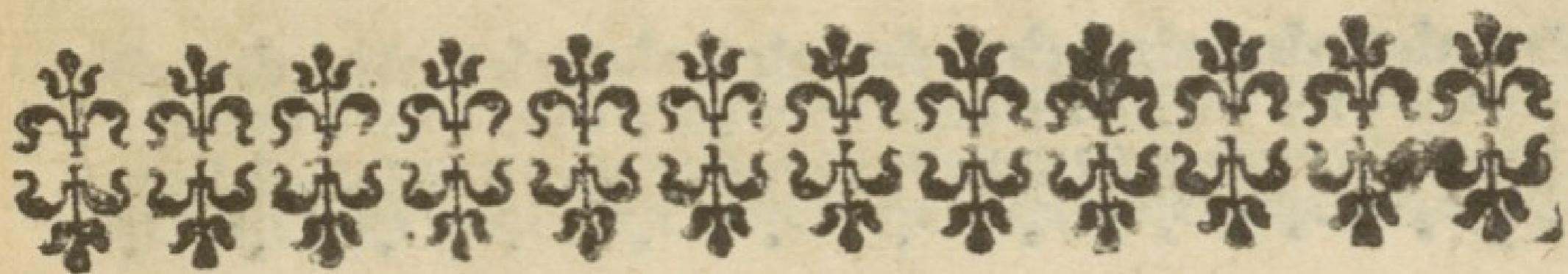
Les objets les plus doux me sont des monumens
Depuis que cette Belle a repasse la Loire ;
Et i'esprouue depuis de si cruels tourmens,
Que sans les ressentir, on ne les scauroit croire.



I'espérois en voyant ce bel Astre d'Amour,
Qu'à iamais sa clarté me donneroit le iour :
Mais elle est à mes yeux pour long temps éclipsée :



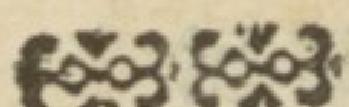
Et i'apprehende bien d'auoir vn Sort pareil
Au sort des habitans de cette Mer glacée
Qui demeure si mois sans revoir le Soleil.



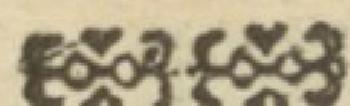
Les secrètes consolations.

S O N N E T.

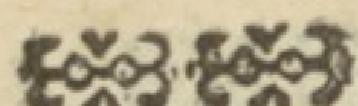
ENcore que ie pleure, & bien que ie souspire,
Ce n'est pas que mon cœur plaigne sa liberté :
Puis-je la regretter seruant vne Beauté (pire ?
Dont les moindres faueurs valēt mieux qu'un Em-



ens
Ie despise l'Enuie, & les traits qu'elle tire,
Ma constance & ma foy brauent sa cruauté ;
Et par quelques rigueurs dont ie sois tourmenté,
La Palme glorieuse est iointe à mon martyre.

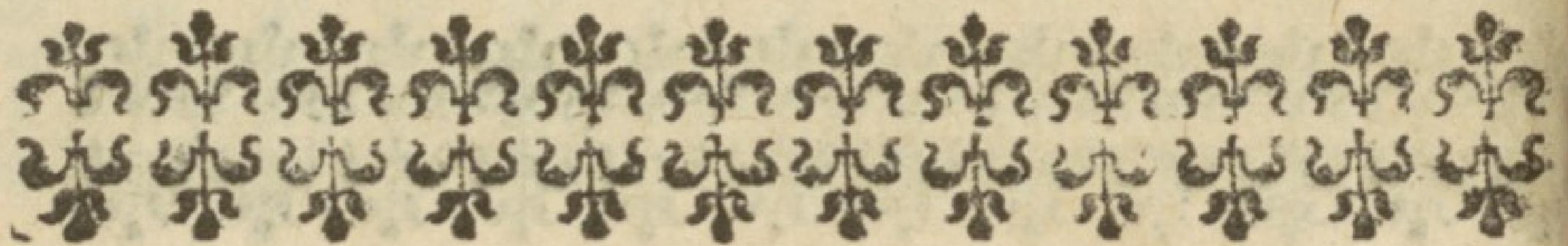


Quoy que d'vn vieux jaloux l'artifice ait produit ;
I'entretiens en secret Orante iour & nuit :
Mais, que sa chasteté n'en soit point offendée.



Ie luy parle sans cesse & la vois en tous lieux ;
Car tousiours mon amour fait faire à ma pensée
L'office de ma langue, & celuy de mes yeux.

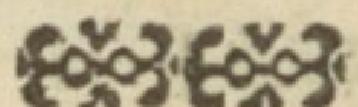
C iij



Le despart force.

S O N N E T.

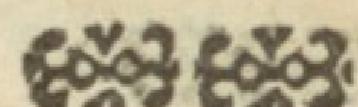
TYran qui de ma vie absolument disposes,
Honneur tu m'as bien tost pressé de m'en aller ;
Cependant tout le bien qu'ailleurs tu me proposes,
Est vn mal dont mon cœur ne se peut consoler..



Faut-il donc s'estoigner de tant de belles choses,
Pour acquérir vn bruit qui n'est rien que de l'air ?
Et pour suiuire la guerre abandonner des Roses
Que les plus beaux Lauriers ne sçauroient égaler ?



Mais, Amour, qui te dis le Monarque des Ames,
Toy qui dans ses beaux yeux tout couronné de flames
Te maintiens en l'estat d'un Vainqueur triomphat ;



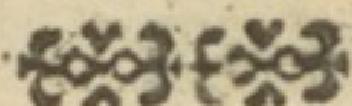
Souffres tu que l'honneur trauerse mon enuie,
Et que sur ce despart, Mars te traite en Enfant,
Toy qui l'as desarmé mille fois en ta vie ?



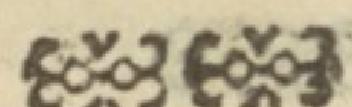
L'amante soupçonneuse.

S O N N E T.

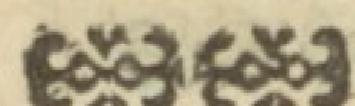
VOus dont la chere Image erre deuant mes yeux,
Et que ie voy tousiours de ceux de la pensée ;
Vous diuertiriez vous, ie pleure en ces lieux,
Beaux lieux, tristes tēsmoins de ma gloire passée !



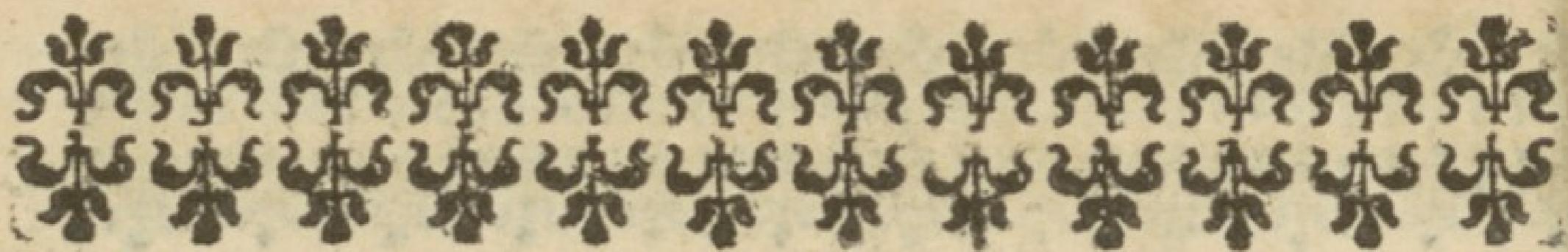
Amour, le plus cruel & le plus grand des Dieux,
D'vne secrete peur rend mon Ame glacée ;
C'est que sans redouter la iustice des Cieux
Par quelque changement vous m'avez offendée.



S'il faut qu'il soit ainsi, Daphnis, ie veux mourir,
Ie n'ay plus de desir que celuy de courir,
Ou vens vne riuiere, ou vers vn precipice.



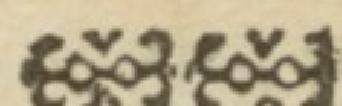
Car vn destin barbare à ma fidelité
Veut que par trop d'amour i'esprouue le supplice.
Que par trop peu de foy vous avez merité.



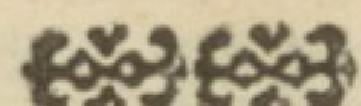
Les tristes considerations.

S O N N E T.

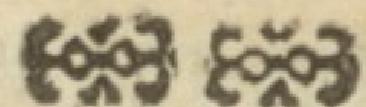
Puisque par mes deuoirs, inhumaine Siluie,
Vostre rigueur s'irrite avec tant de transport,
Apres tant de deuoirs, ie voy bien que ma mort
Sera le triste prix de vous auoir seruie.



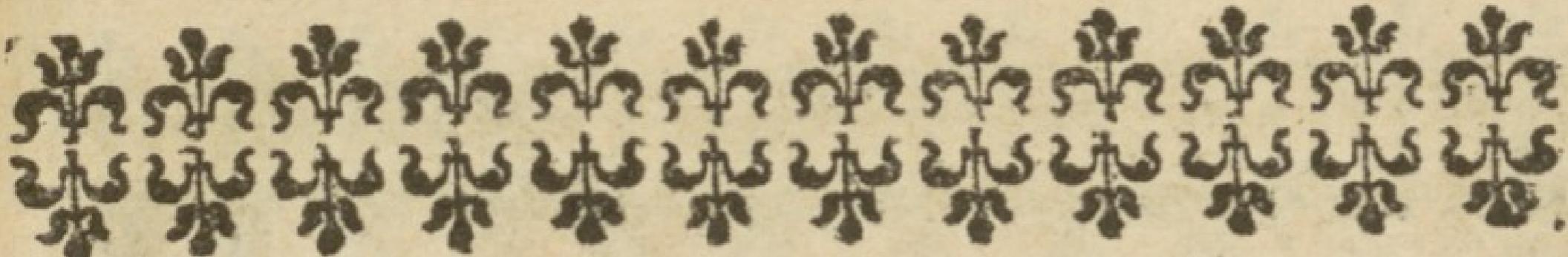
Ie veux bien contenter vostre cruelle enuie,
Et finir d vn beau coup vn si funeste Sort,
Esteignant devant vous par vn dernier effort,
Le feu de mon amour, & celuy de ma vie.



Mais helas ! ie crains bien qu vn souuenir si beau
Me persecute encore au delà du tombeau ,
Poursuivant mon esprit sui les riuages sombres ;



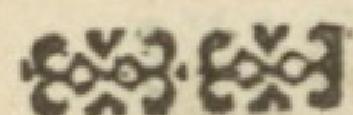
Et qu vn esloignement m'afflige desormais ,
Car de vous penser voir en l'Empire des Ombres ,
Les Astres comme vous n'y descendent iamais .



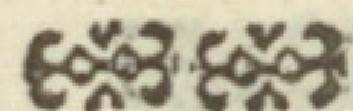
Les vaines douceurs.

S O N N E T.

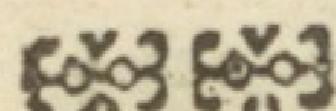
Enay plus de relasche au soucy qui me ronge,
Depuis que ma Philis s'efloigna de ces lieux;
Si ce n'est que la nuit il m'arriue qu'en songe
Ce bel Astre d'Amour se presente à mes yeux.



Alors dans les douceurs où cette erreur me plonge,
Je croy que des Enfers iemonte dans les Cieux :
Et ie renoncerois à la gloire des Dieux
Si ma felicité n'estoit point vn mensonge.



Philis en vn moment par vn charme si doux
Se iette entre mes bras malgré tant de ialoux,
Et tant d'eimpeschemens qui sont si difficiles.



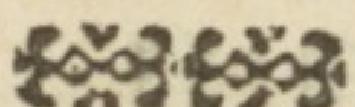
Sommeil dont la bonté merite des Autels,
Si les biens que tu fais n'estoient point si fragiles
Tu serois le plus grand de tous les Immortels.



La fausse persuasion.

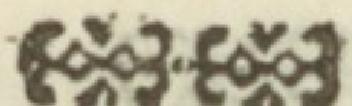
S O N N E T.

O Linde, vos appas ont enchanté mes sens, [ame
Vos beaux yeux ont versé du poison dans mon
Et vos honteux regards sont des traits innocens
Contre qui la Raison ne fçait point de Dictame.

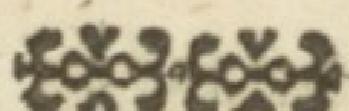


Les Dieux qui sont jaloux des peines que ie sens
Bruslent pour vous là haut d'vne secrete flame,
Et comme eux vous auriez des vœux & de l'encens
Si vous n'estiez point sourde alors qu'o vous recla-

[me.



Perdez pour vostre honneur ces inhumanitez;
Ayez cette douceur qu'ont les Diuinitez
Qui ne s'offencent point voyant qu'on les adore.



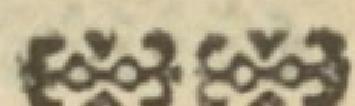
Que ie n'implore point en vain vostre secours;
Et qu'il ne soit pas dit qu'vne nouvelle Aurore
Ait voulu presider à la fin de mes iours.



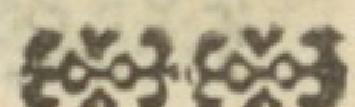
La Beueuë.

S O N N E T.

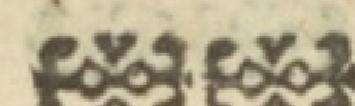
Vous vo^z trōpez mes yeux, elle n'est pas si belle
Que vous la dépeiniez à ma credulité :
 Comparant la peinture avec la verité,
 Je puis vous accuser d'*v*n rapport infidelle.



Faites donc desormais meilleure sentinelle,
 Employez à garder ma chere liberté ;
 Et ne vous troublez plus de voir vne Beauté
 Dont le trompeur esclat surprend à la chandelle.



Reuoyant cét Obiect à la clarté du iour,
 Vous portez ma raifon à bannir cét amour
Qui par vostre surprise en mon cœur fit retraite :



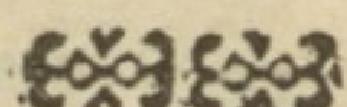
Et dans l'heureux estat où mes sens sont remis,
 Mes pensers font ainsi qu'*v*ne troupe deffaite,
Qui soudain se rallie & bat ses ennemis,



Les delires.

S O N N E T.

IE suis prest à mourir , voicy mon dernier iour ;
Ie ne voy plus Philis , & le Ciel que t'implore
Pour comble de mal-heurs veut adiouster encore
La chaleur de la fieure à celle de l'Amour.

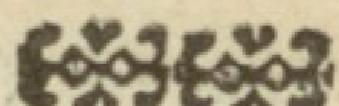


Alors que le Soleil prepare son retour,
Et que les prez sont pleins des larmes d l'Aurore ;
Quelque fois en dormant ie me trouue au sejour
Où vient de s'en aller la Beaute que j'adore.



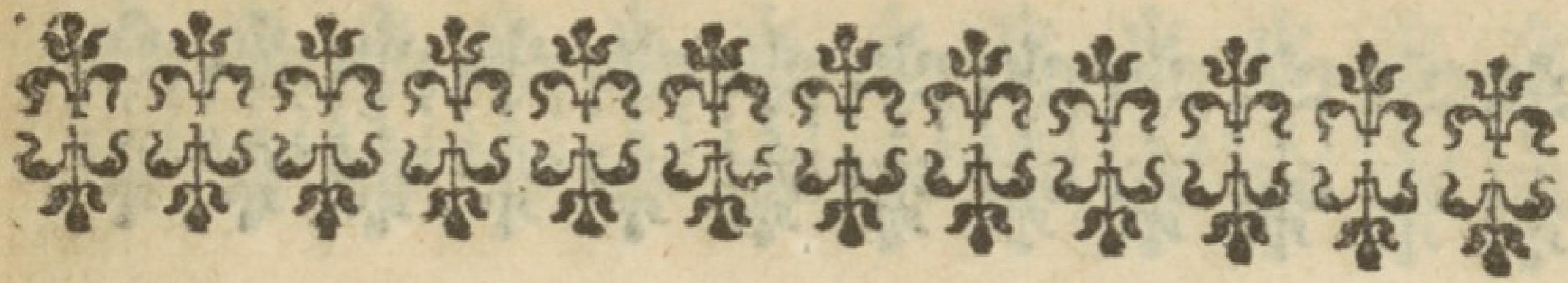
Surpris en la voyant par cette douce erreur ,
Moy qui n'apperçois plus que des objets d'horreur
Et dont les tristes yeux ne s'ouurent plus qu'aux lar-

[mes.



· Ie croy que du trespas i'ay ressenty l'effort ,
- Et que tant de beautez , de graces , & de charmes
Sont les felicitez qu'on trouve apres la mort .

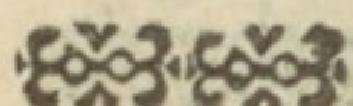
Les



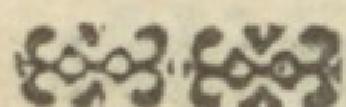
Les songes funestes.

S O N N E T.

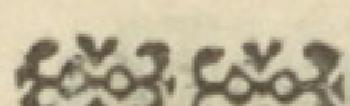
Cette nuit en dormant d'vn somme inquieté,
I'ay tousiours combattu de tristes réveries,
La clarté d'vn tison dans vne obscurité
M'a fait à l'impourueu paroistre des Furies.



Prés de moy la Discorde, & l'Infidélité
Monstroient leur violence en mille barbaries,
Et de sang espandu, par tout leur cruauté
Soüilloit l'argent de l'onde, & l'esmail des prairies.



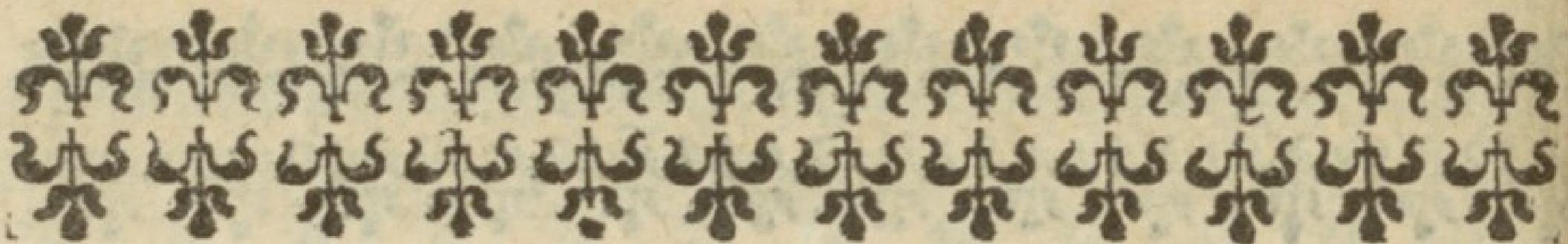
Troublé de ces horreurs ie ne sçay que penser
Si ce n'est que le Ciel me veuille menacer
De quelque changement en l'ame de Siluie,



Songe, Phantosme affreux, noir ennem y du iour
Patle moy si tu veux de la fin de ma vie :
Mais ne m'anonce point la fin de son amour.

D

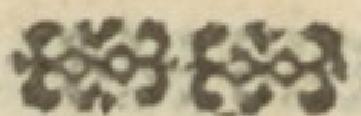
Les



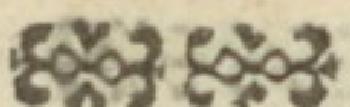
Pour la belle esclairée.

S O N N E T.

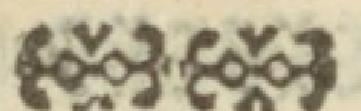
Que vostre diligence à mes vœux est contraire,
Vous qui sur ma Philis veillez incessamment :
Confiderez vn peu qu'il n'est pas necessaire
D'esclairer vn Soleil qui luit si viuement.



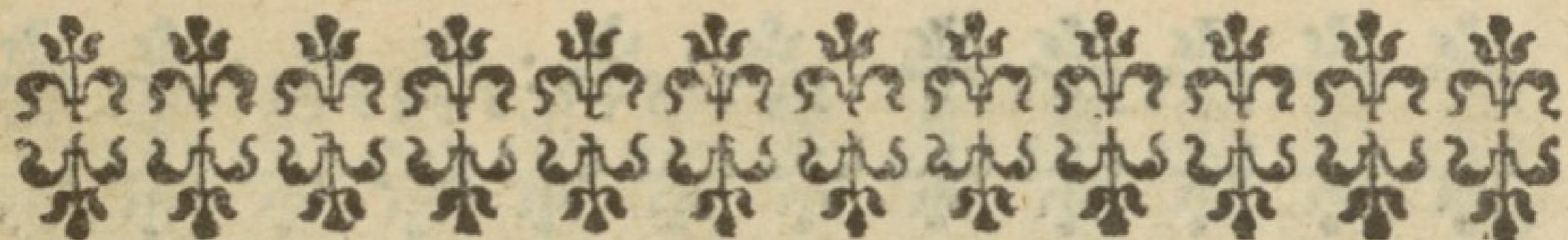
Prenez plus de repos pour mon contentement,
Ne vous en tenez pas si près qu'à l'ordinaire ;
Et souffrez qu'en secret ic luy parle vn moment
Puisque c'est le seul bien qui me peut satisfaire.



De Grace, laissez nous l'vsage de la voix ;
Ces charmantes beautez qui me donnent des loix
Ne sont pas des sujets qu'on doiue ainsi contraindre.



Dieux ! avec vostre soin qui me vient trauerfer
Et dont vous m'empéchez aujourd'huy de me plain-
Vous deuiez empescher ses y'eux de me blesser. [dre

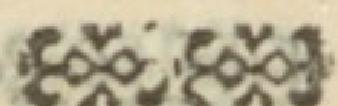


L'amant en langueur.

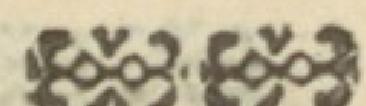
S O N N E T.

traire,
nment :
ent,
;
ent
re.
erfer
e plain-
r. [dre.]

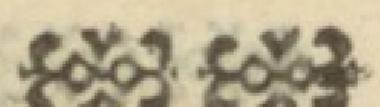
EN ces tristes deserts, où s'arreste la Cour, [nes:
l'entretiēs vōtre Image au doux bruit des fōtai-
Et me plains de l'absence aux sablons d'alentour.
Qui n'ont pas tant de grains que mon cœur a de pei-
uqes.



Puis vous ayant offert à chaque heure du iour
Des soupirs, des pensers, & des paroles vaines,
Le coniure vn pinceau, qui des tourmens d'Amour
Vous fera voir en moy des marques bien certaines.

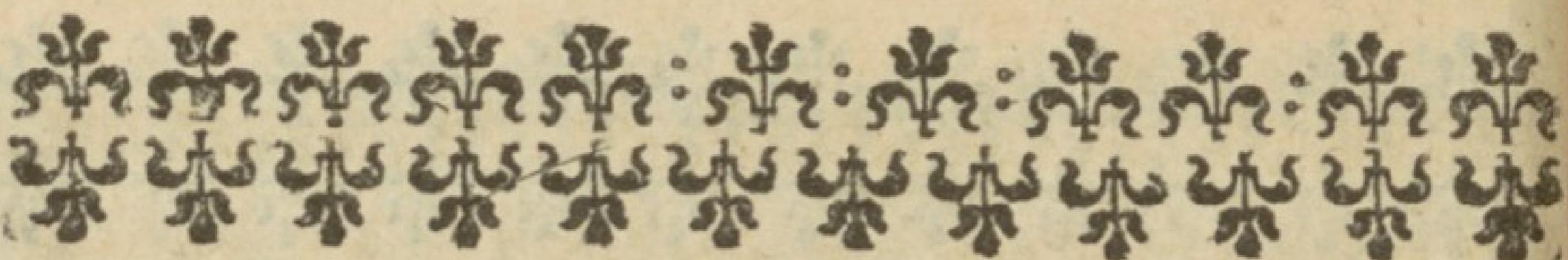


Vous direz Amaranthe, en voyant mon portrait,
Que c'est celuy d'un autre, & qu'il n'a pas un trait
De ceux que sur mon teint vous avez yeu parestre :



Mais ie suis si changé par nos communs ennuis,
Qu'à bien parler aussi ce n'est pas me connestre,
Que de me reconnestre en l'estat où ie suis.

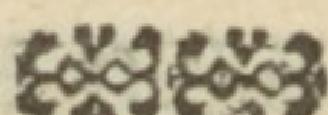
D ij



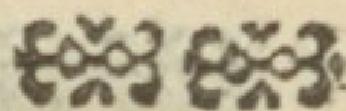
Le bain empoisonné.

S O N N E T.

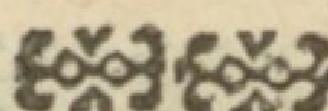
Que le bon-heur est grand à quo y tu me destines
Agreable présent des Nymphes d'un ruisseau,
Bain qui viens de seruir de lict & de berceau,
De sejour & d'habit à cent beautes diuines.



Mais, que ie sens icy de flames intestines,
O Merueille funeste ! ô prodige nouveau !
Amour en vn brasier a conuerty ceste eau ,
Et ces Roses pour moy se changent en espines.



○ Cieux ! que ce remede est pris mal à propos !
Je rencontre vn supplice en cherchant du repos ,
Tant le ioug est cruel où le Destin me lie.



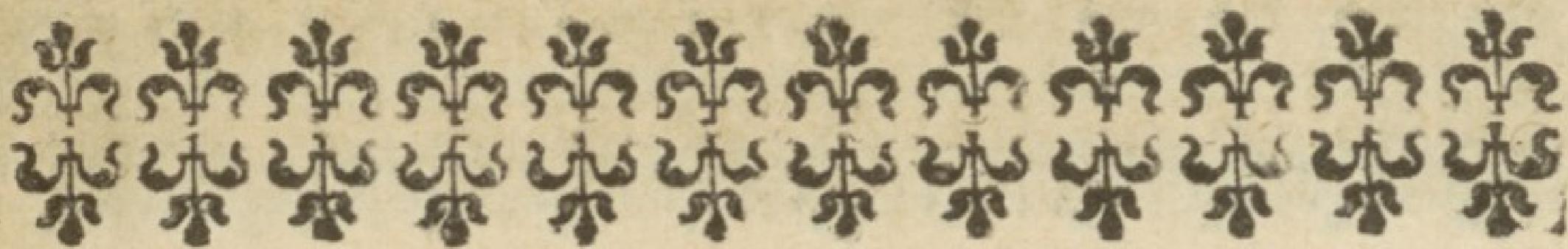
Je trouue dans ce bain mille pointes de fer ,
Et ce qui fut naguere vn Ciel pour Roselie ,
Dés que i'y suis entré n'est plus rien qu'un Enfer.

P
E
Prene
Doni

Fai
Sans
Et m
Guer

A
Tu
D'af

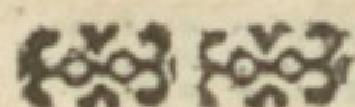
O
Me
Pour



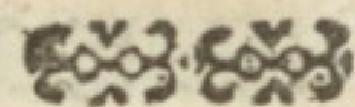
La pitié cruelle.

S O N N E T.

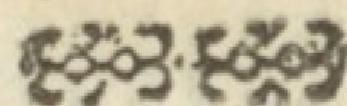
Visqu'on ne peut rien voir d'esgal à ta beauté ;
Et que le Ciel t'a faite aussi fiere que belle ;
Prend ce poignard, Clorinde, & par ta cruaute
Donne de ta clemence vne preuve nouuelle.



Fais vn acte aujourd'huy d'vne Diuinité
Sans faire de contrainte à ton humeur cruelle ;
Et montrant ta douceur dans l'inhumanité,
Gueris d'un coup mortel vne atteinte mortelle.



Ah Perlide ! tu crains de me prester ta main ;
Tu ne penserois pas faire vn acte inhumain
D'afranchir mon esprit d'vne peine si grande.



[mour]

O Dieux ! l'ingrat Objet pour qui ie meurs d'a-
Me refuse vne mort quand ie la luy demande ,
Pour m'en faire souffrir plus de mille en vn jour .

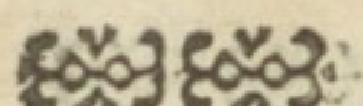
D ij



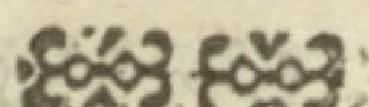
Le baiser..

S O N N E T.

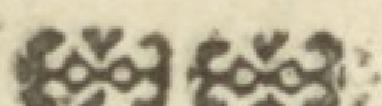
MEs Escrits à iamais , Amour , te beniront ,
Puisque par ta faueur i'amolis cette souche ;
Pour le prix d'vn Laurier que ie mis sur son front ,
Xris me fit baisser les roses de sa bouche .



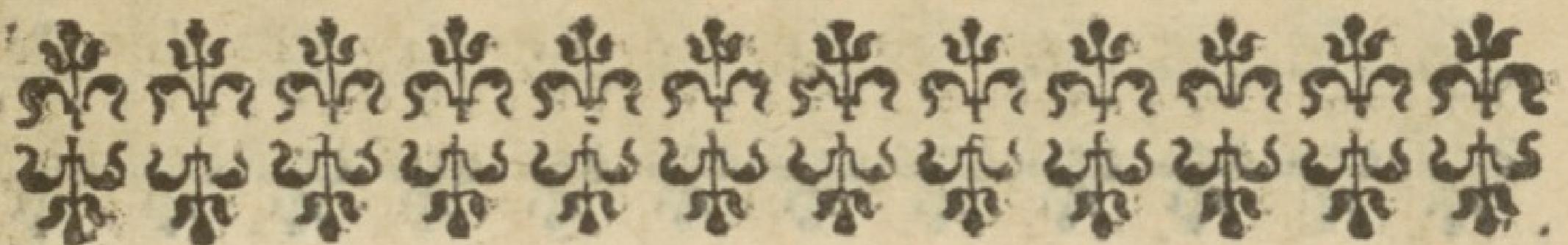
Qu'elle plongea mon Ame en de felicitez !
Que ce restouuenir est doux à ma pensée !
Et si ie dépeignis de belles veritez ,
Que mon inuention fut bien recompensée !



O Diuine merueille , il faut bien que mes Vers
Portant vostre louange au bout de l'Vniuers ,
Vous fassent adorer des plus rares personnes .



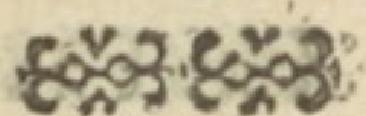
Vous les reconnoissez trop liberalement ,
Vous donnez des tresors , vous dōnez des Courōnes ,
Et si vous ne donnez qu'yn baiser seulement .



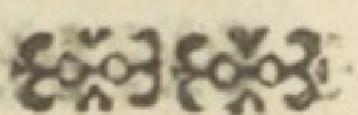
Les Medecins temeraires.

S O N N E T.

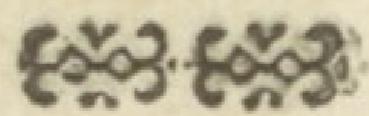
Voyāt dessouz vn Ciel ma Clorinde en lāgueur,
Mille Amours desolez pleurent de son martire,
S'entredisans tout bas , que la mesme rigueur
Qui change ses beautez , destruira leur Empire.



Aprochez , Medecins , & veillez vn peu dire:
Si cette esmotion doit tirer en langueur :
Si vous estes sçauants vous le pourrez bien dire:
Selon le batement & du poulx & du Cœur.



Vers Mais quoy ? vous abusez de vostre priuilege ;
C'est trop vous arrester dessus ces monts de neige ,
De qui le feu secret brusle tous les humains.



Il vous est bien permis d'approcher de sa couche ;
Mais non pas de tenir plus d'un instant vos mains
En des lieux où des Rois voudroient mettre la bouche.

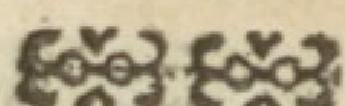
D. iij.



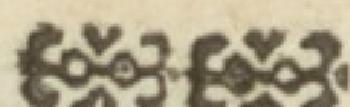
Les trauaux inutiles.

S O N N E T.

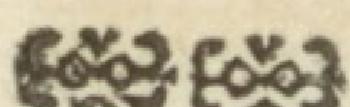
IE perds pour trop aimer l'vsage du sommeil,
IE gouste peu de ioye avec beaucoup de peine :
Aux desseins que ie fais ie seme sur l'arene
Et mon espoir se fond comme neige au Soleil,



Toufiouts de ma raison i'abhorre le Conseil
Pour suiure obstinément la voix d'une Sereine :
Et blessé dans le cœur d'une atteinte inhumaine
De crainte d'en guerir , i'en ofte l'appareil.



Ma crainte & mes desirs aux atteintes pressantes ,
Sont de mesme que l'Hydre aux testes renaissantes
S'acharnans sur mon Ame avecque cruauté.



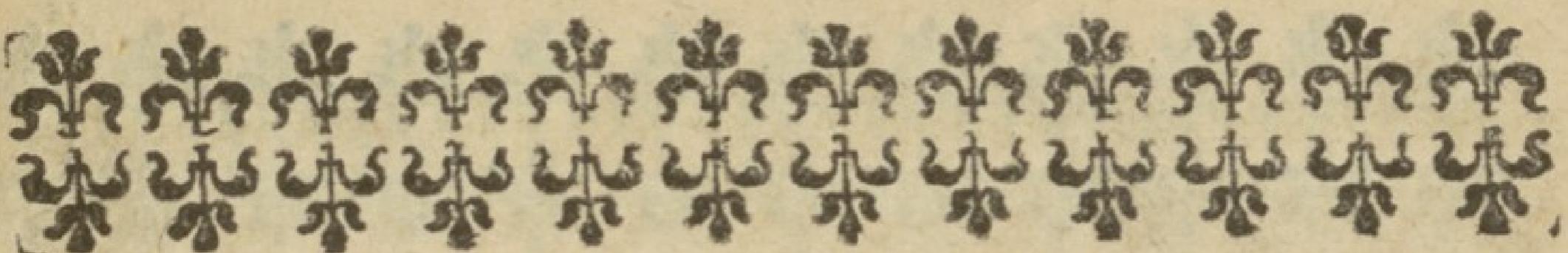
Mais vne amour si rare & si bien tesmoignée ,
Touche si peu l'esprit d'une ingrate Beauté ,
Que mon trauail ressemble aux toilles d'Araignée .

T
E
Puisq
Fors

V
Voila
Ces y
Vn p

O
Je pu
Sans

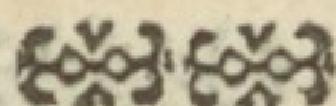
Bea
Vous
L'ima



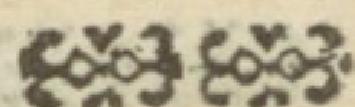
Le Talisman.

S O N N E T.

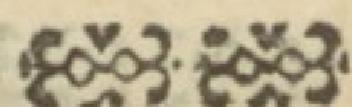
Tirant cette Beauté, ce chef-d'œuvre des Cieux,
Bonart s'acquiert sāsdoute vne immortelle gloire
Puisque rien ne pouuoit la representer mieux,
Fors les traits dōt Amour l'a peinte en ma memoire.



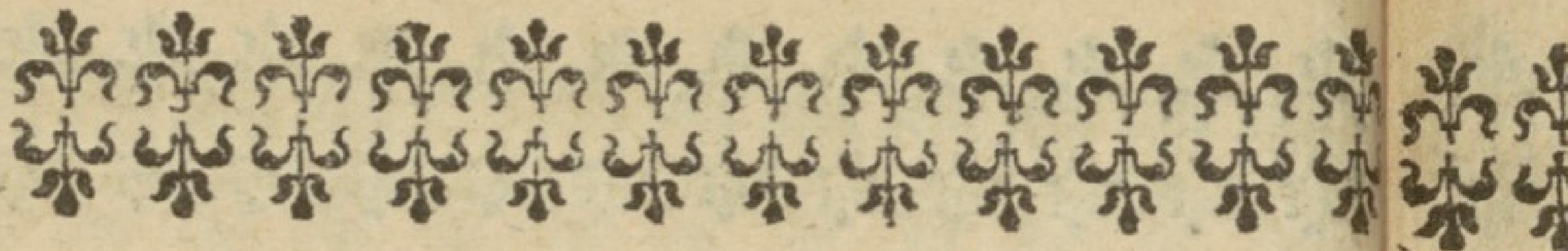
Voila l'aimable tour de son beau sein d'yuoire ;
Voila son poil, son teint, sa bouche & ses beaux yeux,
Ces yeux dōt les regards sans dessein m'ōt fait boire
Vn poison preferable au doux nectar des Dieux.



O celeste faueur ! assisté de vos charmes ,
Je puis bien m'exposer à la fureur des armes ,
Sans que du mauuais sort i'aprehende les loix.



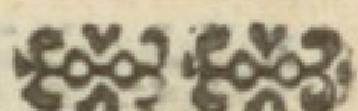
Beau portraict qu'Angelique à mes desirs octroye ,
Vous m'estes aujourd'huy ce que fut autre-fois
L'image de Minerue à la ville de Troye.



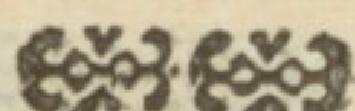
L'agonie mortelle.

S O N N E T.

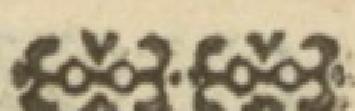
A Cheue moy de grace ô belle fugitiue,
Adoucis par vn meurtre vn pire traiteme^t,
Pourquoy veux tu si fort haster ton partement ;
N'aprehende tu point que mon ombre te suiue ?



Tu me quittes, barbare, & tu faits la craintue
D'vn sujet que ta haine enuoye au monument ;
Tu faits la pitoyable & tu veux que ie viue
Apres m'auoir cent fois blesse mortellement.



Dieux, inspirez quelqu'vn qui parle à la Iustice :
Le crime est euident, il faut qu'on la punisse ;
Ainsi que mon trespass, le sien est resolu.



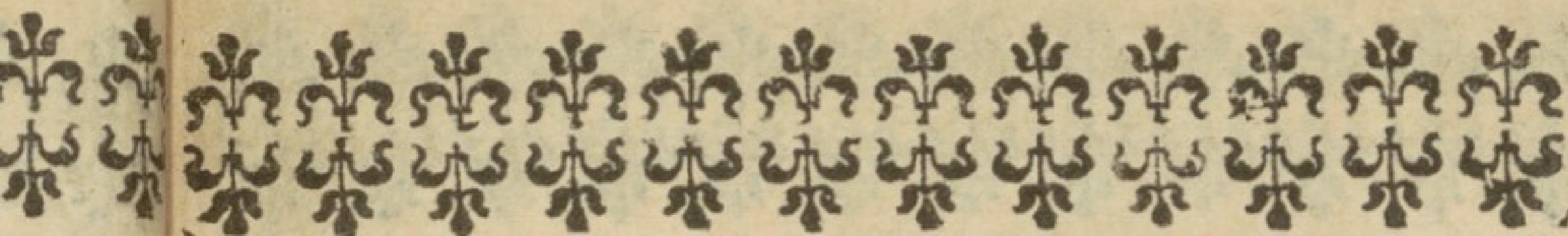
Mais la poursuite est vaine, & l'ingrate, me braue,
Car elle sçait fort bien qu'vn Tyran absolu
N'est iamais recherché de la mort d'vn Esclaue.

M
Tenez
Puis qu

Rep
D'aim
Et s'il
Pour a

vn
Ses ye
De qu

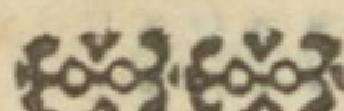
O
De vo
Mire



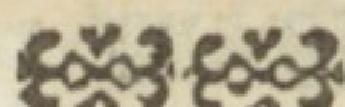
Les agreables pensées.

S O N N E T.

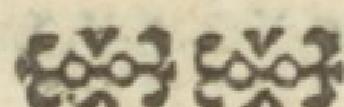
Mon plus secret conseil & mon doux entretien ;
Pensers, chers confidens d'une amour si fidelle,
Tenez moy compagnie & parlons d'Ysabelle
Puis qu'aujourd'huy sa veue est mon souuerain bien.



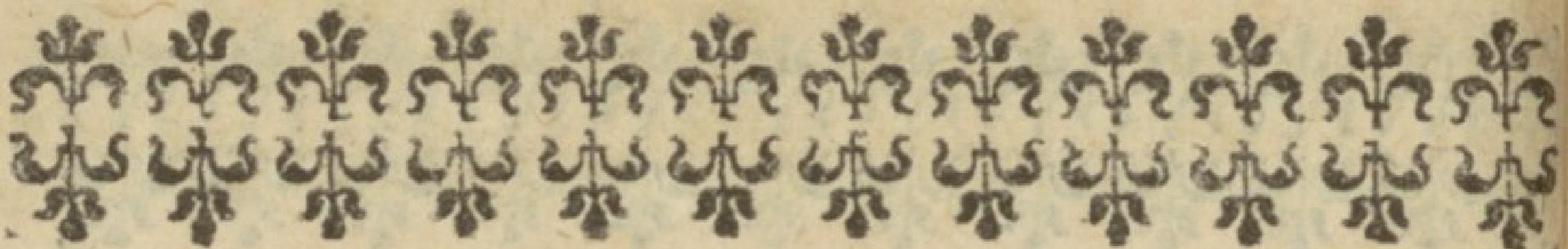
Représentez-la moy, dites moy s'il est rien
D'aimable, de charmant & de rare comme Elle :
Et s'il peut iamais naistre une fille assez belle
Pour auoir un Empire aussi grand que le sien.



Vn cœur se peut-il rendre à de plus belles choses ?
Ses yeux sont de Saphirs & sa bouche de Roses
De qui le vif esclat dure en toute saison.



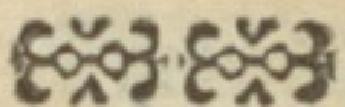
O que ce reconfort flatte mes réveries !
De voir comme les Cieux pour faire ma prison
Mirent des fleurs en œuvre avec des piergeries.



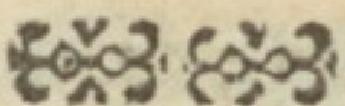
Trepidation d'amour.

SONNET.

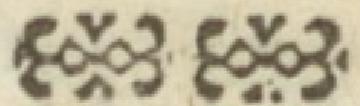
Diuins Observateurs de ma fidelité,
Et de l'humeur de celle à qui ie rends seruice ;
Celestes ie crains bien que l'inegalité
Fasse à tant de vertus, reprocher quelque vice.



S'il est rien de funeste en ma natiuite,
Que ie rende l'esprit par vn cruel suplice ;
Que la foudre m'accable, ou qu'vn peuple irrité
Me iette en sa fureur dans quelque precipice.

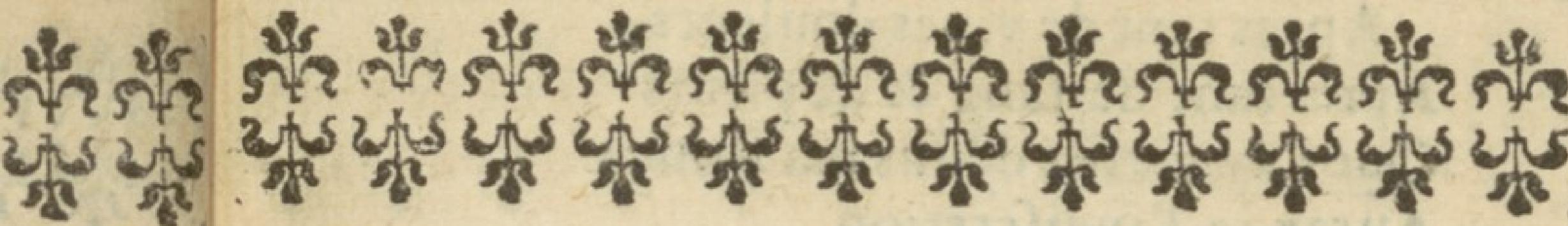


Que la Terre s'escroulle & s'ouure sur mes pas ;
Qu'vn grand embraseinent auance mon trespas ,
Qu'vn fleuuue débordé promptement m'engloutisse .



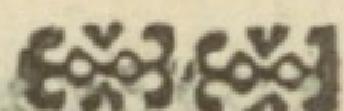
Mais ne permettez pas, ô iustes immortels !
Que par vn changement, Clorinde me trahi sse,
Et perde le respect qu'on doit à vos Autels.

Inquietudes.

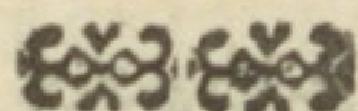
*Inquietudes.*

S T A N C E S.

D'Out vient qu'un penser indiscret
M'entretient tousiours en secret
D'un sujet qui m'est si contraire :
Et conuaincu de trahison ,
Ne sçauroit iamais se distraire
De me presenter du poison ?



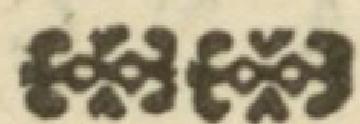
Quel doux & cruel mouuement
Veut rendre ainsi de mon tourment
Mes volontez mesmes complices ?
Et flatant de nouveaux desirs
Souz l'apparance des delices ,
Me déguise les desplaisirs ?



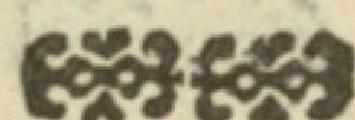
A pres tant de regrets confus ,
Et tant d'aiguillons apperceus
Souz le trompeur esclat des Roses ,
Suis-ie bien assez mal-heureux ,
Pour permettre aux plus belles choses
De me rendre encore amoureux ?

LES AMOURS

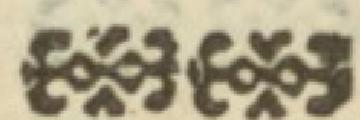
Apres tant de viues douleurs,
 Apres tant de sang & de pleurs
Que i'ay versez dessus ma flame;
Auray-je l'indiscretion
De liurer encore mon Ame
Au pouuoir de ma passion?



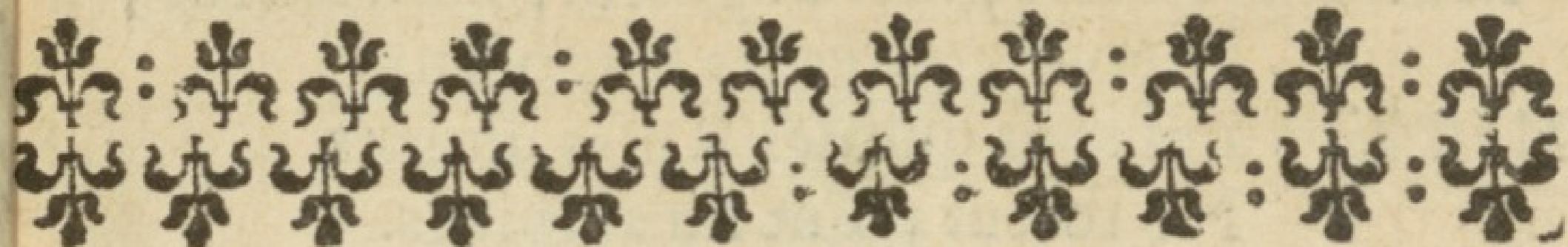
O prudente & forte Raison!
Qui m'as tiré d'une prison
Où ie respandois tant de larmes;
Je n'ay recours qu'à ta bonté,
Veille encore prendre les armes
Pour deffendre ma liberté.



I'apperçois desia mon trespas
 Couuert des innocens appas
Que Philis sçait mettre en usage;
Philis, ce chef d'œuvre des Cieux,
Qui n'a de douceur qu'au visage,
Ny d'amour que dans ses beaux yeux.



O ! Raison, celeste flambeau
 Acheue vn ouurage si beau :
 Mais quoy, tu perds cette victoire,
 Et mal-gré tes sages propos,
 L'obiect qui regne en ma meinoire
 Vient encor troubler mon repos ?



Resolutions d'aimer.

S T A N C E S.

Puis qu'Amour dans ses yeux ne se peut éuiter,
Je ne sçaurois plus refister;
Car ie netrouue pas de gloire à me deffendre,
Ny de honte à me rendre.

Qu'elle ait de la pitié, qu'elle ait de la rigueur,
Philis est Reine de mon cœur ;
C'est inutilement que ma raison s'oppose
Aux loix qu'elle m'impose.

Vouloir vaincre l'ardeur qu'elle sçait allumer,
Et se divertir de l'aimer,
Sroit vouloir en vain, d'une erreur obstinée
Vaincre sa destinée.

Seruons la donc mon Âme, & sans plus differer,
Faisons nous autant admirer
Par la fidélité de nostre obéissance,
Qu'elle par sa puissance.

Je connois son humeur, & sçay que sa beauté
Se plaist dans vne cruauté
Qui se mocqne toufiours des soupirs & des larmes
Que font naître ses charmes.

Mais toute ceste glace augmente mon ardeur,
Et pour conseruer leur odeur
Il est bien à propos que des Roses diuines
Ne soient point sans espines.

Quand les difficultez irritent nos desirs,
Nous en goustons mieux les plaisirs ;
Et la Palme que donne vne victoire aisée
Est touſiours mesprisée.

Puis que pour de grands prix on fait de grā̄ds [efforts,
Il faut bien que pour des trefors
Qui pourroient satisfaire à la plus belle enuie,
I'auanture ma vie.

Que s'il ne me succede avecque du bon-heur,
Pour le moins i'auray cét honneur
D'attaquer vn rampart que d'vn effort vulgaire
On n'esbranleroit guere.

I'auray ce reconfort, y trouuant mon cercueil,
D'aborder le plus bel escueil
Contre qui les desseins du plus digne courage
Puissent faire naufrage.

Il n'est rien de visible à la clarté du iour
Qui ne soit sensible à l'Amour ;
Les arbres les plus durs à trauers leur escorce
En ressentent la force.

Il n'est point de sujet aimé parfaitement
Qui n'en ait du ressentiment ;
Et ceste ardeur celeste avec des traicts si rares
Charme les plus barbares.

D V S^r TRISTAN.

53

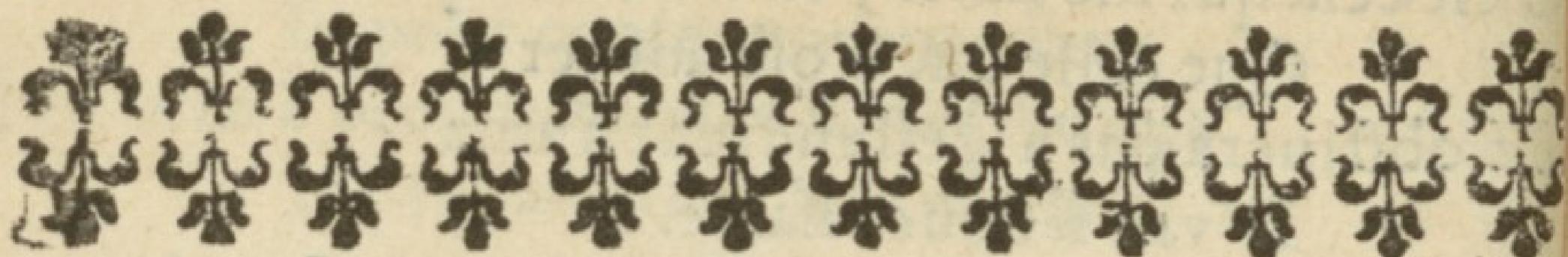
C'est cela qui me flatte , & me fait esperer
Que celle que i'ose adorer
Ne s'obstinera pas à deffendre son ame
D'yne si douce flame.

Auant que de ma mort ses beaux yeux soient tef-
Le luy veux rendre mille soins ,
Qui mesme au sentiment des ingrates personnes ,
Soient du prix des Couronnes,



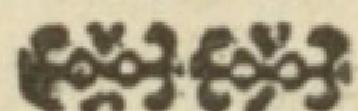
E iii

LES AMOVR S

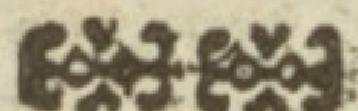


Le mespris.

S T A N C E S.

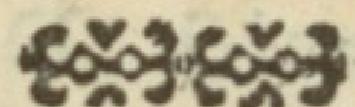


NE te ris plus de mes douleurs,
Per fide sujet de mes pleurs,
Ingrate cause de mes plaintes :
Tu ne fais plus mes desplaifirs,
Mes tristesses ny mes soupirs,
Tu ne me donnes plus d'atteintes,
Et pour toy ie n'ay plus de craintes,
D'esperances, ny de desirs.



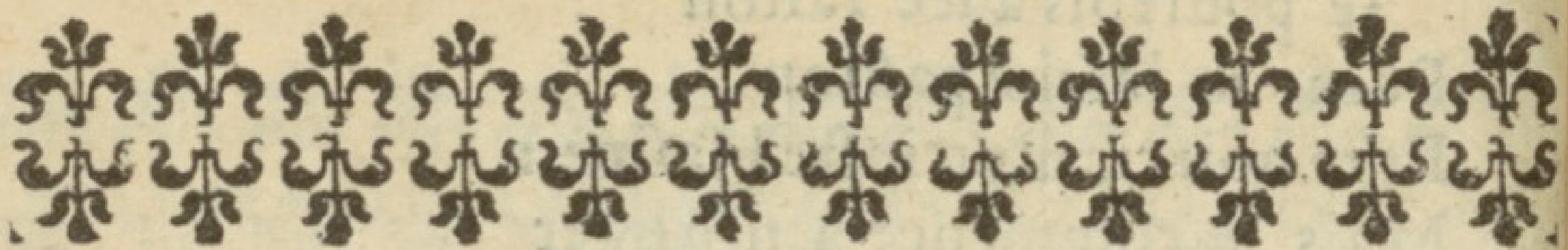
Mon esprit abhorre ta foy,
Tu m'as trop engagé ta foy,
Et me l'as trop souuent fausſée :
Je seray sage à l'aduenir,
Ma peine commence à finir,
Toute mon ardeur est paſſée ;
Et ie deffens à ma pensée
De m'en faire plus souuenir.

Ie pourrois avec raison
 Punir ta lasche passion,
 Et te noircir d'vn iuste blasme :
 Mais ie commence à negliger
 Le soin de te desoblicher,
 Car cét obie&t est trop infame
 Pour n'effacer pas de mon Ame
 La volonté de me vanger.



Pensers , mon aimable entretien ,
 Ne me representez plus rien
 Des charmes de ceste cruelle :
 Ne me venez point abuser ,
 Ne me venez point excuser
 Les deffauts de ceste Infidelle ,
 Et ne me parlez iamais d'elle
 Si ce n'est pour la mespriser..

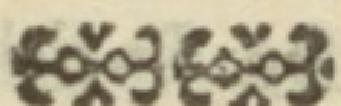




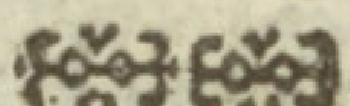
L'Amant secret.

S T A N C E S.

DOuce & paisible nuit , Deïté secourable ;
Dont l'empire est si fauorable
A ceux qui sont laissez des longs trauaux du iour :
Chacun dort maintenant souz tes humides voiles ,
Mais mal-gré tes pauots , les espines d'Amour
M'obligent de veiller auecque tes Estoiles.



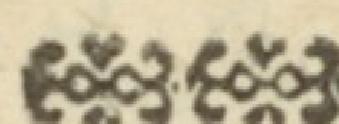
Tandis qu'un bruit confus regne avec la lumiere ,
Ma passion est prisonniere ;
Je crains d'estre apperceu , i'ay peur d'estre escoute ;
Il faut que ie me taise , & que ie dissimule ,
Mais sous ton cours mutet ie prens la liberté
D'entretenir tes feux de celuy qui me brusle .



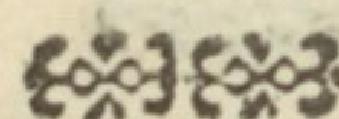
Je dirois qu'aujourd'huy leur fatale puissance
Auroit trahy mon innocence ,
Et force mon esprit d'aimer si hautement ;
N'estoit qu'en si beau lieu mon ame est enchaistée ;
Qu'on peut à voir mes fers iuger facilement
Que i'aime par raison plus que par destinée .

DV S^r TRISTAN. 57

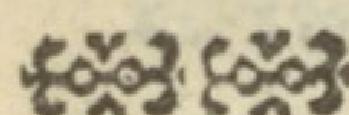
I'adore , ie l'adououë , vne Beauté diuine
De qui la celeste origine
Condamne mes desirs de trop d'ambition :
Mais quoy? de quelque erreur dont son esprit m'ac-
Ses appas sont si doux , que iamais passion [cuse ,
Ne fut si temeraire & si digne d'excuse.



Sa bouche & ses beaux yeux ont des traits indom-
Et des charmes ineuitables , [ptables
Il n'est rien de si doux , il n'est rien de si fort ,
O Dieux ! qu'il m'est sensible en touchant sa louâge
De n'auoir en mes maux que le seul reconfort
Deseruir vn Tyran qu'on prendroit pour vn Ange ,



Mais que ce dur glaçon qu'elle porte dans l'Ame ,
Resiste tousiours à ma flame ,
Et que plus ie la prie elle m'exauce moins :
Je luy veux conseruer vne ardeur si fidelle
Ne deussy-ie obtenir iamais rien de mes soins
Que la seule fauceur de mourir aupres d'elle.



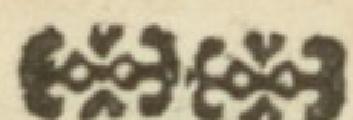
Cependant mille voix dont ma fin m'est predite
M'annoncent qu'il faut que ie quitte
Cet Obiect que ie sers avec si peu de fruit ,
Destin , veille cesser de me faire la guerre ,
Et montre ta clemence à dissiper vn bruit
Qui m'est aussi mortel qu'un esclat de Tonnerre ,



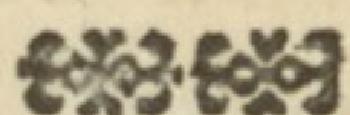
Les louüanges du Vert.

S T A N C E S.

IE veux esleuer iusqu'aux Cieux
Vn obiect qui plaist aux beaux yeux
Que les miens trouuent adorables :
 Et montrer avec raison
Qu'entre les couleurs agreables
Le vert est sans comparaison.



Lors que le Monde fut produit
 La premiere fois que la Nuit
Qditte sa place à la lumiere ;
 Entre mille rares beautez
 Le vert fut la couleur premiere
 Dont les yeux furent enchantez.

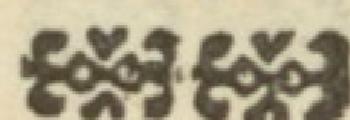


Le vert est l'ame des desirs ,
 Et l'auant-coureur des plaisirs
Que le doux Printemps nous apporte
 Lors que l'Uniuers est en dueil,
 Lors que la Terre paroist morte
 Le vert la tire du cercueil.

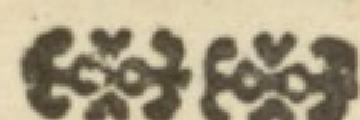
DV S^r TRISTAN.

59

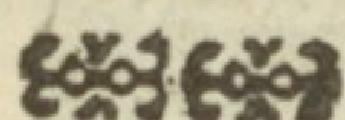
C'est le simbole de l'espoir,
Dont la puissance nous fait voir
Le beau temps au fort de l'orage :
Et par qui nous sommes flatrez,
Quand nous portons nostre courage
A vaincre des difficultez.



'Amour y trouue tant d'attraitz
Qu'il en esmaille tous les traits
Dont il blesse les belles Ames :
Et croit que sans cette couleur
La violence de ses flames
N'auroit ny plaisir ny douleur.



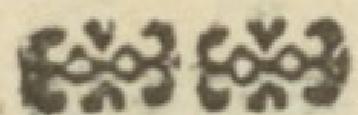
La belle Iris se faisant voir
Du costé qu'il vient à pleuuoir
Durant les Saisons les plus chaudes,
Doit son plus aimable ornement
Au vert esclat des Esmeraudes
Qui brillent en son vescement.



Le vert par ses tares vertus
Releue les cœurs abbatus,
Et resioüit les yeux malades ;
Oubliant mille appas diuers,
La plus charmante des Naïades
Se vante d'auoir les yeux vers.

LES AMOVR S

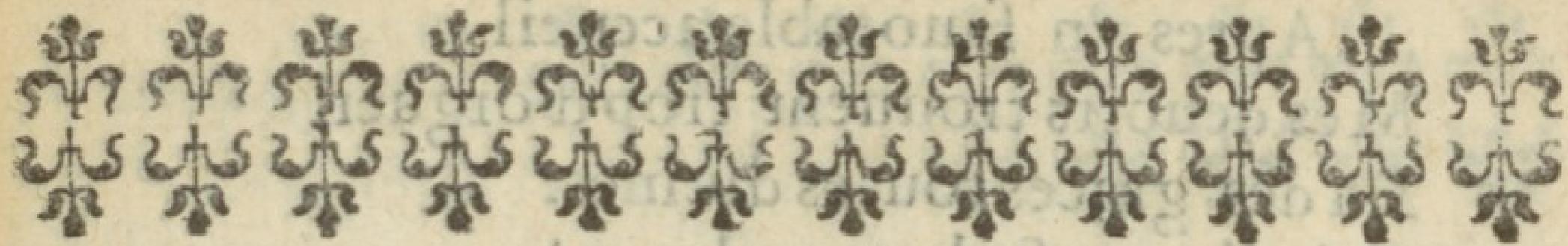
La Rose la Reine des fleurs,
 Sur qui l'Aurore espand des pleurs
 De jalousie & de colere:
 En naissant sur vn arbrisseau
 N'auroit pas la grace de plaire
Si le vert n'estoit son berceau.



'Au iugement des bons esprits,
 Le vert emportera le prix
 Sur les couleurs les plus nouuelles.
 Ce qu'est la Rose entre les fleurs,
 Ce qu'est Philis entre les Belles,
Le vert l'est entre les couleurs.



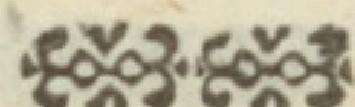
S V R



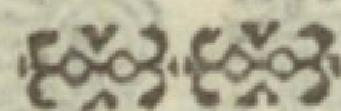
Sur la colere de Philis.

S T A N C E S.

BElle Philis obligez moy
De me faire sçauoir pourquoys
Mes soins vous mettent en colere,
Car ie ne puis me figurer
Ce que i'ay fait pour vous desplaire,
N'ayant fait que vous adorer.



Sans doute c'est ma passion
Qui cause cette auersion
Que m'exprime vostre silence :
Voyez quel estrange succez,
On me hait avec violence
Pource que i'aime avec excez.



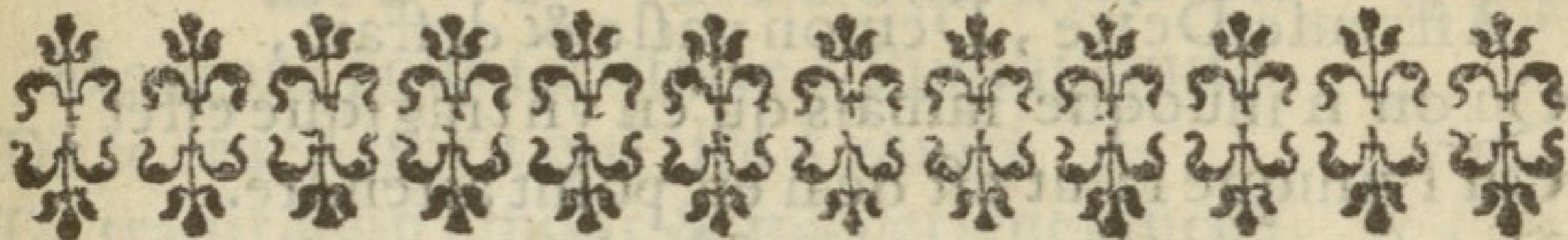
O Dieux ! quelle iniuste rigueur
Pour vous auoir donné mon cœur,
I'ay donc merité vostre haine :
Et i'ay failly pour vous offrir
Ce que la beauté d'une Reine
Auroit eu peine à s'acquerir.

Apres vn fauorable accueil
 Mes deuoirs trouuent trop d'orgueil
 En des graces toutes diuines.
 O belle cause de mes pleurs !
 Que de serpens , & que d'espines
 Estoient cachez dessous ces fleurs.

S T A M E T S

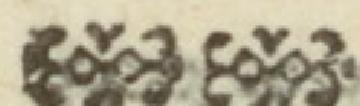
Dés lors que les Astres iatoux
 Firent naistre vostre courroux ,
 La mort fut toute mon enuie ;
 Car i'ay conceu depuis ce iour
 Le mesme desdain pour ma vie
 Que vous avez pour mon amour.



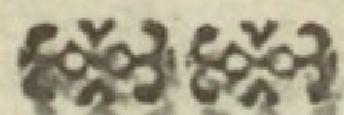
*Le desespoir.*

STANCES.

CElle que i'ay placée entre les Immortels,
Et que ma passion maintient sur les Autels,
La perfide a payé ma foy d'ingratitudo :
Aux traits de sa rigueur ie sers tousiours de blanc
Et son mespris n'ordonne à mon inquietude
Que des soupirs de flamme, & des larmes de sang.



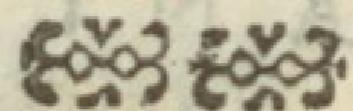
Encore que mes vers déguisans son orgueil
Par de si beaux efforts la sauuent du cercueil,
La faisant adorer de l'vn à l'autre Pole ;
L'inhumaine qu'elle est , se rit de mon trespass.
Et me pouuant guerir d'vne seule parole,
Fait mesme vanité de ne la dire pas.



Puisque d'vn si beau ioug ie ne puis m'affranchir,
Et que tous mes devoirs ne peuvent la fleschir,
Par vn dernier effort contentons son enuie :
Cessons d'estre l'Obiect de tant de cruautez,
Et sortans de ses fers en sortant de la vie ,
Tesmoignons vn courage égal à sa beauté.

F ij

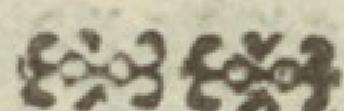
Affreuse Deïté , Démon pasle & deffait ,
 Qu'on n'inuoque iamais qu'en vn tragique effet ,
 Où l'vnique salut est de n'en point attendre .
 Desespoir ie t'inuoque au foit de mes malheurs ,
 Par ton secours fatal vien maintenant m'apprendre
 Comment on doit guerir d'incurables douleurs .



Auance toy , de grace , ô fantosme inhumain !
 Fais vn traict de pitié d'vne barbare main ,
 Et produis mon repos en finissant ma vie ;
 Je ne redoute point ce funeste appareil :
 Car ne pouuant plus voir les beaux yeux de Syluie
 Je ne veux iamais voir la clarté du Soleil .

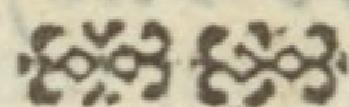


Ah ! ie te voi venir accompagné d'horreur ,
 La tristesse , l'ennuy , la rage , & la fureur
 N'enuironnent ton corps que de fer & de flame ,
 Tu tiens de l'Aconit & portes au costé
 Le poignard qui finit les regrets de Pirame ,
 Et celuy dont Caton sauua sa liberté .



Sur vn ruisseau de sang qui coule sous tes pas ,
 L'image du despit , & celle du trespass
 Brauent le sort iniuste , & la rigueur indigne ;
 Et me montrant les maux que ie dois esprouver ,
 La honte & la colere à l'enuy me font signe
 Qu'il faut que ie me perde afin de me sauuer .

Mourons pour satisfaire à l'inhumanité
 De ce cruel esprit qui tire à vanité
 De trahir mon amour & ma perseuerance :
 Montrons à cette ingrate en forçant ma prison,
Qu'en des extremitez où manque l'Esperance
 On ne manque iamais de fer ou de poison.



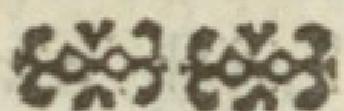
Ainsi disoit Tersandre en regardant les Cieux,
 Mille tristes hiboux passoient deuant ses yeux ,
 Faisant autour de luy mille plaintes funebres :
 Il tenoit vn poignard pour ouurir son cercueil ,
 Et la nuit desployant sa robe de tenebres ,
 N'attendoit que sa mort pour en prendre le deuil.



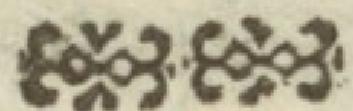


Contre l'absence.

S T A N C E S.

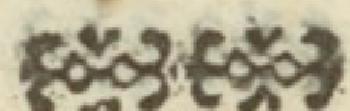


LA terre dans ses tremblemens,
La Mer en ses débordemens,
Mais en sa plus grande licence ;
Toutes les matieres de pleurs,
Et tous les plus cruels mal-heurs
Qui font soupirer l'innocence ;
Au prix des maux que fait l'absence,
Ne sont rien que ieux & que fleurs.

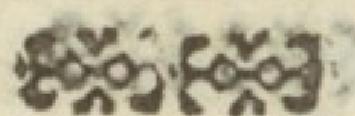


Des douleurs qu'on souffre en aimant,
La peine de l'esloignement
Se peut seule nommer extrême ;
On peut trouuer du reconfort
Aux autres iniures du Sort :
Mais se diuiser de soy-mesme,
Et viure loin de ce qu'on aime.
Il vaudroit autant estre mort.

L'absence apporte vne langueur
 Qui deschire par sa rigueur
 Le tyssu des plus belles trames ;
 Elle applique nos sentimens
 A des gesnes & des tourmens
 Pires que le fer & les flames ;
 Elle blesse toutes les Ames
 Et fait mourir tous les Amans.

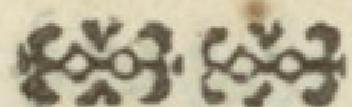


A sa fauer , les ennieux
 En leurs dess eins malicieux
 Ont la facilité de nuire :
 Et l'amour reduit aux abois ,
 Qui sans mouueinent & sans voix ,
 Incessamment pleure & souspire ,
 Impuissant parmy son Empire
 Laisse enfaindre toutes ses loix.



D'vn penser lasche & paresseux
 On voit le merite de ceux
 Dont on ne voit plus les visages :
 Et durant ces soins languissans ,
 Les Riuaux , de deuoirs pressans
 Corrompans les meilleurs courages ,
 Font sur mille faux tefmoignages
 Condamner les pauures absans.

Ainsi deux merueilles des Cieux
 Ne m'ayant plus deuant leurs yeux,
 M'ont effaçé de leur memoire :
 Et c'est ainsi que sans raison
 O rigueur sans comparaison !
 Par vne humeur volage ou noire,
 Vn second Pilade fit gloire
 De me faire vne trahison.

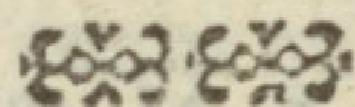


Peut-estre mesme que l'obieet
Qui sert de celeste sujet
 A mes plus diuines louüanges :
 Philis que ie viens d'adorer ,
 Auiourd'huy sans considerer
Que ie la mets au rang des Anges ,
 Me met au rang des plus estranges
Qu'elle se puise figurer.



Possible qu'au desceu de tous ,
 Pres d'elle quelque esprit ialous
 M'a rendu de mauuais offices :
 Et que son esprit inconstant
 Ne trouuant plus rien d'important
 Dans mes plus excellens caprices ,
 A fait au feu des sacrifices
De ces vers qu'il estimoit tant.

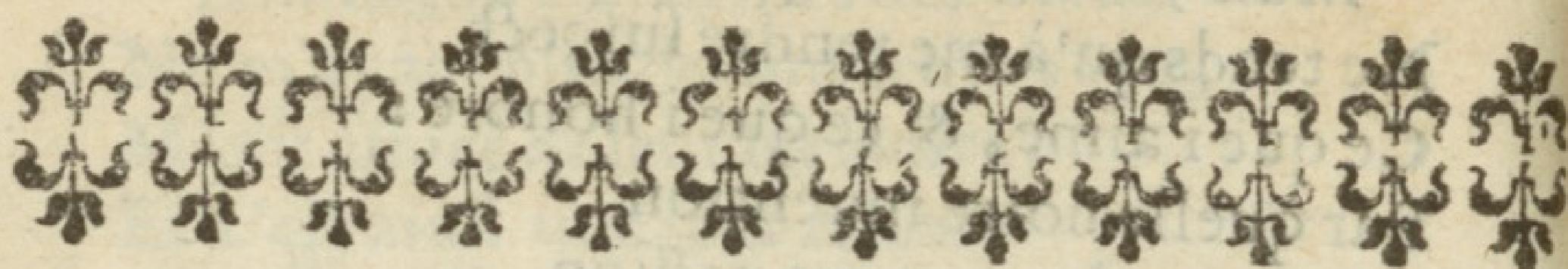
Mais , ô discours qui sans respect
 Ne tends qu'à me rendre suspect
 Ce que i'aime , & ce que i'honore :
 Par quelle noire inuention
 Viens tu choquer ma passion
 Dans vn estat que l'on déplore ,
 Pour me faire paſſir encore
 D'vne iniuste apprehension ?



Philis n'a iamais imité
 Ces cœurs dont l'inegalité
 Ressemble à celle de la Lune ,
 Et de qui les pensers errans
 Apres l'interest soupirans ,
 D'vne lascheté si commune
 Pour la differente fortune
 Ont des visages differents.

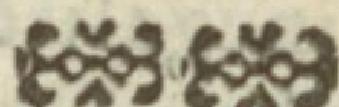


Ce seroit fort mal raisonner
Que de la vouloir soupçonner
 Des deffauts d'vn sexe infidelle :
 Si l'on en croit milie bonteſ ,
 Et milie rares qualitez
 Qui sont d'vne marque immortelle ,
 Les sentimens de cette Belle
 Sont diuins comme ſes Beaultez.

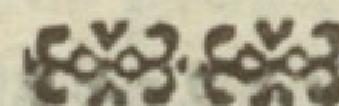


*Consolation à Idalie, sur la mort
d'un Parant.*

S T A N C E S.



Puis que vostre Parant ne s'est pû dispenser
De seruir de victime au Demon de la guerre :
C'est ô belle Idalie, vne erreur de penser [nerre]
Que les plus beaux Lauriers soient exemps du Ton-



Si la Mort connoissoit le prix de la Valeur,
Ou se laissoit surprendre aux plus aimables charmes,
Sans doute que Daphnis garanti du mal-heur,
En conservant sa vie eut espargné vos larmes.



Mais la Parque subieste à la fatalité,
Ayant les yeux bandez, & l'oreille fermée,
Ne scait pas discerner les traits de la Beauté,
Et n'entend point le bruit que fait la Renommée.

Alexa
Cesar e
Et la no
Est au fe

Bien
Er que v
On ne v
Si ce n'e

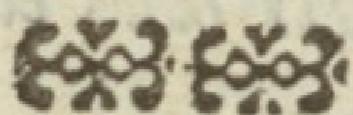
Par vi
Les plus
Et le Cie
Dérobe

Si tost
En l'Aur
Nous ren
Puis nou

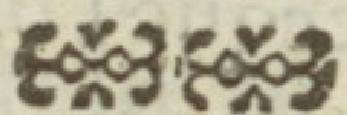
Le Ter
Emporte
C'est pou
Et faire d

DV S^r TRISTAN. 71

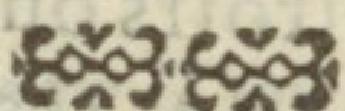
Alexandre n'est plus , luy dont Mars fut ialous,
Cesar est dans la tombe aussi bien qu'vn infame,
Et la noble Cainille , aimable comme vous ,
Est au fond du cercueil ainsi qu'une autre femme.



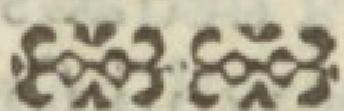
Bien que vous meritiez des deuoirs si constans,
Et que vous paroissiez, si charmante & si sage ,
On ne vous verra plus auant qu'il soit cent ans ,
Si ce n'est dans mes Vers qui viuront dauantage.



Par vn ordre eternel qu'on void en l'Yniuers
Les plus dignes obiects sont fresles comme verre ,
Et le Ciel embelly de tant d'Astres diuers ,
Dérobe tous les iours des Astres à la Terre.



Si tost que nostre esprit raisonne tant soit peu
En l'Auril de nos ans , en l'âge le plus tendre ,
Nous rencontrōs l'Amour qui met nos cœurs en feu ,
Puis nous trouuons la Mort qui met nos corps en
[cendre.



Le Temps qui sans repos , va d'vn pas si leger ,
Emporte avecque luy toutes les belles choses :
C'est pour nous auertir de le bien ménager ,
Et faire des bouquets en la saison des Roses.



Le promenoir des deux Amans.

O D E.

AVpres de cette grotte sombre
Où l'on respire vn air si doux,
L'Onde lutte avec les Cailloux,
Et la lumiere avecque l'ombre.

Ces flots laissez de l'exercice
Qu'ils ont fait dessus ce grauier,
Se reposent dans ce Vieuier
Où mourut autre-fois Narcisse.

C'est vn des miroirs où le Faune
Vient voir si son teint cramoisy
Depuis que l'Amour l'a faisy
Ne seroit point deuenu iaune.

L'ombre de cette fleur vermeille,
Et celle de ces ioncs pendans
Paroissent estre là dedans
Les songes de l'eau qui sommeille.

Les plus aimables influences
Qui raieunissent l'Uniuers,
Ont releue ces tapis vers
De fleurs de toutes les nuances.

Dans

Daus ce bois ny dans ces montagnes
Jainais Chasseur ne vint encor:
Si quelqu'vn y sonne du Cor
C'est Diane avec ses Compagnes.

Ce vieux Chesne a des marques saintes;
Sans doute qui le couperoit
Le sang chaud en decouleroit,
Et l'arbre pousseroit des plaintes.

Ce Rossignol melancolique
Du souuenir de son mal-heur,
Tasche de charmer sa douleur,
Mettant son histoire en musique.

Il reprend sa note premiere
Pour chanter d'vn art sans pareil
Sous ce rameau que le Soleil
A doré d'vn trait de lumiere.

Sur ce Freine deux Tourterelles
S'entretiennent de leurs tourmens
Et font les doux appointemens
De leurs amoureuses querelles.

Vn iour Venus auet Anchise
Parmy ses forts s'alloit perdant,
Et deux Amours en l'attendant,
Disputoient pour vne cerise.

Dans toutes ces routes diuines
Les Nymphes dancent aux chansons,
Et donnent la grace aux buissons
De porter des fleurs sans espines.

Iamais les vents ny le tonnerre
N'ont troublé la paix de ces lieux,
Et la complaisance des Dieux
Y sourit toujours à la Terre.

Croy mon conseil, chere Clémene,
Pour laisser arriver le soir
Je te prie allons nous assoir
Sur le bord de cette fontaine,

N'oy-tu pas souspirer Zephire
De merueille & d'amour attaint,
Voyant des Roses sur son teint
Qui ne sont pas de son Empire ?

Sa bouche d'odeur toute pleine
A soufflé sur nostre chemin,
Meslant vn esprit de Jasmin
A l'Aimbre de ta douce haleine.

Panche la teste sur cette Onde
Dont le Cristal paroist si noir,
Ie t'y veux faire appercevoir
L'object le plus charmant du monde.

Tu ne dois pas estre estonnée
Si viuant sous tes douces loix,
I'appelle tes beaux yeux mes Rois,
Mes Astres & ma Destinée.

Bien que ta froideur soit extresime,
Si dessous l'habit d'vn garçon
Tu te voyois de la façon,
Tu mourrois d'amour pour toy-mesme.

Voy mille Amours qui se vont prendre
 Dans les filets de tes cheueux ;
 Et d'autres qui cachent leurs feux
 Dessous vne si belle cendre.

Cette troupe ieune & folastre
 Si tu pensois la despiter ,
 S'iroit soudain precipiter
 Du haut de ces deux monts d'Albastre.

Je tremble en voyant ton visage
 Flotter avecque mes desirs ,
 Tant i'ay de peur que mes soupirs
 Ne luy fassent faire naufrage.

De crainte de cette auanture ,
 Ne coimmets pas si librement
 A cét infidele Element
 Tous les Tresors de la Nature.

Veux-tu par vn doux priuilege
 Me mettre au dessus des Humains ?
 Fay moy boire au creux de tes mains
 Si l'eau n'en dissout point la neige.

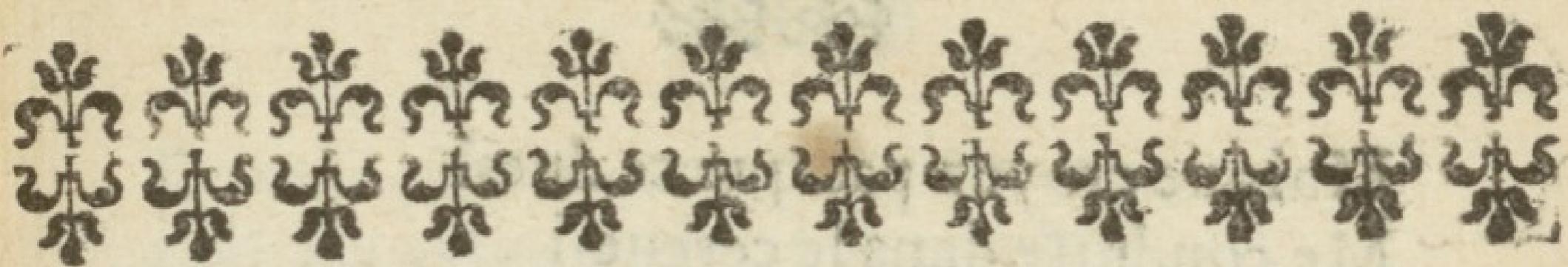
Ah ! ie n'en puis plus , ie me pasme ,
 Mon Ame est preste à s'enuoler ,
 Tu viens de me faire aualer
 La moitié moins d'eau que de flame.

Ta bouche d'vn baisser humide
 Pourroit amortir ce grand feu ,
 De crainte de pecher vn peu
 N'acheue pas vn homicide.

I'aurois plus de bonne fortune,
 Caressé d'vn ieune Soleil
 Que celui qui dans le sommeil
 Receut des faueurs de la Lune.

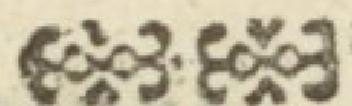
Climene ce baifer m'en yure,
 Cet autre me rend tout transy
 Si ie ne meurs de cetuy-cy
Je ne suis pas digne de viure.



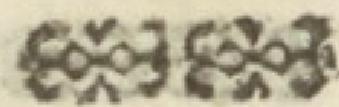


Promesse à Philis.

S T A N C E S.

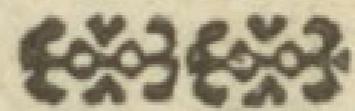


Celeste Obiect de mes desirs,
Prenez vous à mes desplaifirs
Si ie n'escris à vostre gloire;
Les violences du mal-heur
Ne m'oint point laissé de chaleur,
Et m'ont rendu l'humeur si noire
Que ie ne trouue en ma memoire
Que des Images de douleur.

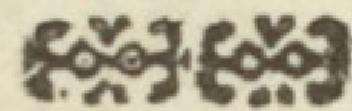


Aussi-rost que ie me resous
A prendre la plume pour vous
Dans la veine la plus puissante;
Mille tristes ressentimens
S'opposent à ses mouuemens,
Mon ardeur devient languissante,
Et ie m'apperçois que i'enfante
Des soupirs pour des complimentens.

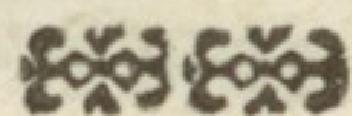
G. 177



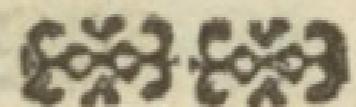
Mais ne croyez pas que ce dueil
 Me conduise dans le cercueil
 Auant que ie vous en defende :
 Et que ma froide volonté
 Reconnoisse vostre bonté
 D'vne ingratitudo si grande
 Que ie vous dérobe vne offrande
Que ie dois à vostre beauté ?



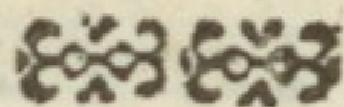
L'ennuy qui me fait souspirer
 Se puissé tousiours empirer
 Par de plus sensibles outrages,
 Et iamais la rigueur du Soit
 Ne me laisse trouuer de port ;
 Si le plus beau de mes ouurages,
 Ne vous laisse des tesmoignages
 D'un dessein qui me plaist si fort.



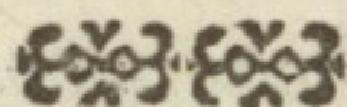
Et dés que mes sens appaisez,
 Treuueront des vers plus aisez
 Et des lumieres moins communes ;
 S'il vous plaist de les auouer ,
 Je promets de vous les voüer
 Cessant les plaintes importunes
 Que ie fais de mes infortunes ,
Pour commencer à vous louer.



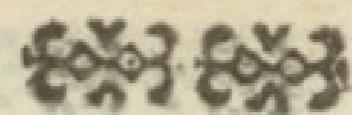
Dans le plus tranquille loisir
 Que ma veine puisse choisir,
 Je dois vous rendre cét hommage :
 Mais ie veux si bien vous tirer
 Que l'on soit forcé d'admirer
 Les traits de vostre belle Image ;
 Et que la plus ialouse rage
 N'ose iamais les censurer.



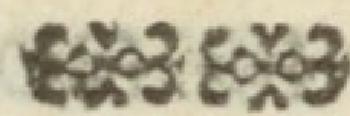
Lors que dans son plus large cours,
 Le Soleil allume des iqurs
 Qui n'ont rien de froid ny de sombre :
 Que l'Aurore en versant des pleurs,
 Seme des perles sur les fleurs,
 Et qu'on a des plaisirs sans nombre
 Quand on peut trouuer assez d'ombre
 Pour se defendre des chaleurs.



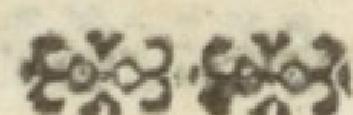
Lors sous vn arbre bien couuert,
 Estendu sur le gazon vert
 En vne resveuse posture ;
 Flatté du doux bruit d'un ruisseau ;
 D'un esprit plus clair & plus beau,
 Comme à l'enuy de la peinture
 Qu'estale par tout la Nature,
 L'entreprendray vostre tableau.



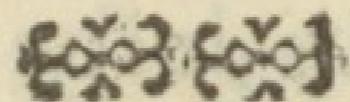
Et quand i'auray fait quelque traict
De cét agreable portraict ,
Qui fait desia que ie souspire ;
Les Nymphes sans m'incommoder
Prés de moy viendront s'accouder ,
Et la Nayade & le Zephire
Perdans le soin de leur Empire ,
Se tairont pour vous regarder .



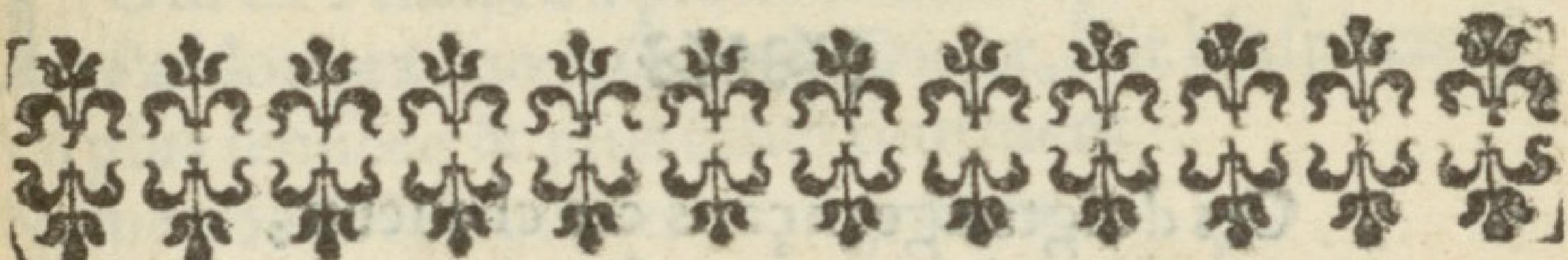
Vous pouuez par vostre Beauté
Passer pour la Diuinité ,
Qui fut les delices d'Anchise :
Mais si ie vous peins vne fois
Avec la Trompe & le Carquois ,
D'vne ardeur innocente éprise
A mesme temps vous serez prise
Pour la chaste Reine des Bois .



Amour rauy de mon dessein
Sentira dés lors en son scin
Les pointes d'vne ardeur nouuelle ;
Et iugeans vos diuins appas
Francs des atteintes du trespass ,
Il dira vous voyant si belle ,
Que si vous n'estiez immortelle
Sa mere ne le seroit pas .

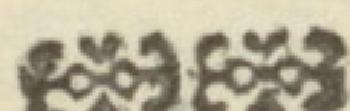


Mon ourage aura du defaut :
 Mais si pour vn sujet si haut
 Je n'ay point de clartez trop basses :
 Au sentiment de nos Neueux,
 Le plus petit de vos cheueux,
 La moins charmante de vos graces,
 La moindre marque de vos traces
 Sera digne de mille vœux.



Le Miroir enchanté.

S T A N C E S.

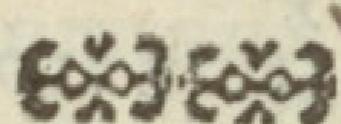


A Marille en se regardant
 Pour se conseiller de sa grace ;
 Met aujourd'huy des feux dans cette glace ;
 Et d'vn cristal commun fait vn miroir ardant.

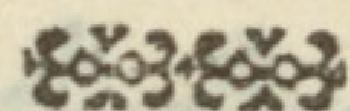


Ainsi touché d'vn soin pareil,
 Tous les matins l'Astre du Monde
 Lors qu'il se leue , en se mirant dans l'onde
 Pense tout estonné voir vn autre Soleil.

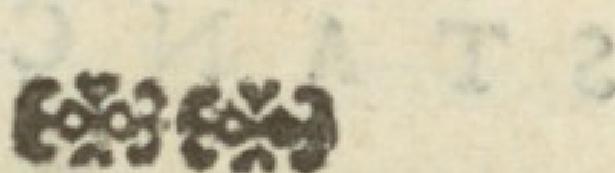
Ainsi l'ingrat chasseur dompté
Par les seuls traits de son image;
Panché sur l'eau, fit le premier hommage
De ses nouveaux desirs à sa propre beauté.



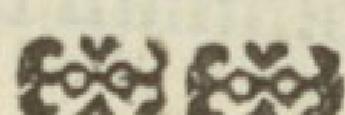
En ce lieu deux hostes des Cieux
Se content vn secret mystere,
Si reuestus des robes de Cithere, [yeux
Ce ne sont deux Amours qui se font les doux



Ces doigts ageançans ces cheueux,
Deux flots où ma raison se noye,
Ne touchent pas vn seul fillet de soye
Qui ne soit le sujet de plus de mille vœux;



O Dieux ! que de charmans apas,
Que d'œilletts , de lys & de roses,
Que de clarez , & que d'aimables choses
Amarille destruit en s'écartant d'un pas.



Si par vn magique sçauoir
On les retenoit dans ce verre ,
Le plus grand Roy qui soit dessus la Terre
Voudroit changer son Sceptre avecque ce Miroir.



L'absence de Philis.

ELEGIE pour vn Romant.

LOIN de Philis, ou plustost de moy-mesme,
 Pardonnez-moy, Grands Dieux, si ie blasphemee;
 Vn plus sensible & plus cruel tourment
 Ne me pouuoit troubler le iugement.
 Si les rigueurs que mon coeur vous reproche
 M'auoient lié sur le haut d'une Roche,
 En vn desert où le bec d'un Vaultour
 Vint en mon sein se cacher nuit & iour :
 Si vostre haine à mon repos fatale
 Me condamnoit aux peines de Tantale
 Qui de l'espoir animant son desir,
 Brausse touſiours à l'ombre du plaisir :
 Si le trespas que i'appelle à mon aide,
 Et dont l'atteinte est mon dernier remede,
 M'auoit conduit au plus creux des Enfers,
 I'en benirois les flames & les fers,
 Je me prendrois de mes maux à mes crimes ;
 Je trouuerois vos Arrests legitimes,
 Vostre courroux me seroit moins suspect,
 Je me plaindrois avec plus de respect.
 Mais de m'auoir esloigné de Madame,
 Mais de m'auoir séparé de mon Amie

S'ans m'accorder la grace de mourir ;
 C'est vn tourment que ie ne puis souffrir.
 Cette rigueur cest vn trop grand supplice ,
 Son seul excés vous conuainc d'inuistice.
 Aussi, Grands D.cux, n'attendez point de moy ,
 D'Autels, d'Encens, de respect ny de foy ,
 Et doucement excusez ma furie
 Lors qu'il aduient que ie vous iniurie ;
 Ma passion ne sçait rien de plus doux
 Quand ma douleur me fait parler de vous ;
 Je ne sçaurois en ce point déplorable
 Etre plus sage, estant si miserabile.
 S'il vous plaist donc qu'embrasstant vos Autels ,
 Je me reduise au deuoir des Mortels :
 Si vous voulez que i'estouffe ma plainte ,
 Et que mon cœu i reprenant vostre crainte ,
 Vous rende encore des soins si negligez ;
 Rendez Philis à mes yeux affligez :
 Pour vostre gloire ainsi que pour ma ioye ,
 Qu'elle reuienne , & que ie la réuoye.
 Pourquoy faut-il que cét Astre d'Amour
 Ne fasse pas comme l'Astre du iour ?
 Ce grand flambeau si nécessaire au Monde ,
 Ne se tient pas tousicours caché dans l'onde ;
 Il fait son cours par vn meilleur destin ;
 S'il meurt le soir , il renaist le matin ,
 Et restituë en leur beauté premiere
 Mille couleurs qu'anime sa lumiere .
 Et cependant ce soleil des Beautez ,
 Cet Astre unique en rarez qualitez
 Dont le merite est la source des flames
 Qu'Amour choifist pour les plus belles Ames ;
 Touſieurs Phillis est loin de ces beaux lieux ;

Ell:

Elle est touſiours éclypsée à nos yeux :
 Cette Beauté, mes plus cheres delices,
 Malgré l'effort de tant de sacrifices,
 De tant de vœux & de pleurs superflus,
 Est disparuë & ne retourne plus.

Iours ennuyeux, d'espais brouillardz humides,
Qui ne semblez marcher qu'à pas timides ;
 Vous deuriez bien couler plus promptement
 Durant le cours de ſon eſloignement.
 Et vous , ô Nuict, d'Estoilles couronnée ,
 Reine des Feux qui font la Destinée :
 Nuict qui placez vne paſle blancheur
 Dans le silence & parmy la fraſcheur ,
 Et vous monſtrant ſi ſeraine & ſi claire ,
 Semblez pretendre à l'honneur de me plaire .
 Pour m'obliger , eſteignez ces flainbeaux
 De qui l'image errante dans ces Eaux ,
 Du vif eſclat ſa flame incertaine
 Nuit au repos des Nymphes de la Seine .
Quittez, de grace, vn ſi pompeux orgueil ,
 Vous eſtes mieux quand vous portez le dueil ,
 N'empruntez point de faueur de la Lune ,
 Soyez plus froide & deuenez ſi brune
Que nul obiect ne paroiffe à mes yeux ,
 Scyez plus triste & vous me plairez mieux .
Quand la Beauté qui me tient en ſeruage
 Se promenoit les foirs ſur ce riuage ,
 Faisant iuger aux peuples d'alentour
Que ce beau fleuue eſtoit le liet du Iour ;
 Vous n'eſtiez pas ſi ſuperbe & ſi belle ,
 Vous ne pouuiez paroître deuant Elle
Qu'auec vn trouble à cét effroy pareil
Qui vous ſurprend au leuer du Soleil .

Et maintenant qu'vne rigueur barbare
 De ce Climat pour long-temps la separe,
 Vous osez prendre vn si riche ornement
 Pour triompher de son éloignement.
 Ne croyez pas, conseruant cette audace,
 Vous resiouir tousiours de ma disgrace ;
 Et qu'vn Obiect qu'adorent les Amours
 Loin de Paris pass'e ses plus beaux iours.
 Le Ciel enfin touché de mon supplice,
 Ne sçauroit faire vne telle injustice ;
 Il finira par de sages Decrets
 Vostre insolence, ainsi que mes regrets ;
 A mes ennuis il se rendra sensible,
 Et mon amour à qui tout est possible,
 Fera des vœux pour l'en solliciter
 Qu'en sa colere il ne peut rebuter.

O Grands Esprits qui de toutes les choses
 Sçaeuez si bien les effets & les causes,
 Qui discernez les diuers mouuemens,
 Par qui les Cieux meslent les Elemenſs,
 Et connoiffant la secrete enchaſneure
 De tous les corps qui font en la Nature,
 Quand il vous plaist, pouuez à vostre gré
 Choisir vn Aſtre en vn certain degré
 Dont la figure emprante en vne pierre,
 Peut diffiper ou la peste, ou la guerre :
 Soyez vn peu touchez de ma douleur,
 Et par pitié diffipez mon mal-heur :
 Vueillez, de grace, auecque vos ſciences
 Donner vn terme à mes impatiences ;
 Vueillez, de grace, apprendre à mon amour
 Quelque ſecret pour haster vn retour ;

Et m'affîstez d'vn si fort caractere
 Qu'enfin ce cœur sauuage & solitaire,
 Ce cœur de fer qui s'éloigne de moy,
 Soit attiré par l'aimant de ma foy.
 Mais quel espoir vient flater ma pensée?
 Foible appareil d'une Ame si blessee.
 Dont la douceur ne profitant de rien,
 Donne du mal en promettant du bien.
 Las! mon Esprit ne sçait point de figure
 Pour exprimer la peine que i'endure,
 Et ie croiray qu'on en puisse dresser
 Dont le seul trait me la puisse effacer:
 Non, non, pour moy, toutes ces sympathies
 Ne sçauroient estre assez bien assorties;
 Et ce bel Art avec sa vanité
 Ne peut contraindre vne Diuinité.
 Puis le Destin dont la jalouse Enuie
 Se rend contraire au bon-heur de ma vie,
 Est trop puissant pour ne pas m'empescher
 L'effet d'un bien si sensible & si cher.
 M'esbloüissant de fausses apparances,
 Il a touſiours trahy mes esperances;
 Et n'a iamais satisfait mon desir
 De la douceur d'un solide plaisir.
 Touſiours en moy la douleur, ou la crainte
 Vient augmenter ma tristesse, ou ma plainte;
 Mais de repos & de contentement,
 Je n'en ay point si ce n'est en dormant.

Fresle Demon, morne Prince des Songes,
 Qui n'entretient l'Ame que de mensonges;
 Si c'est de toy de qui ie dois tenir
 Tout le bon-heur qui me doit aduenir;

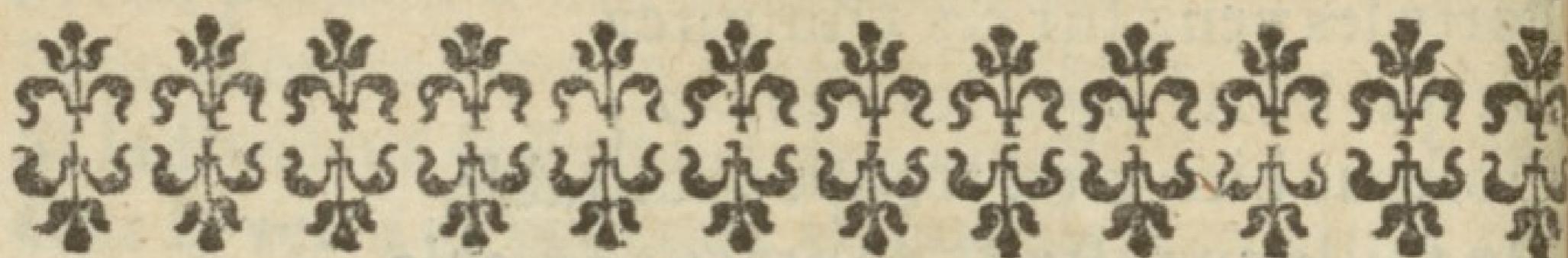
H ij

Si ton pouuoir d'vne erreur fauorable
 Peut adoucir l'ennuy d'vn miserable ;
 Si la froideur & l'ombre du sommeil
 Ont la vertu de produire vn Soleil :
 De cent Pauots ie te fais sacrifice ,
 Suspen bien tost mes sens de leur office ,
 Et de glaçons en ta Cauerne pris ,
 Bouchant l'artere où passent mes esprits ,
 Pour contenter mon amoureuse enuie
 Despcüilles moy des marques de la vie :
 Et de la sorte agreable trompeur
 Vien me former vn bien d'vne vapeur .

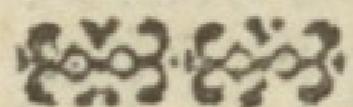
Recueille moy les plus aimables chofes ,
 Mesle en vn teint des Lys avec des Roses ,
 Sous des flots d'or enflez par les Zephirs .
 Mets vn éclat dans des yeux de Saphirs
 Dont la douceur à la rigueur s'asseimble
 Pour embrazer & glacer tout ensemble .
 Choisis encor deux des plus beaux rubis
 Qui le matin brillent sur les habits
 Que prend l'Auroore en sortant de sa couche ,
 Et les ioignant , dépeins moy cette bouche
 Où la Nature a dedans & dehors
 D'esprit de Roses embaumé des Tresors :
 Et qui recelle vn Nectar à qui cede
 Cette boisson que verse Ganimede .

De laict de neige ou d'Albastre viuant
 Par interualle à la fois se mouuant
 Faits esclater la blancheur de deux pommes .
 A mettre en guerre & les Dieux & les Hommes .

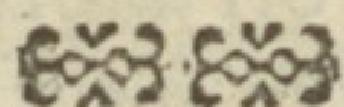
Porte les yeux sur ces Diuiuitez
De qui Pâris regla les vanitez ;
Obserue bien cette troupe admirable
De taille augûste & de grace adorable ,
Voy ses beautez, & d vn soin complaisant
Dérobe-les pour m'en faire vn présent.
Bref en vn mot fais la diuine Image
De la Princesse à qui i'ay fait hommage
De mes desirs & de ma volonté ,
De mon esprit & de ma liberté.
Mais prend bient garde en m'offrant cette Belle
Que sa fierté soit tousiours avec Elle.
Sans cét orgueil qui loge en ses appas
Ma passion ne la connoistroit pas.
Si sa rigueur est vn peu moderée
Dans le plaisir de se voir adorée ,
Que ce ne soit que pour m'offrir ses mains
Qui porteroient le Sceptre des Humains.
Si le Destin qui des Vertus s'irrite ,
Auoit soubmis la fortune au merite.
Mais dans l'ardeur dont ie les baiscray ,
Dans le transport où ie me treuueray ,
Dans le plaisir qui faisira mon Ame ,
Achette ensemble & mon songe & ma trame :
Diuin Soimmeil , durant cette douceur ,
Liure ma vie au pouuoir de ta Sœur :
Et sans regret apres cette aduenture ,
Piray du lit dedans la sepulture.



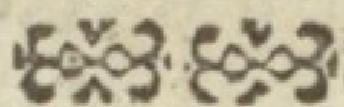
Chanfon.



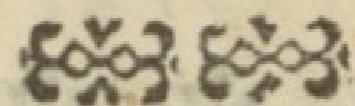
LEs vents qui se sont déchaisnez
Courans par tout à l'auanture,
Ne sont pas si fort mutinez
Contre les loix de la Nature.
Durant la plus belle saison
Que mon penser l'est contre ma raison.



Depuis que i'ay reueu les yeux ;
Et les doux apas de Syluie ,
Mille desirs seditieux
Troublent le repos de ma vie ,
Et s'oposans à ma raison ,
Préssent mon cœur de rentrer en prison.

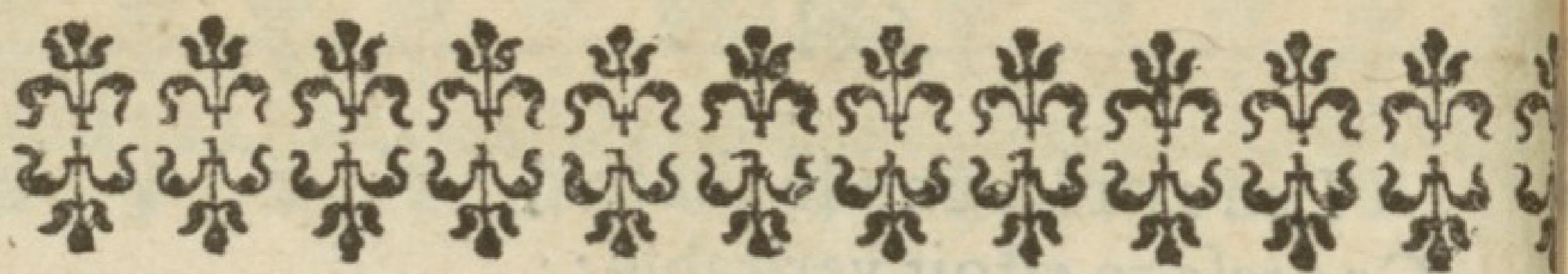


Mon cœur , tu me le disois bien
Qu'il falloit éviter sa veuë ,
Et que dans son doux entretien
Les Graces dont elle est pourueü
Me feroient boire d vn poison
Qui troubleroit mes sens & ma raison;



I'en ay reconnu le succès,
Ce presage estoit véritable :
Mais voyant mon mal dans l'excès,
Ma blesseure estant incurable :
Le veux defendre à ma raison
De me parler iamais de guerison.

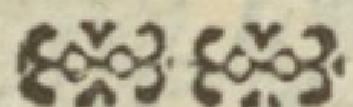




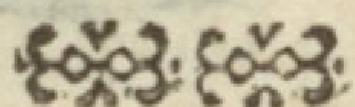
Les vains Efforts.

S T A N C E S.

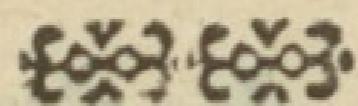
MOn Ame, defend toy du desir auugle
Qui d'vn mouuement déreglé
 Sous des fers éclatans te veut rendre asseruie ;
 Et d'vn sage conseil reiette le poison
Qui pourroit nous oster la vie
Nous ayant osté la raison.



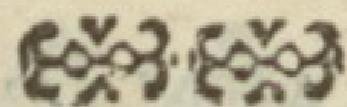
Considere qu'Amour avecque des appas
 Nous veut déguiser mon trespas [de
 En t'offrāt en victime aux plus beaux yeux du Mo
 Et qu'entrer au Dedale où tu vas t'égarant
Est vouloir s'embarquer sur l'Onde
Quand le naufrage est apparant.



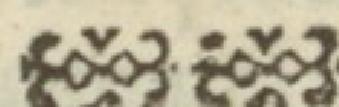
Celle qui tient ma vie & ma mort en ses mains
 Rebute les vœux des Humains
 Comme indignes deuoirs dont sa Grandeur s'irrit
 Et l'on ne peut sans crime aimer en si haut lieu,
Si ce n'est qu'avec le merite
On ait la naissance d'vn Dieu.



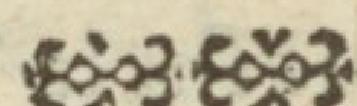
Bornons donc nos desirs , & croyons sagement
 Tout ce que nostre iugement
 Peut apporter d'vtile au soin qui nous possede :
 Estouffons au berceau ces pensers amoureux ,
 Et par vn si cruel remede
 Euitons vn mal dangereux.



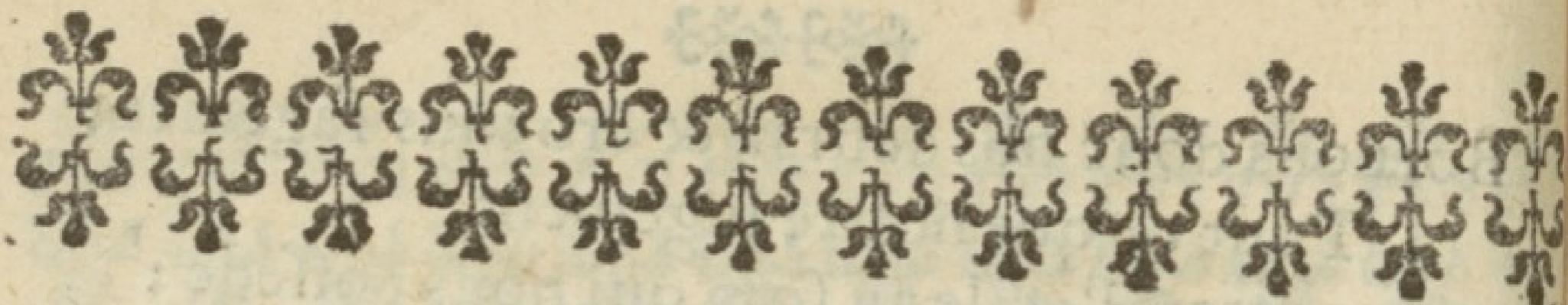
Mais, ô lasché Conseil, de qui la trahison
 Me veut tirer d'vne prison
 Que mon ambition prefere à cent Couronnes ;
 En vain par la terreur tu m'en croy dégager ;
 Va t'en glacer d'autres personnes
 Qui s'estonnent pour le danger.



De moy, nulle raison ne sçauroit m'empescher
 De seruir vn objet si cher :
 Le peril qui s'y trouue augmente mon courage.
 Et si dans ce dessein ie trouue mon Cercueil
 Ma vie au moins en ce naufrage
 Fera bris contre vn bel écueil.

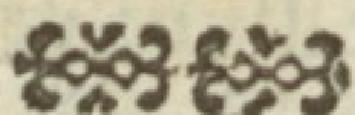


Encore que mes soins m'attirent son mépris ,
 Ma foy ne sera point sans prix.
 Et i'auray de la gloire avec de la disgrace ;
 Car on dira tousiours en parlant de mon sort ,
 Daphnis eut vne belle audace ,
 Et mourut d'vne belle mort.

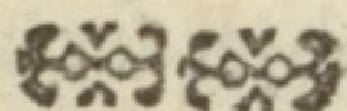


La Belle Malade.

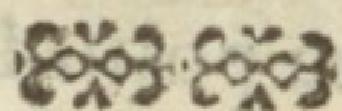
S T A N C E S.



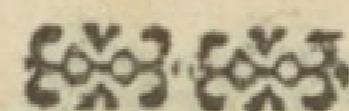
IE ne sçay par quelle rigueur
Les Destins jaloux de ma flame,
Mettent vostre Corps & mon Ame
Dans vne si triste langueur.



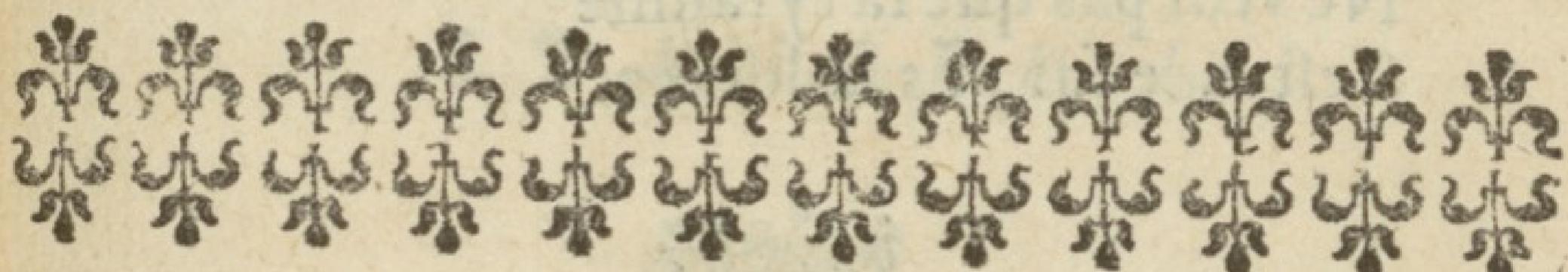
Cét Astre qui nous fait la guerre,
Va perdre toute la beauté
Et toute la fidelité
Qui parust iamais sur la Terre.



Ce traict m'a le premier atteint;
Mais du Ciel la jalouse enuie
Doit plustost effacer ma vie
Que les roses de vostre teint:

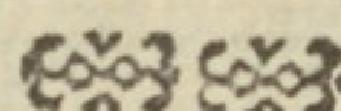


Ie me meurs de cette auanture,
La tristesse m'enseuelit,
Et si vous ne sortez du lit,
I'entre dedans la sepulture.

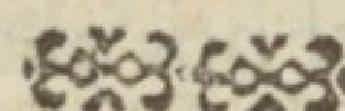


La Belle Captive.

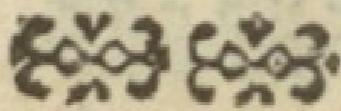
S T A N C E S.



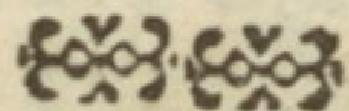
P Ar vn sort dont les cruautez
Affligen toutes les Beautez
Qui meritent d'estre adorées ;
Tousiours les femmes comme vous,
Ainsi que les Pomines dorées
Ont leurs Dragons & leurs jaloux.



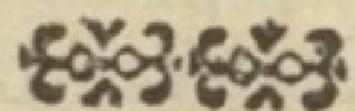
Mais on a beau vous éclairer,
Je pourray tousiours esperer
Assez d'heur dans ma seruitude ;
Puis que vostre inclination
N'a point d'excés d'ingratitudo
Pour l'excés de ma passion.



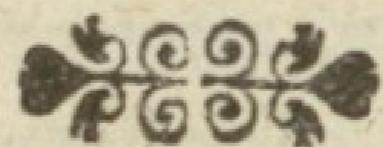
Bien que nos corps soient attachez
Et tous nos plaisirs empeschez
Par cette cruelle manie :
Amour Roy de nos libertez,
Ne veut pas que sa tyrannie
S'estende sur nos volontez.



Malgré ces inhumaines loix
Qui de la veuë & de la voix
Nous veulent empescher l'vsage ;
Moquons nous de cette rigueur,
N'obeiffons que du visage
Et soyons rebelles de cœur.



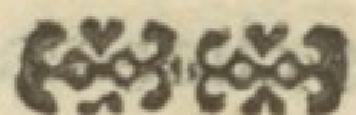
Ne pouuons nous pas nous aimer
Sans éclat, & sans alarmer
Toutes ces Ames insensées ;
Et trouuer assez de loisir
Pour faire parler nos pensées
Et nous voir des yeux du desir ?



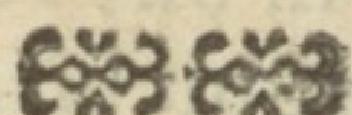


Le Fauory mal content.

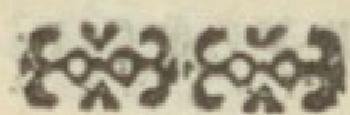
S T A N C E S.



JE proteste deuant les Cieux
D'adorer à iamais vos yeux
Dans vne Constance inuincible :
Encore qu'en chaque action
Vostre humeur vrayment insensible
Se mocque de ma passion.

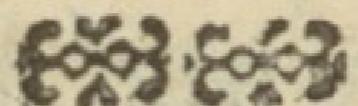


Je le dis avec verité,
Iamais rien que vostre beauté
N'atrouué place dans mon Amé.
Et pour se faire mon vainqueur
Amour avec vne autre flaine
Ne pouuoit entrei dans mon cœur.]

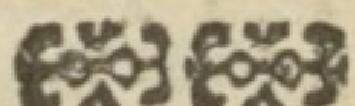


Iesçay bien que i'ay mille fois
Appellé des objets mes Rois

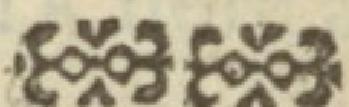
Dont ie n'estoys point tributaire:
 Et iuré que pour leurs appas
 I'estoys pensif & folitaire
 Quand mesme ie n'y pensois pas.



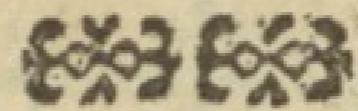
I'ay souuent feint vne langueur
 Pour accuser vne rigueur
Qui m'estoit fort indifferente :
 Et loué mille appas charmans
 Au visage d'une Amarante,
 Contre mes propres sentimens.



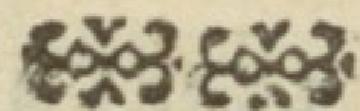
Mais depuis que vous m'engagez
 Tous ces subjets sont bien vangez
 Des passions qu'ils m'ont veu feindre :
 Et cette ardeur me punit bien,
 Des maux dont on m'entendoit plaindre
 Alors que ie ne sentois rien.



Yris ie n'ay plus de repos,
 Mon souuenir à tous propos
 Me vient representer vos charmes :
 Et pensant à vos cruaitez
 Je ne fais que verfer des larmes,
 Sur l'image de vos beautez.

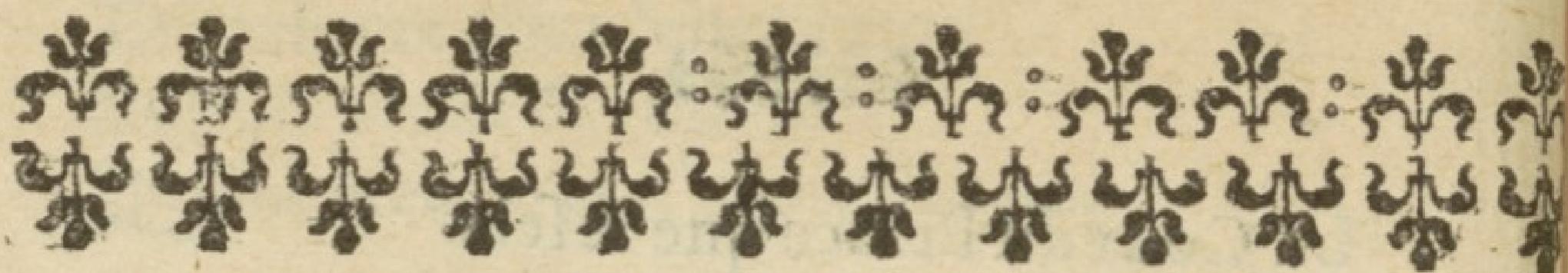


La Cour du Prince que ie sers
Me desplaist au prix des deserts ;
Sa faueur mesme m'importune ,
Car le plus digne traitemment ,
Que me peut faire la Fortune
Ne peut adoucir mon tourment.



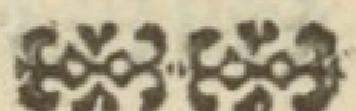
Dequoy me fert la vanité
Qu'vne iuste prosperité
M'esleue au dessus de l'Enuie :
Et qu'vn monde voulust perir
Afin de prolonger ma vie ,
Quand Iris me laisse mourir ?



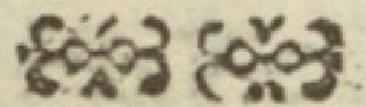


Le Justes Reproches.

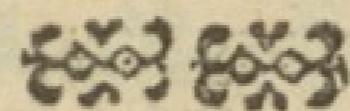
O D E.



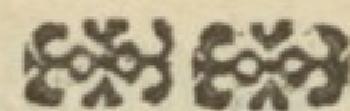
Clorinde ie le connoy bien
Mes soins n'obtiendront iamais riché
D'vne ingratitudo si noire.
Ma plainte aigrit vostre rigueur,
Et bien loind'estre en vostre cœur,
Si ie suis en vostre memoire
C'est pource que vous faites gloire.
De me voir mourir en langueur.



I'ay beau par mille inuentions
Vous découurir mes passions
Et les rigueurs de vostre Empire :
I'ay beau vous monstrar mes desirs
Et vous conter mes déplaisirs ;
Vous ne faites iamais que rire
De mon trouble & de mon martyre,
De mes pleurs & de mes souspirs.

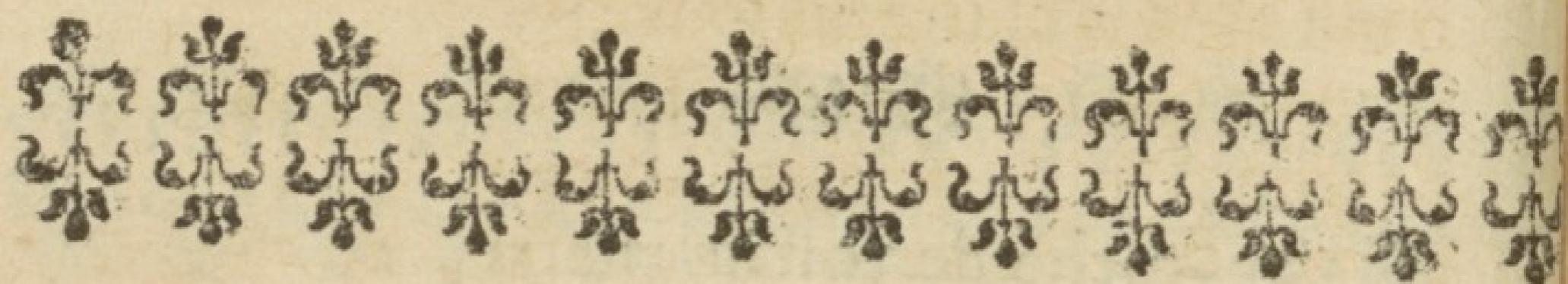


Si i'approche de vostre lit
Quand vostre beau corps l'embellit
Et met les Graces à leur aise :
Dés que ie regarde vos bras ,
Si blancs, si polis, & si gras ,
Dont la Neige augmente ma braise ;
De crainte que ie ne les baise ,
Vous les retirez dans vos draps.



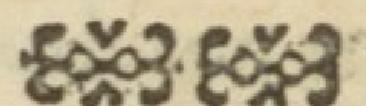
Mes pleurs ont fait assez d'effort
Ie ne sçay plus rien que ma mort,
Qui puisse adoucir vostre haine :
Puis que c'est inutilement
Que ie vous conte mon tourment ,
Belle ingrate , belle inhumaine ,
Il faut sortir de cette peine
Par la porte du monument .





Les vains Plaisirs.

S T A N C E S.



Fils de la nuit & du silence,
Qui d'vne aimable violence
Charimes les soucis des Humains,
Quand sur le crespe de tes ailes
Tu viens de tes humides mains
Clore doucement nos prunelles:
Sommeil, entre les Immortels
Tu merites bien des Autels.

L'homme lassé de l'exercice,
Periroit sans ton bon office;
C'est toy Sommeil qui le remets.
Et tandis que le corps repose,
A l'Esprit qui ne dort jamais
Tu contest toufiours quelque chose;
Et dépeins encore à ses yeux
La Mer, la Campagne & les Cieux.

Bien que le Soleil soit sous l'Onde,
Par ta grace il void tout le monde

Ainsi qu'à la clarté du iour,
 Il court soudain toute la Terre
 Et trouue mille objets d'Amour,
 De chasse, de paix, ou de guerre,
 Ressentant selon tes desirs
 Des maux feints, ou de faux plaisirs.

Par ta faueur i'ay veu Clymene
 Mais plus belle & moins inhumaine
Qu'elle n'auoit iamais esté :
 Rien ne marchoit dessus ses traces
 Pour tenir l'œil sur sa beauté,
Qu'Ainour, la Jeunesse, & les Graces
 Et mille autres diuins appas,
Qui vont touſtours deuant les pas.

Auec vn ſouſtriſ qui ſe ioüe
 Dans les fosſettes de ſa ioüe,
 La Belle m'a tendu les mains :
 M'a dit d'vn'e voix angelique,
Quitte tous ces ſoins inhumains
 Et cette humeur melancholique,
 Tes iours de larmes ſont paſſez,
 Et tous tes vœux ſont exauciez.

O mon Aſtre, ô ma belle Reine
 Daignez-vous conuertir ma peine
 En vn contentement ſi doux ?
 Vous m'honorez aſſez de croire
Que i'aime à ſouſpirer pour vous,
 Et que ie tiens à plus de gloire
 De mourir deuant vos beaux yeux,
Que de viure avecque les Dieux.

Mes deuoirs ne vous touchoient guere
Quand vous craignez que le vulgaire
 Parlast contre vostre beauté :
 Alors moins sage que vous n'estes
 Auiez-vous bien la lascheté
 De craindre ce Monstre à cent testes ,
Qu'vn de vos regards seulement
 Pourroit charmer en vn moment ?

Le confidere à ces paroles ,
 Ses yeux mes deux cheres idoles
Qui s'abbaissent honteusement :
 Clymene me fait mille plaintes ,
 Et m'enseigne insensiblement .
 Qu'il est temps de bannir nos craintes
 Et de rappeller nos desirs ,
 A la recolte des plaisirs.

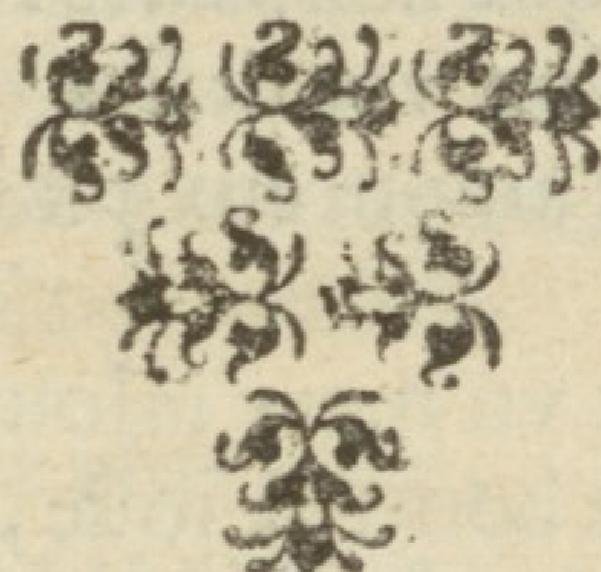
Le sang au visage luy monte ,
 De roses l'amour & la honte
 Couurent les beaux Lys de son teint ;
 Je presse celle de sa bouche ,
 Et d'vne ardeur brusante atteint
 Je la fais tomber sur sa couche ,
 Où par mille plaisirs charmez
 Nous demeurions tous deux pasmez .

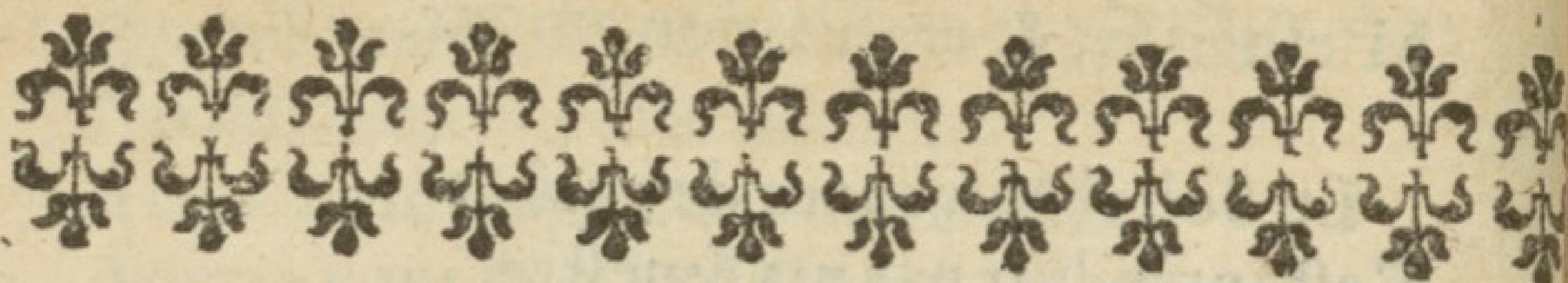
Mais comme mon bon- heur me noye ,
 Et que ie me fonds tout en ioye ,
 L'Aurore qui fond tout en pleurs ,
 Me surprenant sur ces rapines .
 Descouvre beaucoup moins de fleurs
Qu'elle ne me couvre d'espines ;

Alors que le grand bruit du iour
M'esueille , & trahit mon amour.

Le Soleil en venant de naistre
S'est introduit par ma fenestre
Afin d'en chasser mon espoir ,
Desia sa lumiere importune
Monte dessus mon liet pour voir
Si i'ay quelque bonne fortune ,
Et rid de voir qu'avec les bras
Je la cherche en vain dans mes draps.

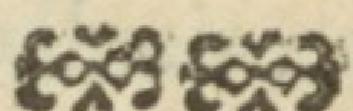
Que le sort de l'homme est volage ,
Il ne luy monstre bon visage
Que pour le tromper à l'instant :
S'il souffre ce n'est point mensonge ,
Mais s'il aduient qu'il soit contant
Il trouue que ce n'est qu'un songe
Dont la vaine felicité
Disparoist deuant la clarté.





La belle Mal-heureuse.

S T A N C E S.



Charmante & celeste Beauté,
Que vostre estat est déplorable,
 Par quelle estrange cruauté
 Viuez vous ainsi miserable?
Las! ie me plains de vos douleurs,
 Et pleure de vos pleurs.

Vous deuriez rauir mille Amants,
 Auoir à souhait toutes choses,
 Briller d'Or & de Diamants,
 Ne marcher que dessus des roses,
 Et gouster selon vos desirs
 Mille amoureux plaisirs.

Cependant vn mary jaloux,
 Qui de vostre bonté se ioüe,
 Ne fait non plus d'estat de vous
 Que de quelque masse de bouie;
 Luy de qui l'esprit & le corps
 Ont de mauuais ressorts.

Sans qu'il ose vous outrager,
Qu'il vous veille & qu'il vous soupçonne
Il peut assez vous affiger
Par les defauts de sa personne,
Auprès d'une ieune Beauté
C'est vn mort infecté.

Il n'a rien de vif que la voix
Qu'il n'applique qu'à vous déplaire :
Voyez vn peu quel mauuaise choix
On vous a conseillé de faire.
Vostre sort eust esté plus beau
D'espouser le Tombeau.

Sans obseruer son entretien :
Vous pensiez estre assez heureuse
Prenant vn homme avec du bien,
Et lors vous rendit amoureuse,
L'or plus fait pour nous ébloüir
Que pour nous resioüir.

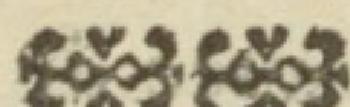
Le bien n'est qu'un sujet d'ennuy
Pour les ames qui sont auares,
Les Dragons aussi bien que luy
Possedent des Thresors bien rares,
Comme luy viuans sans raison,
Et souflans du poison.

De moy ie ne le puis celer,
Souspirant sous sa tyrannie,
Vous ne scauriez vous consoler
De sa fascheuse compagnie,
Qu'en prenant vn Amant discret,
Qui soit sage & secret.

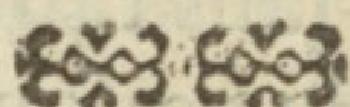


L'Enchantement rompu.

SAge & grand Medecin, qui changeant toutes
chooses ;
Ternis si tost l'éclat des œillets & des roses,
 Je te voüe vn Autel.
Puis qu'en faisant passer la beauté d'une femme
 Tu deliures mon Ame
Et me gueris d'un coup que ie croyois mortel.

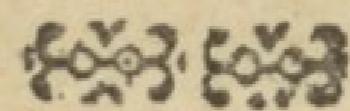


Apres auoir en vain respandu tant de larmes,
Adressé tant de vœux, pratiqué tant de charmes
 Pour sortir de prison :
Je voy sans y penser ma santé reuenuë
 Et de la mesme veue
Dont ic tenoïs mon mal ; ie tiens ma guerison.

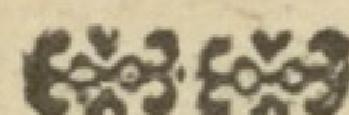


I'ay repris ma franchise en reuoyant Clymene ;
I'ay trouué que ses yeux me donnoient trop de peine
 Auec trop peu d'appas :
Et i'eusse bien iuré, la treuant si peu belle,
 Que ce n'estoit pas elle
Que i'admirois si fort en ne la voyant pas.

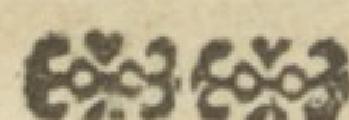
D'vn



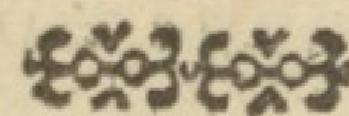
D'vne pasle couleur sa ioüe est toute peinte ;
 Les Graces n'y sont plus, ou c'est avec la crainte
 D'un coupable accusé :
 Et s'il aduient par fois que la couleur y monte,
 Ce n'est que de la honte
 De voir que mon esprit se soit desabusé.



Ce qui luy reste encore est vn peu de ieunesse,
 Qui paroist seulement par le peu de finesse
 Qu'elle tesmoigne à tous.
 Et bref de cét object que ie creus adorable
 Le trait le plus aimable
 Feroit vn mal-heureux sans le rendre ialoux.

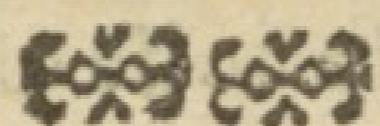


Certes i'auois dans l'ame vne erreur nompareille
 Lors que ie me faisois vne rare merueille
 D'un sujet si commun :
 Je voyois mille attraits, mille aimables licences,
 Mille douces puissances.
 Je voyois mille apas où ie n'en voy pas vn.

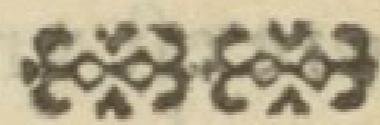


Mais les soins d'un Mary que la melancolie,
 Portoit à des excez de rage & de folie,
 Seruoit à me piper :
 Car si l'accez fascheux de cette ame indocile

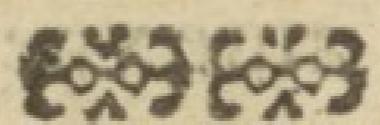
M'euſt esté plus facile,
Je n'eufſe pas esté ſi facile à tromper.



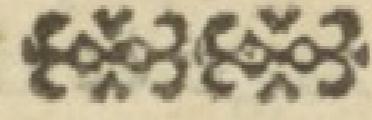
Voyant qu'il la tenoit tousiours ſous la ferrure;
Ie creus aimer en elle vn corps que la Nature
Euft formé pour les Dieux.
Mais tel que ces ſorciers il ſe fait reconnestre
Qui deceus par leur Maiftre
Font de feüilles de chesne vn Trefor precieux.



Qu'il ne s'afflige plus quand on s'approche d'elle,
Et que les nuits qu'il paſſe à faire ſentinelle,
Il pense à reposer :
Car le mal qu'il ſe donne avec ſa vigilance
N'est point ſon аſſurance ;
Pour la conſeruer mieux il deuroit l'expoſer.

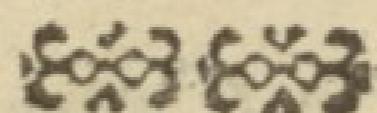


Il nourrit nos deſirs avec ſa ſotte crainte :
C'eſt la faire eſchaper que la tenir contrainte
Auec ſes yeux aigus :
En la rendant ſi chere, & ſi fort aſſeruie
Il nous en donne enuie ,
Et luy ſert de Mercure en luy ſeruant d'Argus.

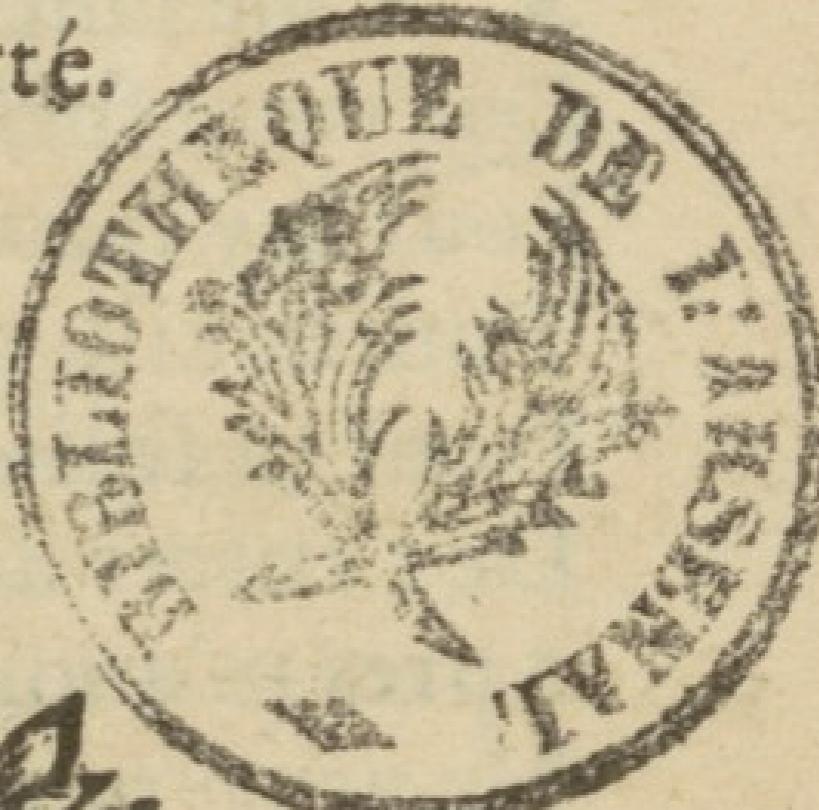


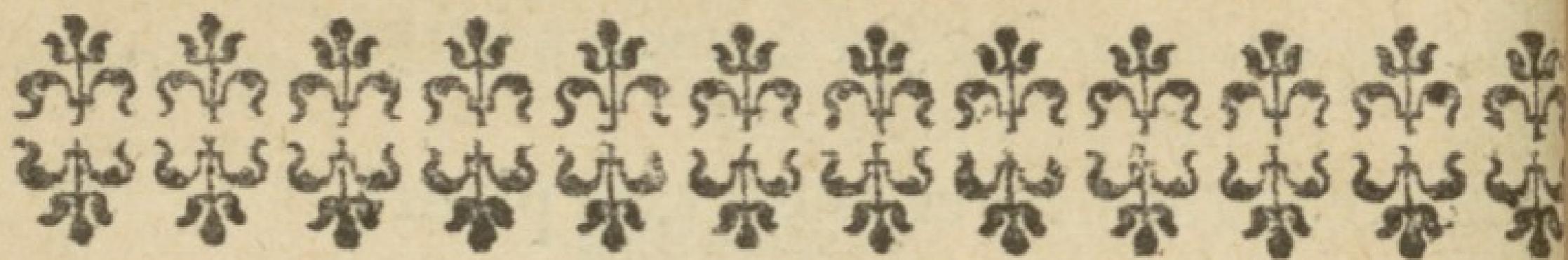
De moy dés que mon œil au iour l'a découuert
Je me ſuis tout à coup raquité de la perte

Où i'eſtois demeuré,
Et me repreſentant l'objet de mon martyre
 Je me paſme de rire
De me reſſouuenir d'en auoir tant pleuré.



Ie tiens que tous les vers où ie me suis plaint d'elle
Sont les vains reſſentimens d'un rapport infidelle,
 Ou d'un ſonge inuenté :
Et par ce nouueau iour éclaircy de ma doute
 I'abandonne la route
Où me faifoit errer vne fauſſe clarté.



*Le Cruel.*

S T A N C E S.

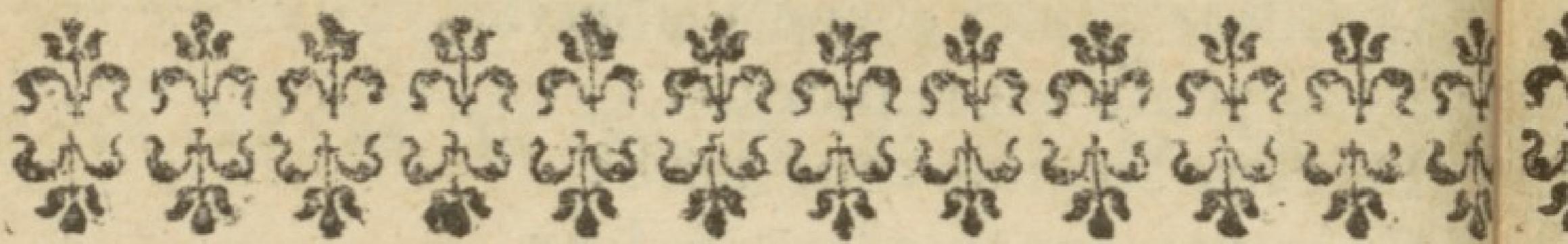
Pour quel sujet prens-tu plaifir
A me lancer ce trait de flame,
Qui vient suborner mon desir
Pour luy faire trahir mon Ame ?
Tourne ailleurs ces regards puissans
Dont tu sollicites mes sens
De r'entrer dessous ton Empire ,
Apres m'auoir si mal traite ,
Ne veus-tu pas que ie respire
Le doux air de la liberte ?

C'est mon agreable Element :
La moindre contrainte m'afflige ,
Et ie ne m'aime seulement
Que pour ce que ie me negligie.
Sçay tu pas que mes sentimens ,
Pour les soins & pour les tourmens ,
Sont d'vn naturel vn peu tendre ?
Et que c'est mesme sans effort
Que mon esprit ose pretendre
De sauuer mon nom de la mort ?

Ne croy donc pas me rembarquer
Deslus le poinct d'vne Tempeste,
Et ne pense pas te moquer
De cette seconde conquête :
Contente-toy que sous tes loix
I'ay supporté plus de six mois
Vne tyrannie importune ;
Et que i'ay moins forcé mon cœur
Pour acquerir de la fortune,
Que pour adoucir ta rigueur.

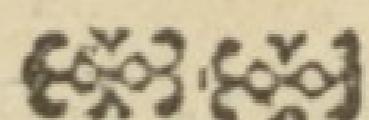
Si tu formes donc le dessein
De me prendre encore au passage,
Fay moy voir l'Amour dans ton sein
Comme il est dessus ton visage :
Permetts que sans peine & sans bruit
Je me charge en secret du fruit
Dont mon esperance est bornée :
Car i'ay pris assez de soucy
De semer toute l'autre année
Pour recueillir en cette-cy.



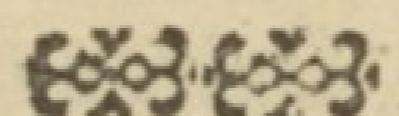


La Guirlande.

S T A N C E S.

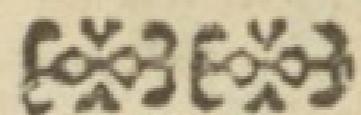


CElle de qui la grace & les yeux ont la gloire
 D'assurer tant de cœurs & tant de libertez ,
 Se couronne de fleurs pour montrer la victoire
 Qu'elle emporte aujord'huy sur toutes le Beautez

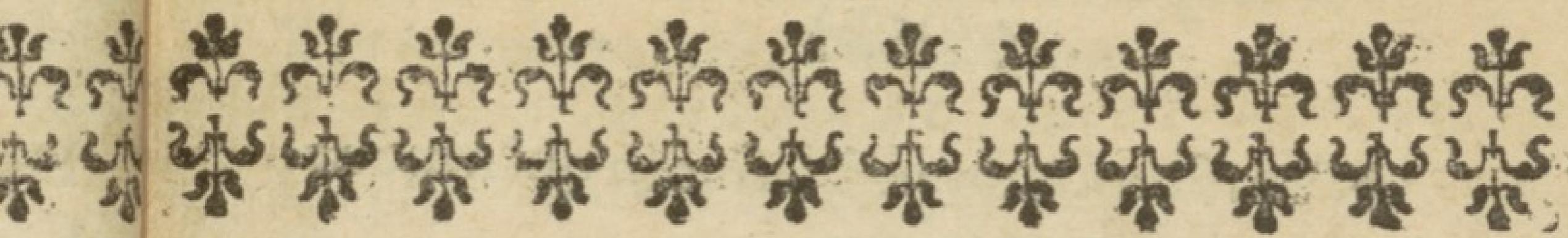


Chacun de ces Jasmins exprime la conquête
 Qu'elle fait en tous lieux des plus grands des hu-
 mains :

De sorte qu'elle met les fleurons sur sa teste ,
 Des Sceptres que l'Amour a mis entre ses mains .



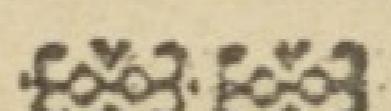
Parmy ce beau Trophée on verroit ma franchise
 Captive sous le joug de ses Diuins apas :
 Mais quoy ; c'est vn honneur que l'Ingrate méprise
 A cause que mon cœur ne luy résista pas .



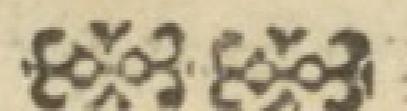
Les fascheux Obstacles.

S T A N C E S.

Lorinde, i'ay beau soupirer,
Je ne dois iamais esperer
De voir la fin de mon martire,
Puis que la rigueur des Ialoux
M'empesche mesme de vous dire
Les maux que i'endure pour vous.

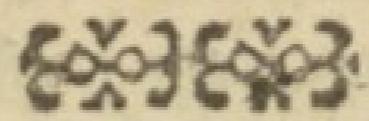


Ie suis près de vous chaque iour
Pour vous parler de mon amour,
Sans que ce bon-heur me console:
Car pressé du bruslant desir
D'en prononcer vne parole
Ie n'en puis trouuer le loisir.

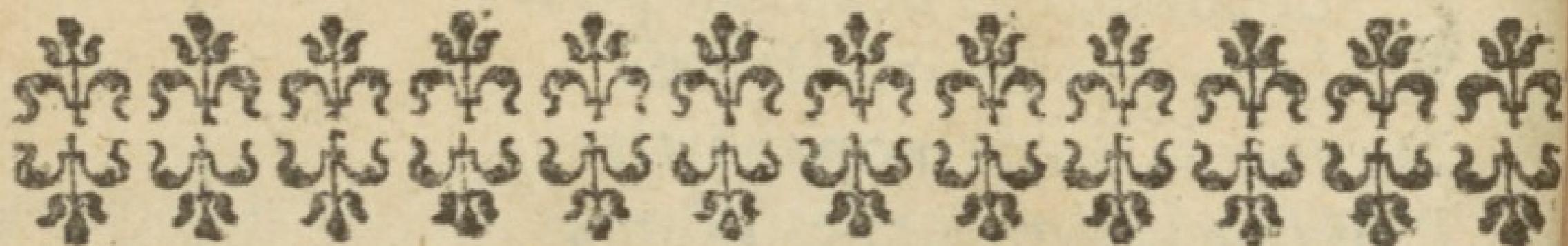


Par quelle estrange cruaute
Veut-on garder vostre beauté;
Et vous tenir ainsi contrainte?
Dieux! vostre humeur qui n'aime rien
Et tant de fantosmes de crainte,
Vous gardent-ils pas assez bien?

K. iiij.



N'eussions nous nul tēsmoin qu'Amour
 Au plus solitaire séjour
 Dont toute clarté fut bannie ;
 L'ombre de ce Monstre d'honneur
 Auec assez de tyrannie
 S'opposeroit à mon bon-heur.



La Gouuernante importune.

S T A N C E S.

Vieux Singe au visage froncé
 De qui tous les Pâges se rient.
 Et dont le seul nom prononcé
 Fait taire les enfans qui crient.
 Vieux simulacre de la Mort,
 Qui nous importunes si fort
 Par le chagrin de ta vieillesse ;
 A parler sans déguisement,
 Le temps auectrop de paresse
 Te traîne vers le monument.

Il n'est point de chefnes plus vieux ;
 Ny de Cornailles plus antiques ;

Tu peux auoir veu de tes yeux
 Tout ce qu'on lit dans nos Croniques :
 Tes membres faisis d'vn frisson
 Tremblent de la mesme facon
Que font les feüilles en Autonne :
 Tu ne fais plus rien que cracher,
 Et toute la terre s'estonne
 De te voir encore marcher.

Maison ne vit plus si long-temps :
 Ton corps deuenu pourriture,
 A payé depuis cinquante ans
 Ce qu'il deuoit à la Nature ;
Qui t'a fait sortir du Tombeau ?
 Caron t'auoit en son batteau
 Mise au delà du fleuve sombre :
 Et rompant ton dernier sommeil
 Lors que tu n'es plus rien qu'une ombre
 Tu viens éclairer mon Soleil.

Rentre dans ton dernier repos,
 Squelette couvert de poussiere,
Que par de magiques propos.
 On a fait sortir de la biere.
 Ou si pour faire des Sabats
 Tu dois demeurer icy bas,
 Par vn ordre des destinetes :
 Va te retirer dans les trous
 De ces maisons abandonnees,
 Où ne hantent que les hibous.

Pourquoys viens-tu dans cette Cour,
 Pour y choquer la complaisance ?

Tousiours les Graces & l'Amour
 Y languissent en ta presence :
 Le ris, les jeux, & les plaisirs
Que le sujet de mes desirs
 Fait par tout éclore à sa veue ,
 Fuyant tes importunitez
 Prennent l'essor à ta venue
 Ainsi qu'oiseaux épouuentez.

C'est toy qui murmure tousiours
Quand ie parle avec Angelique ,
 Accusant d'innocens discours
 De quelque mauuaise pratique.
 C'est toy qui d vn cœur obstiné
 Fais la ronde autour de Daphné ,
 Rendant son accez difficile ,
 Et qui ne sçaurois endurer
Que Mirtil ait pour Amarille
 La liberté de soupirer.

Deuant toy l'on ne peut parler
 Auec pretexte legitime :
 Dire bon jour c'est cajoler ,
 Et tourner l'œil c'est faire vn crime .
 Ton humeur pleine de soupçons
 Fait de ridicules leçons -
 A des cœurs exempts de malice ,
 Et tes defenses bien souuent
 Leur enseignent des artifices
Qu'ils ignoroient auparauant.

La Vertu froide & sans couleur
 Enterrit sa grace immortelle ,

Et souspire avecque douleur
 Voyant qu'elle est sous ta tutelle :
 Elle a décrié ton support,
 Ne pouuant souffrir sans effort
 Les soins dont son esprit s'acquite :
 Car ton sens debile & leger
 Se rend oppresseur du merite,
 Qu'il s'ingere de proteger.

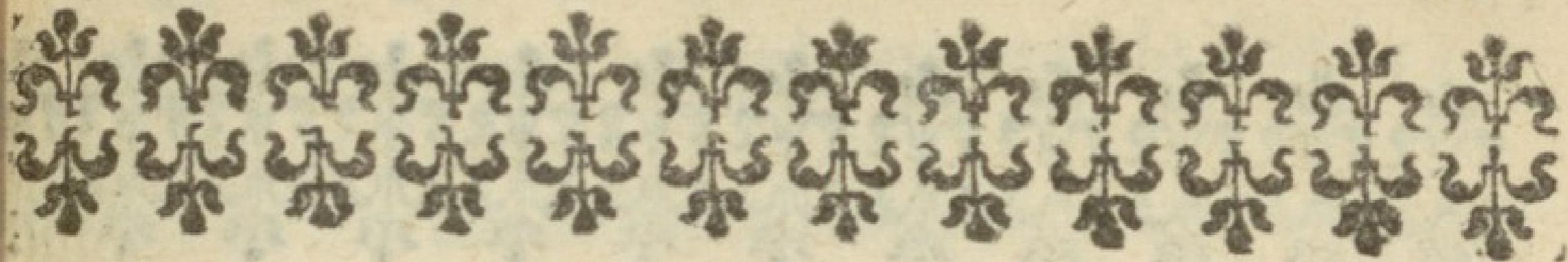
Avec d'importunes clartez
 Tu veilles de trop belles choses,
Qui te void parmy ces Beautez
 Void vn serpent parmy des roses,
 Mais tu fais beaucoup plus de mal
Que ce dangereux animal,
 Si l'on en croit la Renommée ;
Car tu piques en trahison
 D'une sagette enuenimée
Qui n'a point de contrepoison.

Quand tu m'as blessé iusqu'au cœur
 Par tes inhumaines censures,
 Tu soustrais avecque rigueur
 Les appareils de mes blessures :
 Angelique cherche par fois
 Dans le ton charmant de sa voix
Quelque douceur qui me console :
 Mais tu l'apperçois promptement,
 Et viens retrancher sa parole
 Dés le premier mot seulement.

Desormais applique toy mieux,
 Prenant garde à ce qui te touche ;

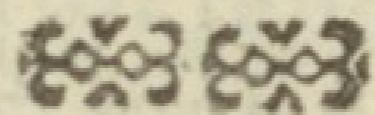
Fay tarir la glus de tes yeux,
Et non pas le miel de sa bouche ;
N'cspan plus la mauuaise odeur
D'vne criminelle laideur,
Parmy des beautez innocentes :
Au lieu de tant de traits laschez
Qui blesſent des vertus naiffantes
Repen toy de tes vieux pechez.



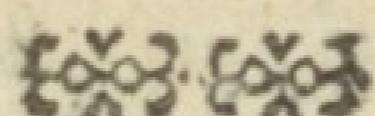
*Le Bracelet.*

S T A N C E S.

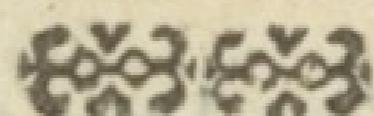
AMour en soit beny , le sujet de mes vœux ,
Cette ieune Beauté qui captiue mon Ame,
De cent chaines de flame ,
La yeut lier encore avec ses cheueux.



Cette chere faueur que ie n'osois pretendre ;
Rendra de mon destin les Dieux mesmes ialoux ;
Voyans qu'vn feu si doux
Se trouue accompagné d'vne si belle cendre.

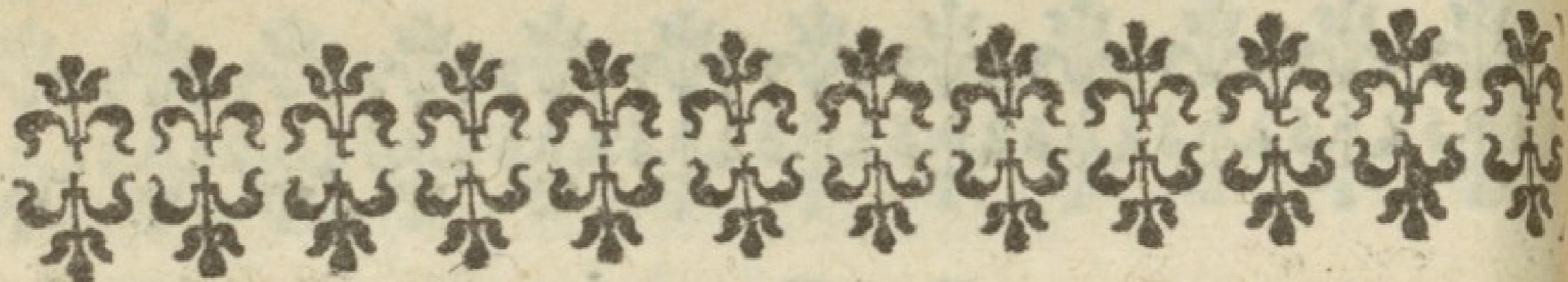


Agreables chainons , beau fil d'Ambre flottant ,
Vous ne faisiez qu'errer autour de son visage ;
Estiez-vous si volage
Pour venir aujourd'huy me rendre si constant ?



O Cieux ! ma seruitude est tellement plaisante ,
Que comparant les fers où ie suis arresté
A quelque Royauté ,
L'estime vne Couronne importune & pesante .

L



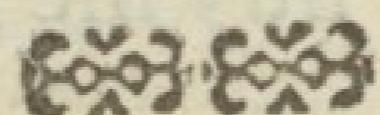
Le Triomphe d'Iris.

S T A N C E S.

Les foudres qui grondoient avec tant d'insolence
Cessent leur violence ;
Les flots paroissent adoucis ,
Et le diuin pouuoir qui regit toutes choses ,
Semble se preparer à nous donner des roses
Apres tant de soucis.



Malgré tous les efforts qu'a pû faire l'Enuie
Pour affliger sa vie ,
Yris triomphe du mal-heur.
Le sort pour son sujet n'a plus rien de funeste ;
Et de tous nos ennuis , maintenant il ne reste
Que ma seule douleur.

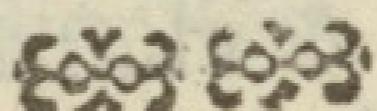


Mais le digne sujet dont ma peine est causée
Me la rend trop aisée
Pour en vouloir la guerison :
Et le charme est si doux qui mon Ame possede ,
Que dans cette langueur i'estime tout remede
Pire que du poison.

Les plus superbes Rois qu'enuironne la Gloire,
 Et que suit la Victoire
 Par tout où marche leur courroux,
 Fussent-ils eleuez dans l'humeur la plus vaine
 Ne pourroient obseruer le sujet de ma peine
 Sans en estre ialoux.

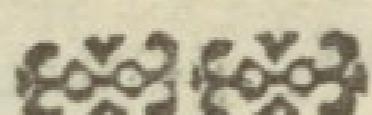


Le deshonneur que fait le beau teint que i'adore
 A celuy de l'Aurore,
 Leur feroit receuoir sa loy.
 Ils poseroient leur Sceptre aux pieds de cette Belle
 Et quitteroient l'honneur de commander cōme elle,
 Pour seruir comme moy.



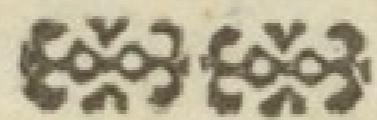
[phire

L'or de ses blonds cheueux qu'émeut vn doux Ze-
 Vaut celuy d'vn Empire,
 Leur esclat n'a point de pareil :
 Ils semblent composez d'vne flame immortelle,
 Et c'est avec raison que chacun les appelle
 Les Rayons d'vn Soleil.



C'est avec du peril que les Marchands auares
 Aux riuages Barbares
 Frequentent avec tant de soin :
 Sans pratiquer les vents & les ondes traistresses,
 Je treue depuis peu beaucoup plus de richesses
 Et ne vay pas si loin.

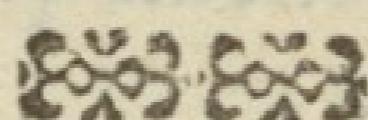
L ij



Graces aux doux apas dont Yris est pourueue ;
 Je contante ma veue ,
 De tous les biens les plus charmans :
 Je voy mille trefors en ses beautez diuines ,
 Sa bouche est de Rubis, ses dents de Perles fines ,
 Ses yeux de Diamans.

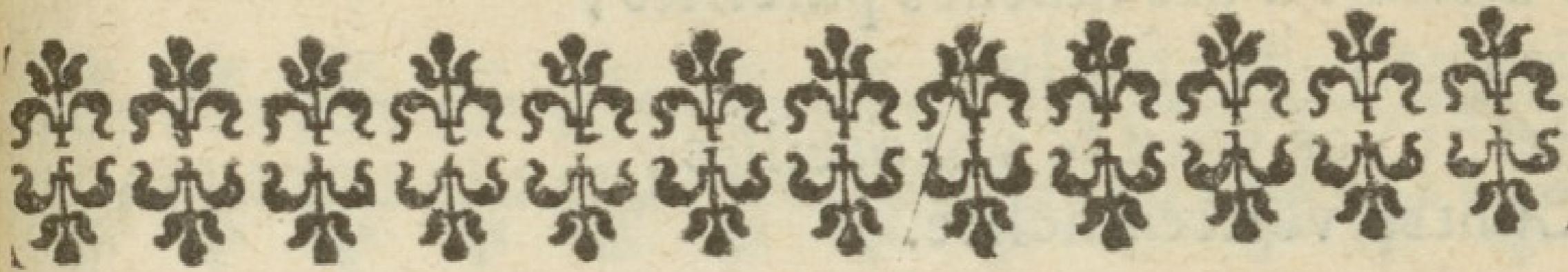


Le reste de ce corps dont ie suis idolatre
 Est de viuant Albastre ,
 Animé d vn esprit des Cieux ;
 Si bien que l'on y trouue vn concert de Merueilles ,
 Qui rauissent les cœurs & charment les oreilles
 Aussi bien que les yeux.



Arbitres des Mortels, Puissances souueraines ;
 Renforcez bien mes chaines ,
 Cette captiuité me plaist :
 Je ne demande point de fortune meilleure
 Que de brusler tousiours, pourueu qu'Yris demeure
 Au mesme estat qu'elle est.





Soupçon.

S T A N C E S.

O Rante , ie veux auoüer ,
 Que i'ay sujet de me loüer
 Des bons mouuemens de vostre Amé ,
 Qui fit assez d'estat de moy ,
 Pour vouloir respondre à ma flame
 Sans auoir reconnu ma foy .

Je vous suis vrayment obligé
 De ne m'auoir point engagé
 Parmy des longueurs inhumaines ,
 Et de m'auoir voulu sauuer
 Tant de deuoirs & tant de peines
 Dont vous me pouuiez éprouuer .

Vostre amour , dont ie fus rauy ,
 Me paya sans auoir seruy
 Par vne grace fort insigne ;
 Mon cœur bien au vif la ressent ,
 Et du moins si ie n'en suis digne
 Je n'en suis pas méconnoissant .

Mais ie me plains en vous aimant ,
 D'apperceuoir qu'vn autre Amant

L ij

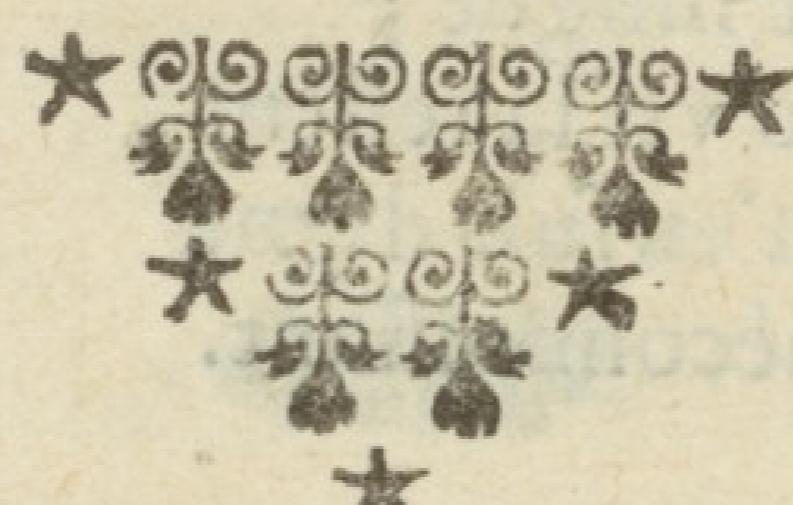
S'attende à des faueurs pareilles ;
 Et que vostre facilité
 Preste vos yeux & vos oreilles
 Contre vostre fidelité.



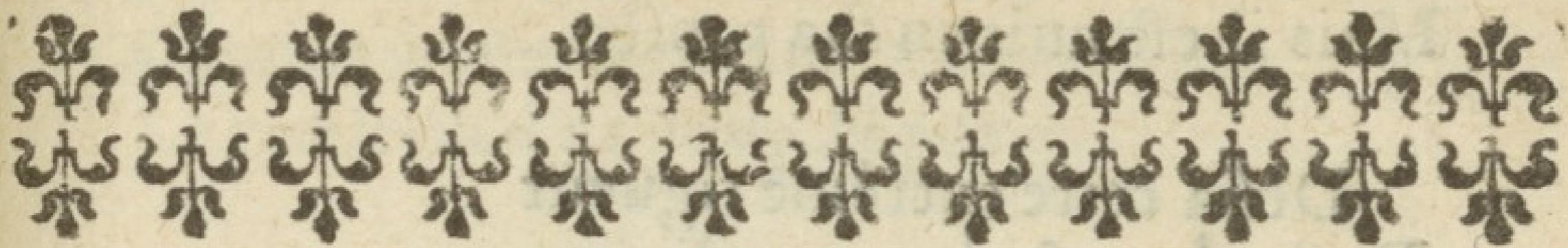
Po
 Vous scauez que ce fut ainsi
Que ie vous appris le soucy
 Dont mon Ame estoit trauersée ;
 Vostre sexe estant inconstant ,
 Vne peur m'entre en la pensée ,
Qu'un autre en vienne faire autant.

Apprehendant cela pour vous
 Je n'ay pas ce chagrin jaloux
 De qui l'on blasme les caprices ;
 Car ie crains moins pour mon bon-heur
 Eien que vous soyez mes delices ,
Que ie ne crains pour vostre honneur.

Je serois pourtant bien fasché
Que vostre esprit se fust taché
 D vn si noir & si lasche crime ;
 Et que perdant tout vostre prix ,
 Ayant été dans mon estime ,
 Vous entraffiez dans mon mespris.



1650-1670 ca. ambronne. 1650-1670 ca.
 JEAN DE LA FONTAINE 1650-1670 ca.



*Pour une Beauté qui sçait parfaitement
peindre.*

PLAINTE.

TE ne sçay quel cruel destein
Qui mon ame au dueil accoustume
Entre le soir & le matin
M'a préparé tant d'amertume.

Que de soucis en vn seul iour !
Je suis pris d'vne seule œillade ;
En vn moment ie meurs d'amour ,
Et Chariste est au lit malade.

Par quelles rigoureuses loix
Faut-il qu'vne diuerse flaine
Se prenne ainsi tout à la fois
Dans son sang & dedans mon ame ?

Ce beau Soleil dont les apas
Sont d'vne grace sans seconde ,
Ne se reueera donc pas
Avec le bel Astre du Monde.

Ses beaux yeux sont donc en prison ,
Leur paupiere estant abaissée :

Las ! il est iour en l'Orison,
Mais il est nuit en ma pensée.

Desia cette extréme rigueur
Destruit en ses beautez diuines
Les viues roses dont mon cœur
Conserue si bien les espines.

Dieux, vous estes bien inhumains
D'oser luy faire tant d'outrages ;
Pouuez vous mettre ainsi les mains
Sur le plus beau de vos ouurages ?

Mais pour vostre contentement
Estans ialousx comme vous estes ,
Elle sçait trop parfaitement
Représenter ce que vous faites.

D vn art qui n'a point de pareil
Elle fait trop bien la peinture ,
Du Ciel, du Iour, & du Soleil ,
Des ruisseaux & de la verdure.

Puis elle nous fait voir encor
Comme vn d'entre vous eut l'adrefse
De se changer en gouttes d'or
Pour couler près de sa Maistresse.

Peut estre elle peint tous les iours
Comme il plaist à sa fantaisie ,
Ou Iupiter dans ses amours ,
Ou Iunon dans sa ialousie.

Possible dans quelque Tableau
Elle a mis le Dieu de la guerre
Comme vn des Grecs au bord de l'eau
Le renuersa d'vn coup de pierre.

Vous ne pouuez sans vous fascher
Voir diuulguer vos auantures ;
Vous ne craignez point de pecher
Et si vous craignez nos censures.

Quand le destin vous vient forcer
A souffrir qu'vn objet vous blesse ,
Vous ne voulez pas confesser
Que vous ayez quelque foiblesse.

Mais quoys , redonnez la santé
A cette belle imitatrice ,
Elle peindra vostre bonté
Comme elle a fait vostre malice.

Son pinceau fera voir apres
De quel soin vostre prouidence
Verse le Nectar à longs traits
Dessus la Corne d'abondance.

Que vous veillez sur les mortels
Pesant les vertus & les crimes ;
Et que les vœux & les Autels
Sont des devoirs bien legitimes.

Elle vous peindra combatans
Dessous les aisles de la Gloire ,
Alors que dessus les Titans
Vous emportastes la Victoire.

Ainsi vous deuant son bon-heur ,
 Elle peut d'vne adresse prompte
 Couutir des traits à vostre honneur ,
 Ceux qu'elle a faits à vostre honte.

Mais parlay-ie bien à propos ,
 Ne suis- ie point en frenesie ?
 Amour qui trouble mon repos
 Trouble-t'il point ma fantasie ?

Que fçay-ie que le est le sujet
 Qui cause mon inquietude ?
 Peut-estre que ce bel objet
 Fait vertu de l'ingratitudo.

Possible quand elle sçauroit
 Vn soin si tendre & si fidelle ;
 L'inhumaine se mocqueroit
 Des pleurs que i'ay versez pour elles.

N'importe, fust-elle vn Rocher ,
 Son ascendant est inuincible ;
 Je sens que son salut m'est cher
 Et que son tourment m'est sensible.

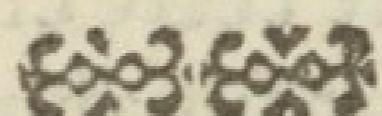
Pour n'obseruer pas sa langueur
 Auec des maux intolerables ,
 Son merite est peint dans mon cœur
 Auec des couleurs trop durables.

De quelque auis dont ma raison
 Censure ma secrete enuie ,
 I'irois aualer du poison
 Si cela luy sauuoit la vie.



Le Mespris.

S T A N C E S.



NE te ris plus de mes douleurs,
Perfide sujet de mes pleurs,
Ingrate cause de mes plaintes;
Tu ne fais plus mes desplaisirs,
Mes tristesses, ny mes soupirs;
Tu ne me donnes plus d'attaintes,
Et pour toy ie n'ay plus de craintes,
D'esperances, ny de desirs.

Mon esprit abhorre ta loy;
Tu m'as trop engagé ta foy,
Et me l'as trop souuent faussée:
Je seray sage à l'auenir;
Ma peine commence à finir,
Toute mon ardeur est passée,
Et ie defends à ma pensée
De m'en faire plus souuenir.

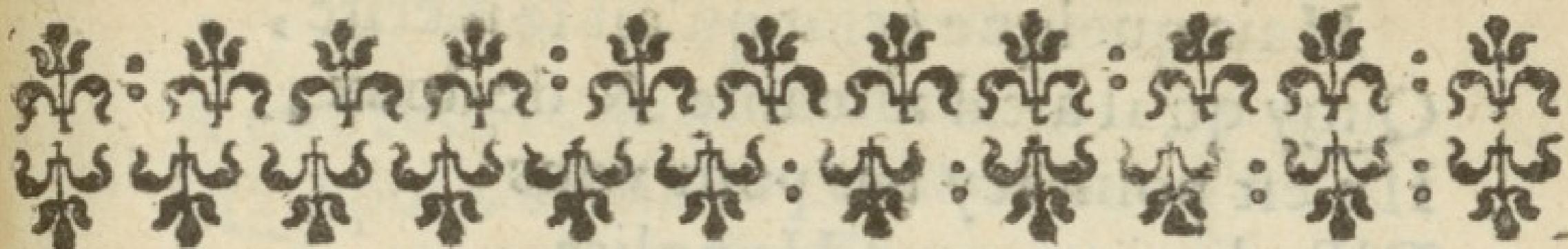
Je pourrois avec raison
Punir ta lasche trahison,

Et te noircir d'vn iuste blasme :
 Mais ie commence à negliger
 Le soin de te desoblier ;
 Car cét objet est trop infame
 Pour n'effacer pas de mon ame
 La volonté de me vanger.

Pensers, mon aimable entretien ;
 Ne me representez plus rien
 Des charmes de cette cruelle :
 Ne me venez point abuser ,
 Ne me venez point excuser
 Les defauts de cette infidelle ;
 Et ne me parlez iamais d'elle
 Si ce n'est pour la mépriser.



Les



Les Desdains

D. M. D. M.

O D E.

Diane si vous estes belle
Autant que la sœur du Soleil ;
Vostre courage est tout pareil,
Je vous trouue aussi fiere qu'elle.
Encore aimiez-t'elle autrefois,
Et bien qu'elle errast par les bois
De tant d'austerité pourueüe ;
Ce cœur aussi froid qu'un glaçon
Fondit à la premiere veue
Des beautez d'un ieune garçon.

La nuit abandonnant sa Sphere,
Elle va voir un autre Amy,
Qu'elle tient tousiours endormy
Pour mieux celer ce doux mystere.
Quand le iour la fait déloger
D'entre les bras de ce Berger,
Dont son ame est si fort éprise ;
On la void se décolorer,
Moins de crainte d'estre surprise,
Que d'ennuy de se retirer.

M

Mais quelque éclat qu'ait le merite,
Quoy qu'il ait d'aimable & de doux ;
Il n'est point icy bas pour vous
D'Endimion , ny d'Hypolite.
Il n'est point pour vostre beauté
D'assez aimable nouveauté
Dans le Ciel ny dessus la Terre :
Les grands Cœurs & les beaux Esprits
Qu'enfantent la Paix & la Guerre ,
Vous sont des Objets de mépris.

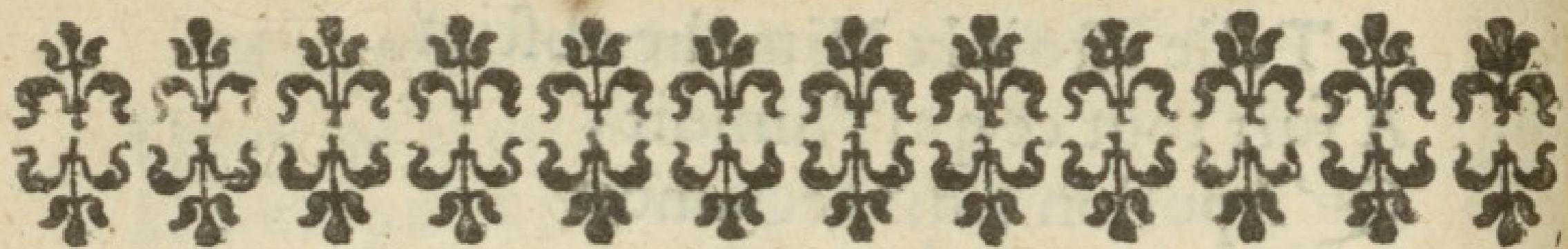
Amour , que vostre beau visage
A forcé luy-mesme d'aimer ,
Ne sçait plus pour vous enflammer
Quel charme il doit mettre en vsage.
Aussi croy-ie obseruant tousiours
L'air de vos dédaigneux discours
Et la froideur de tous vos gestes ;
Que s'il offroit dessus vos pas
Le plus beau de tous les Celestes ,
Vous ne le regarderiez pas.

L'autre iour à la promenade
Vos yeux se destournoient des fleurs ,
Refusant mesmes aux couleurs
La grace de la moindre œillade.
Le chant innocent des oyseaux ,
Le confus murmure des eaux
Vous sembloit donner quelque attainte ;
Le bruit des feüilles d'alentour
Glaçoit tout vostre sang de crainte
Que le vent vous parlast d'amour,

Telle estoit la Nimphe obstiné
A fuir tout ce qui l'aimoit ,
Qu' Apollon iadis reclamoit
Sur les riuages de Penée.
Et telle estoit cette Beauté ,
Ce Prodigé de cruauté
Que Salamine auoit veu naistre :
Et qui peut sans ressentiment
Apperceuoir de sa fenestre
Le desespoir de son Aimant.

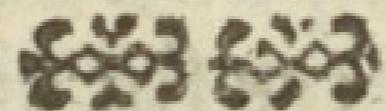
Mais la mort d'Iphis fut vangée
De cette ame sans amitié ;
Le Ciel n'en eut point de pitié ,
L'ingrate en pierre fut changée.
Craignez donc vn peu son courroux ,
Pour mesme crime il peut de vous
Faire quelque roche ou quelqu'arbre.
Mais vos destins sont arriuez ,
Nature a desia fait de marbre
Tous les membres que vous auez.



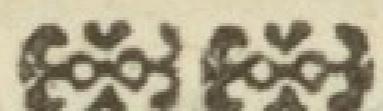


Chanson.

DOux Printemps ne reuenez pas
Avec tant d'apas,
Vous opposer à ma melancolie :
Depuis qu'vne Beauté que i'aimois cherement
Se treuuue enseuelie,
Tous mes plaifirs sont dans le monument,



O beaux iours si tost alongez ,
Que vous m'affligez
Moy qui touſiours ay des pensers si sombres ;
Dès lors que le sujet de ma felicité
Erre parmy les Ombres.
I'ay de l'horreur quand ie voy la clarté.



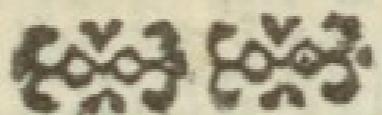
Claires eaux qui lauez des fleurs
Ainsi que mes pleurs ,
Vostre cristal a pour moy quelques charmes :
En mon affliction i'aime à voir vostre cours ,
Il ressemble à mes larmes
La Mort a fait qu'elles coulent touſiours.



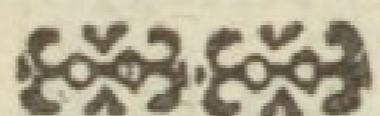
L'Incredulité punie.

S T A N C E S.

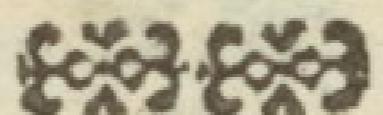
L'Objet est bien puny qui ne me croyoit pas
Lors que ie luy iurois en louiant ses apas,
Que sa ieune beauté par vne seule œillade,
M'auoit rendu malade.



Pour voir si i'en parlois avecque vérité,
L'imprudente obstinée en sa temerité,
Courant vers vn Miroir avec impatience,
En fit l'experience.

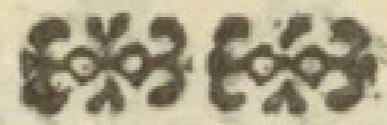


Des feux refléchissans du cristal dans ses yeux,
Embrasèrent soudain ce cœur audacieux,
Qui pour me secourir quand ie demandois grace,
N'auoit que de la glace.

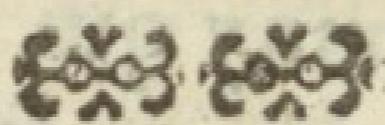


La chaleur estrangere a son sang alteré ;
Et le haut mouuement du poux immoderé
Monstre que ce beau corps recelle autant de flame,
Que i'en ay dans mon ame.

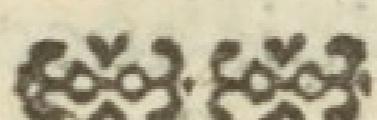
M ij



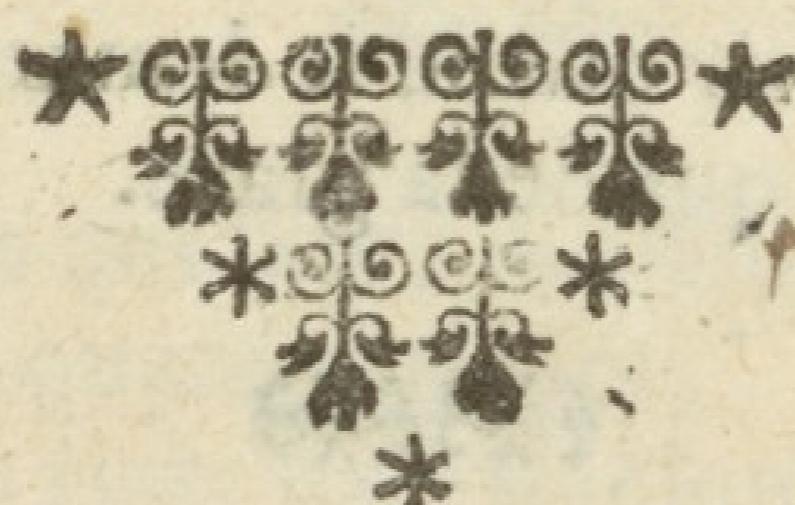
De la pointe d'un trait Amour ouvre son bras,
Et faisant rejallir des rubis sur ses dras,
Tire afin que le mal de la Belle s'allege,
Du feu de cette neige.

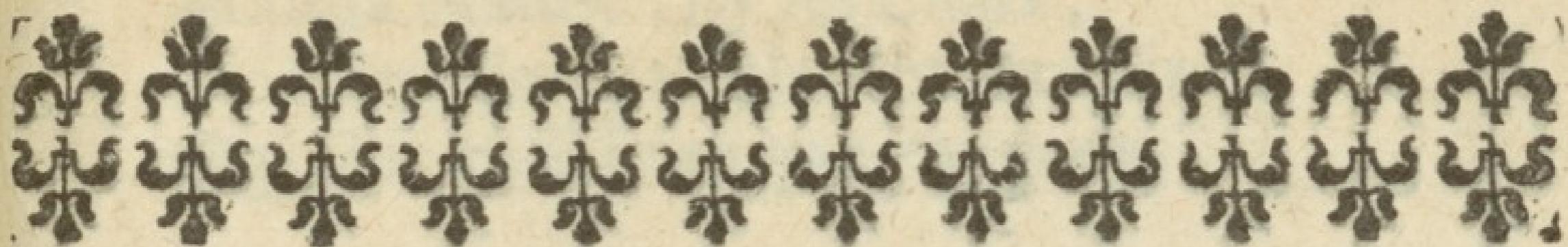


Petit Barbier, de grace, épargne ce beau sang ;
Crains-tu pour Amarante ? elle n'est point du rang
De ces fresnes Beautez de qui les Destinées
Ont borné les années.



La Mort n'a point d'empire où regne sa beauté,
Tandis que le Soleil aura de la clarté
Ses yeux qui m'ont rauy ma liberté premiere
Auront de la lumiere.





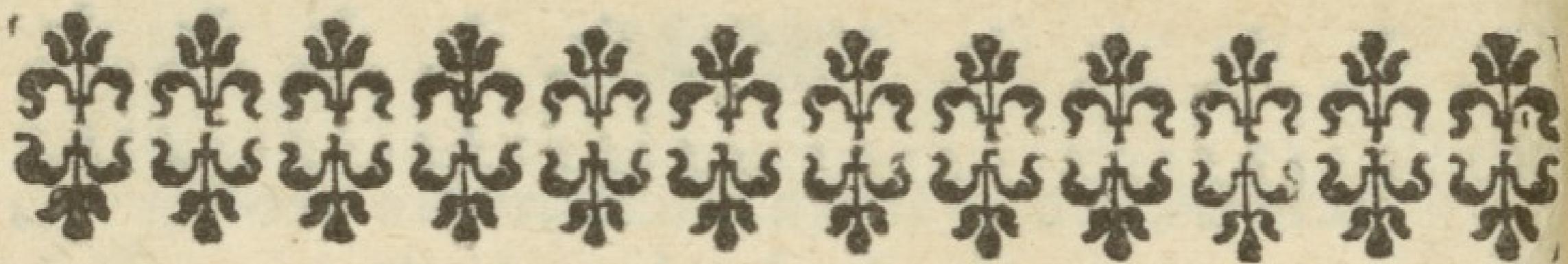
Le naturel d'Amour.

Les perles aiment cherement
L'humeur dont l'Aube les arrose ;
Les serpens ont pour aliment
La fraîcheur dans la terre enclose ;
L'air est aimé par les oyseaux ,
Les poisssons cherissent les eaux ,
Et la Salamandre les flames ;
Les Abeilles aiment les fleurs :
Mais l'Amour ce Tyran des ames ,
Le cruel n'aime que les pleurs.



Le Pronostic véritable.

O Belle Nymphe Abissine
Iamais Art , Pierre, ou Racine ,
Astre, hazard, ny raison ,
Conseil , louange , ny blasme
Ne pourront guerir vostre Ame
Du mal de vostre Maison.



Les Louanges.

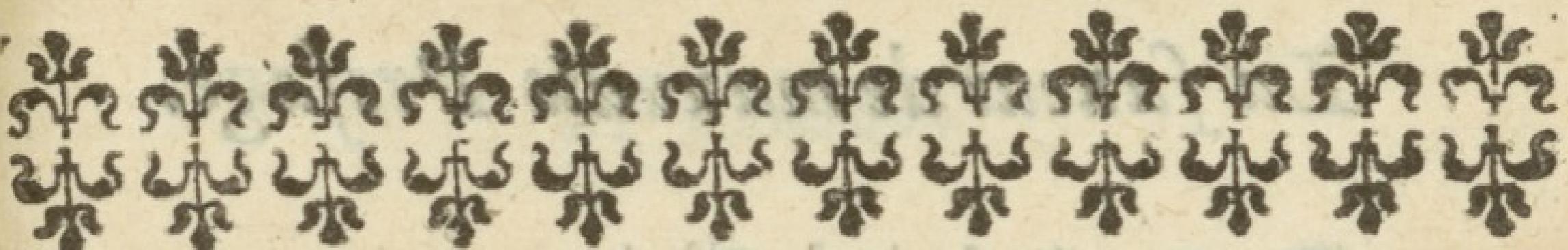
Tout ce que l'Art & la Nature
Ont produit de plus rare au iour,
Venus, les Graces, & l'Amour
Dans la plus diuine peinture.
Tout ce qui peut plaire à nos yeux,
L'Aurore, le Soleil, les Cieux,
L'or, les Perles, les Lys, les Roses,
L>Email du Printemps le plus douxs
Bref toutes les plus belles choses
Ne sont point si belles que vous.



L'impuissance des Destinées.

LE Destin peut bien faire encore
D'autres Cieux & d'autres clartez,
Et former des Diuinitez
Aussi charmantes que l'Aurore,
Il peut d'vn effort sans pareil,
Faire encore vn plus beau Soleil

Que celuy que nous voyons luire :
 Mais la Nature , ny les Cieux ,
 Ne sçauroient iamais rien produire
 Qui soit aussi beau que vos yeux.



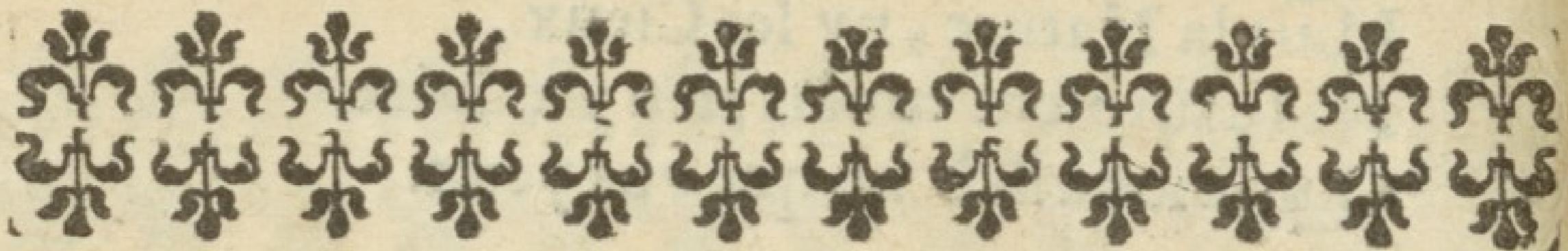
Pour mettre deuant vn Liure d'Endimion.

Trouuant icy l'Histoire d'vn Berger
 Qu'amour expose en vn si grand danger ,
 Pendant l'erreur où le sommeil le plonge :
 O bel Objet plein de feuerité !
 Souuenez-vous que sa peine est vn songe ,
 Et que la mienne est vne verité .



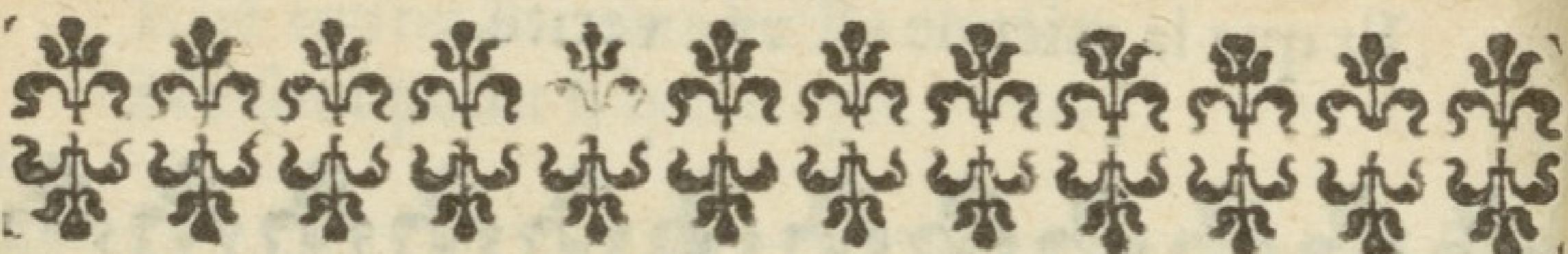
*Pour mettre deuant vn liure d'Emblemes
 d'Amour.*

Pour Dieu ne lisez point icy ;
 Clorinde l'vnique soucy
 Des plus nobles cœurs de la terre :
 On ne void aux fueillets suiuans
 Que des preceptes d'vne guerre
 Où vos yeux sont assez sçauans.



La faueur de mauuaise Presage.

O Que l'esprit de Siluie
Est cruel & deceuant !
Je voy bien qu'en la seruant
Il faudra perdre la vie.
Pour montrer que sous ses loix
La mort m'est toute certaine ,
Elle me donne vne chaine
Qui finit par vne croix.



RefleCtions amoureuses.

QV'elle est superbe & qu'elle est belle ,
Et que i'ay de pensers pour elle
Dont mon repos est trauersé :
Obseruer cét Ange visible
Sans l'aimer , c'est estre insensible ,
Et l'aimer c'est estre insensé .

A Diane.

Ainsi qu'auprés d'vne source
AQui fait vne aimable course
 Vous soimmeilliez l'autre iour,
 Vne Nymphe chasseresse
 Vint pour vous faire la cour,
 Vous prenant pour sa Maistresse.

Avis, à M. de C.

La Charmante mere d'Amour,
 Se plaignoit de vous l'autre iour,
 Contre vos beautez irritée:
 Et le sujet de son courroux
 C'est que ces Graces l'ont quittée,
 Pour demeurer avecque vous.



Sur une statuë de Didon, faite par Cochet.

A Didon.

Objet digne d'idolatrie,
Si ton ingrat Troyen te fit vn mauuais tour,
Je ne m'estonne pas de cette tromperie
Celuy qui trahit sa Patrie,
Pouuoit bien trahir son amour.

Je m'estonne bien plus dont vn cizeau sçauant
S'éternise en nous deceuant,
Lors qu'il te remet sur la terre,
Et qu'il nous fait passer pour vn sujet viuant
Vn corps qui n'est fait que de pierre.

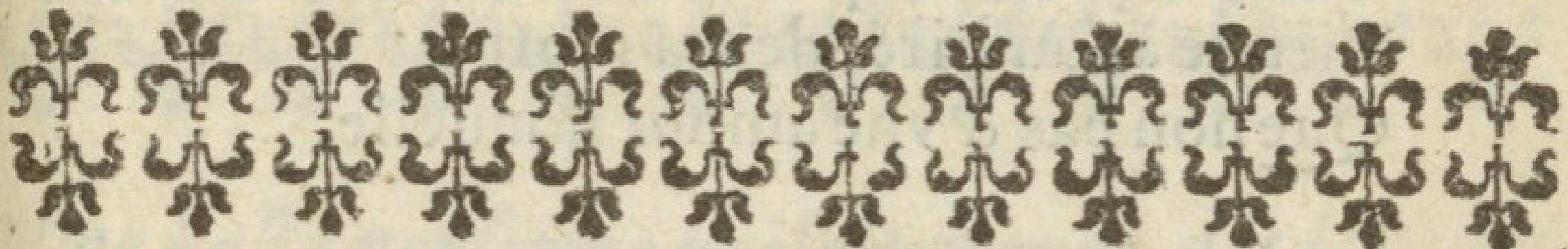


La retraite auantageuse.

Ine suis plus dans la folie,
De perdre des soins & du temps ;
Je vous dis adieu pour cent ans,
Belle & trompeuse Cephalie :

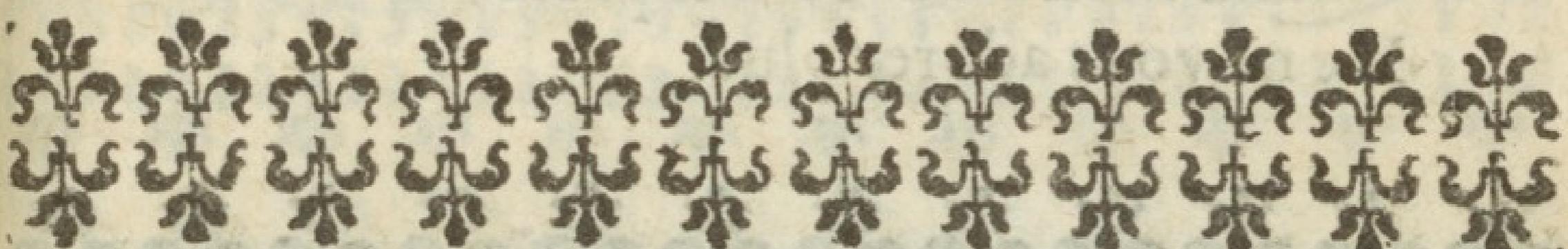
Te

Ie proteste avec vérité
 Qu'en adorant vostre beauté
 Les espines m'estoient des roses,
 Mais quoy, ie suis de ces esprits,
 Qui souffrent tout hormis deux chosés,
 L'ingratitude, & le mespris.



A Sylwie, sur les plaintes d'Achante.

POur nous exprimer à la fois
 Toutes les rigueurs de ses loix
 Et tout l'honneur de son Empire,
 Amour en ces vers a dépeint
 Ce triste Berger qui souspire,
 Nommant vos yeux, & vostre teint,
 Les Ministres de son martire.



Le Soupir ambigu.

MADRIGAL.

Souspir, subtil esprit de flame
 Qui fors du beau sein de Madame,
 Que fait son cœur aprens-le moy ?
 Me conserue-t'il bien la foy ?

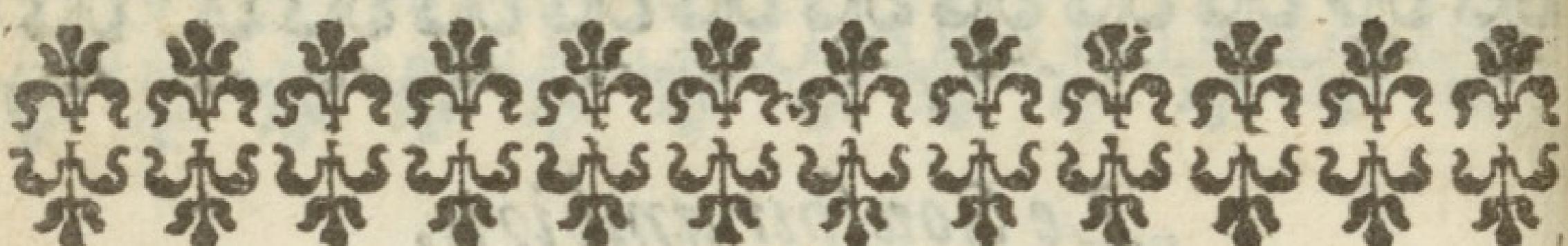
N

Ne serois-tu point l'interprete
 D'vn autre passion secrete ?
 O Cieux ! qui d'vn si rare effort
 Mistes tant de vertus en elle ,
 Destournez vn si mauuais fort :
Qu'elle ne soit point infidelle ,
 Et faites plustost que la Belle ,
 Vienne à soupirer de ma mort ,
Que non pas d'vne amour nouuelle.



Sermens d'Amour.

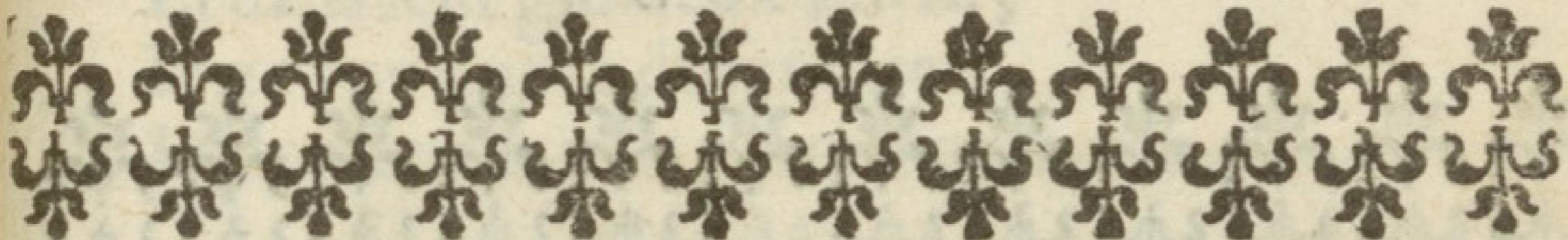
L'Hyuer sera sans froidure ,
 Et le Printemps sans verdure ,
 L'Oceau sera sans flus ,
 Et l'air deuiendra palpable
 Quand mon cœur sera capable
 De ne vous adorer plus.



A son Ecoliere.

OSujet vrayment plus qu'humain ,
 Amour qui ne nous quitte gueres
 Me fait conduire vostre main
 Pour former de beaux caracteres :

Mais voyant vos yeux m'enflamer
 Le traistre tout bas me vient dire
Que ie profite à vous instruire,
 Et que i'apprens à bien aimer
 En vous monstrant à bien écrire.



*Vne belle personne faisoit creuer des feüilles
 sur sa bouche.*

VOstre bouche dans ce caprice
 Cause le plus rare suplice,
Que l'on ait iamais apperceu ;
 N'est-ce pas vne estrange chose
Qu'vne fueille ait ainsi receu
 Le martire sur vne rose ?



*Pour un Narcisse qu'un belle fille portoit
 sur son sein.*

TOn fort est bien digne d'enuie,
 Jeune Garçon qui par tes pleurs,
 Abregeant le cours de ta vie,
 Augmentas le nombre des fleurs.

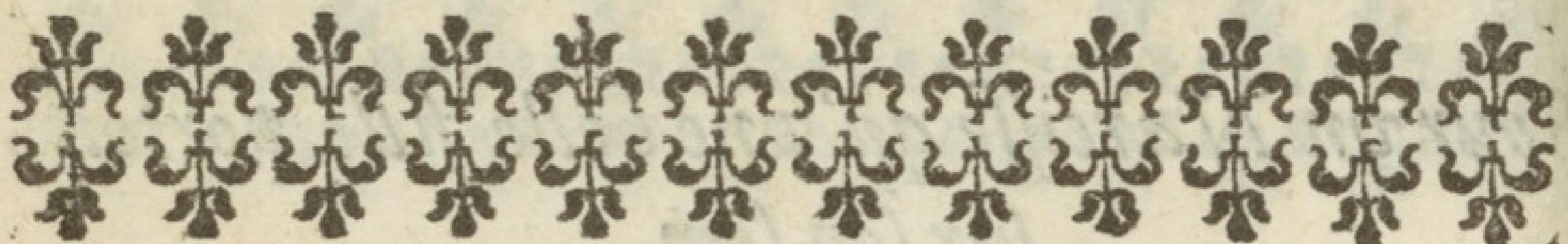
N ij

Tes beautez avec ta disgrace
 Te font encore trouuer place
 Sur vn sein si blanc & si beau.
 O rare & diuin priuilege ,
 De treuuer sa perte dans l'eau
 Et son salut dans de la neige.



Les yeux Criminels.

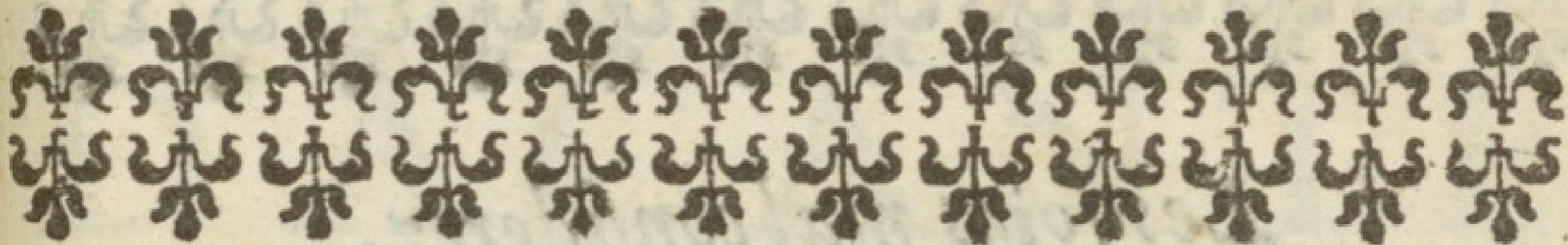
Traistres yeux , maudite veuë ,
 Que ne suis-ie aucugle né ,
 Je ne seroys pas gesné
 Du noir chagrin qui me tuë .
 Je souspire incessamment
 Dans le plus cruel tourment
 Dont vne Aine soit capable ;
 Et l'injustice des Cieux
 Ne m'a rendu miserable
 Que pour ce que i'ay des yeux .



L'égalité de charmes.

DEUX Merueilles de l'Vniuers ,
 Tiennent en leurs mains ma fotune ,

Et leurs appas sont bien diuers :
 Car l'vne est blonde, & l'autre brune.
 Cependant leur ieunes beautez
 Regnent dessus mes volontez
 Auec vne égale puissance ,
 Et dans leur glorieux destin ,
 Je ne voy que la difference
 D'un beau soir & d'un beau matin.



Epitaphe d'un petit chien.

CY gist vn chien qui par Nature
 Sçauoit discerner sagement ,
 Durant la Nuict la plus obscure
 Le Voleur d'avecque l'Amant.
 Sa discrete fidelité
 Fit qu'avec beaucoup de tendresse
 A sa mort il fut regretté
 Par son Maistre, & par sa Maistresse.



Sur le depart de Philis.

QVe d'ennuis en ma destinée ;
 Celle pour qui ie meurs d'amour
 S'apreste à partir dans vn iour
 Pour ne reuenir d'vne année.

N iiij

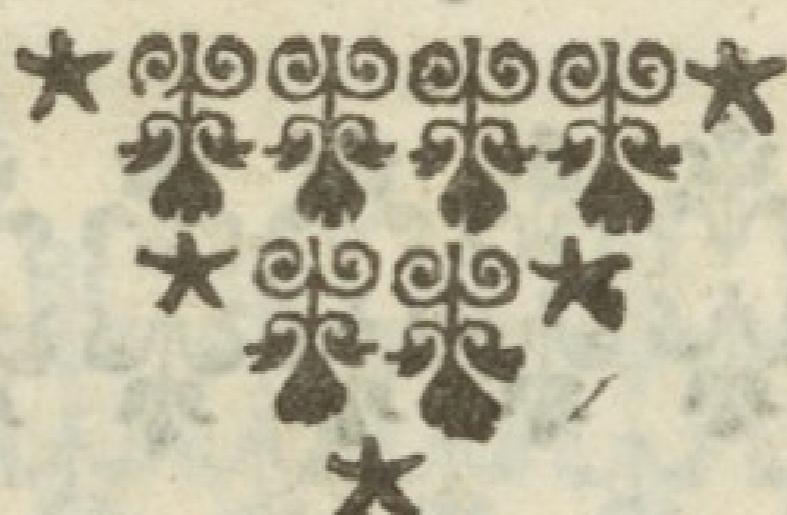
150 LES AMOVR'S DV S^r TR.

O Cieux ! i'ay beau me tourmenter,
Je ne la sçaurois arrester,
Ny treuuer moyen de la suiure ;
De sorte qu'à bien discourir
Je n'ay plus qu'un moment à viure
Et plus de mille ans à mourir.



Les soins mal considerez.

IE soufre tant de maux, que l'ingrate Climene
Ne peut s'imaginer la moitié de ma peine ;
Elle reste incredule, & moy ie meurs martir.
Amour, puis qu'il est vray que ie sers à ta gloire,
Fay luy croire les maux que tu me fay sentir,
Ou ne m'en fay sentir qu'autant qu'elle en peut croire.





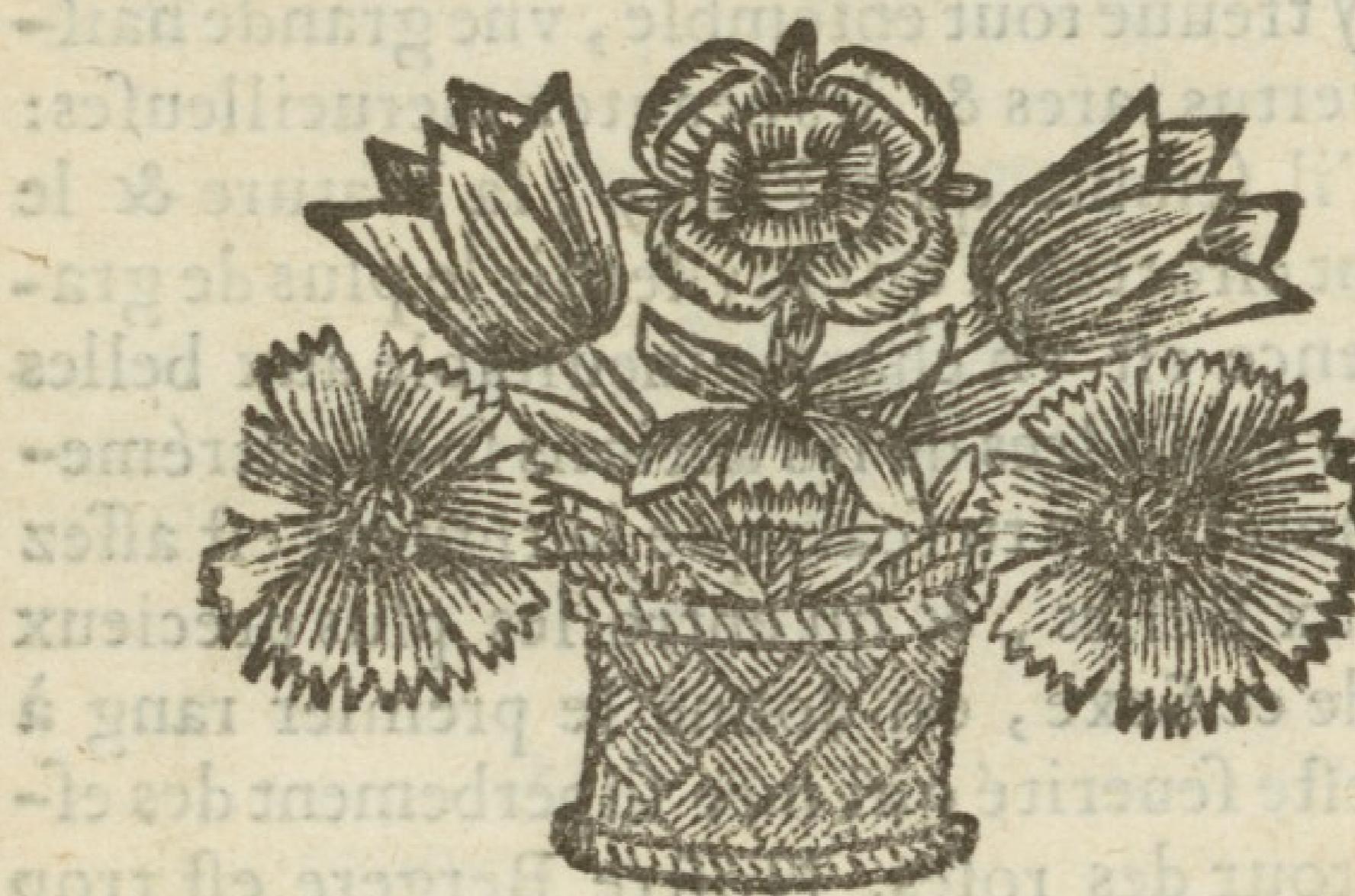
S V I E T D E S P L A I N T E S D' A C A N T E :

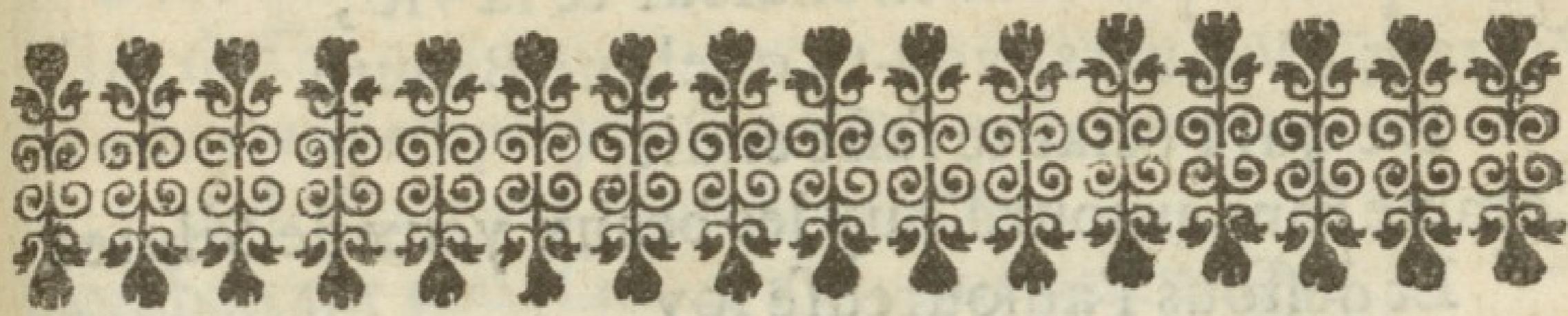


Ous ce voile pastoral des PLAINTES D'ACANTE, on a voulu déguiser les Amours d'un Caualier de mérite & de condition, qui sorty d'un pere illustre pour la valeur, s'est toufiours nourry dans l'ambition de l'imiter. Je te diray que sa Maistresse est vne des plus parfaites personnes du monde, & que l'on y treue tout ensemble, vne grande naissance, des vertus rares & des beautez merueilleuses: de sorte qu'il semble qu'à l'enuy, la Nature & le Ciel se soient efforcez à qui luy feroit le plus de graces: sa presence est vn charme ineuitable aux belles ames, & les moindres de ses actions sont extréme-ment rauissantes. Or tu sçais que la rigueur est assez ordinaire aux Belles, & qu'entre les plus precieux ornementz de ce Sexe, on donne le premier rang à cette honneste seuerité qui met superbement des es-
pines à l'entour des roses. Nostre Bergere est trop accomplie pour en manquer, & c'est le sujet de toutes ces plaintes. Acante qui la void indifferente à tous

N iiij

ses seruices , explique ses froideurs à quelque espece de mespris, apprehende que ses deuoirs ne luy soient pas agreables, & qu'il ne puisse voir reüssir les vœux qu'il fait pour cét Himenée. Il se forme de ces pen-sées , mille matieres de douleur , & se laissant em-porter aux inouuemens de son amoureux Genie, taf-che par toutes sortes d'artifices, de representer sa pas-sion , & de porter insensiblement sa Siluie à faire plus d'estat de ses soins. Au reste ie t'auertis que cét Ouvrage n'est point fait à l'vsage de tout le monde ; & que s'il y a icy de mauuais vers , ils ne sont pas toutefois de la Jurisdiction des esprits vulgaires, en-core qu'il m'importe peu s'ils sont condamnez mal à propos, par des Iuges qui ne seroient pas capables de les fauoriser de bonne grace. Je m'asseure que les honestes gens y treuueront au moins des choses as-sez agreables pour auoüer que tous les Exilez qui ont écrit d'amour , depuis que l'ingenieux Ouide , n'ont pas mieux employé de tristes loisirs.





PLAINTES
D'ACANTE.
STANCES.

Niour que le Printemps rloit entre les fleurs,
Acante qui n'a rien que des soucis dans l'aime,
Pour fléchir ses destins faisoit parler ses pleurs,
Humides tesmoins de sa flame ;
Et se representant les rigueurs d'une Dame,
Sembloit vn morceau du rocher
Sur lequel ses pensers le venoient d'attacher.

Quand par l'eau de ses pleurs son cœur fut allegé
De l'humeur qui tenoit ses puissances contraintes ;
D'une parole basse, & d'un teint tout changé,
Il ouurit la bouche à ces plaintes,
Par qui ses passions sont assez bien dépeintes,
Car ignorant qu'on l'escoutoit,
Il disoit à peu près tout ce qu'il ressentoit.

Soleil, depuis le temps que portant la clarté
 Tu dispenses par tout la chaleur & la vie,
 Visitant l'Uniuers, voy-tu quelque Beauté

De qui l'éclat te fasse enuie

Comme font aujourd'huy les beaux yeux de Siluicq;

Et dessous l'amoureuse loy

Connoy tu quelque Amant plus mal traité que moy?

Depuis que ie la sers, les Cieux m'en sont témoins,
 Les soupirs & les pleurs sont mes seuls exercices ;
 Mais l'ingrate qu'elle est, rebute tous mes soins

Et se rit de tous mes supplices ,

Et le ressentiment de tant de longs seruices

Ne sçauroit porter son orgueil

A tourner seulement les yeux vers mon Cercueil.

Cruelle, à qui mes maux ne font point de pitié ,
 Et que par mes deuoirs ie rense plus inhumaine ;
 Objet dont mon amour acroist l'inimitié

Et qui vous moquez de ma peine ,

M'ayant reduit au poinct d'une mort si prochaine ,

Au moins, si vous ne me plaignez ,

Confiderez vn peu ce que vous dédaignez.

Ie ne suis point sorty d'un vulgaire Pasteur
 Que l'on ait veu couuert de honte & de disgrace ,
 Et ie me puis vanter sans parestre menteur

Que ie suis de fort bonne race ;

Mon Pere si fameux au mestier de la chasse

A souuent en ses premiers iours

Estouffé de ses mains des Lions & des Ours,

Lors qu'vn nuage épais de Monstre furieux
Vint dessus nos troupeaux faire tant de rauages,
On luy vid employer son bras victorieux

A dissiper ces grands orages.

Combattant pour sauuer avec nos pasturages,

La liberté de nos Autels ;

Il acquit en mourant, des honneurs immortels.

Avec assez d'ardeur ie marche sur ses pas,
Où la Gloire m'appelle en m'offrant son image ;
Ny l'objet du peril, ny celuy du trespas,

Ne font point pas tirer mon visage.

Et la valeur en moy croissant avec l'âge,

Ie n'ay iamais rien redouté

Si ce n'est seulement vostre inhumanité.

Nagueres dans vn Antre en ces lieux retirez ;
Où souuent en secret i'entretiens ma tristesse ,
Cherchant de mes moutons qui s'estoient égarez ,

Ie pris les Fans d'vne Tigresse :

La Mere les sentant, m'attaignit de vitesse ;

Mais non de ses ongles malins ,

Car d'abord, ses petits en furent orphelins.

Il ne m'en reste qu'vn, que ie veux vous offrir ;
Quand ie l'auray nourry tant soit peu dauantage,
A peine il peut marcher, & ne sçauroit souffrir

Que rien l'importune, ou l'outrage ;

Ses yeux clairs & perçans tesinoignent son courage ;

Mais mon soin l'a rendu plus doux ,

Et ne l'a point treuué si sauage que vous.

L'autre iour vn Centaure épouuentable à voir
Pressant vne Beauté d'vne rare excellence,
Au plus secret d'un Bois , se mettoit en devoir

De luy faire vne violence :

La Vierge me vid seul punir son insolence ,

L'infame esprouua mon courroux ,
Et peut-estre se sent encore de mes coups.

La Nimphe contre vn arbre attachée en ces lieux ,
Parut toute honteuse apres cette victoire ;
Se voyant exposée à nud deuant mes yeux ,

Son corps possible estoit d'yuoire : [re,

Mais soit qu'elle fût blâche, ou bien qu'elle fût noi-

La belle se peut assurer ,

Que ie la destachay sans la considerer.

Depuis que de vos yeux l'ardeur me vint saisir ,
Mon ame qui toujours languit dans la souffrance ,
Pour les autres Sujets n'a point plus de desir

Que vous me laissiez d'esperance :

Et ie voy des Beautez avec indifférence ,

Que de leur celeste sejour

Les Dieux ne sçauroiēt voir qu'avecque de l'amour .

Au reste avec l'honneur d'estre nay genereux
Et de sçauoir lancer & le dard & la pierre ,
Je m'imaginerois estre bien mal-heureux

Si ie n'estois bon qu'à la guerre ,

Pour respandre tousiours du sang dessus la terre ,

Et que mes ieunes sentimens

euissent iamais fait place à d'autres ornemens .

Je

Je n'ay pas simplement cette noble ferte,
Qui protege par tout vne foible innocence:
Mon esprit que vos yeux priuent de liberte,
N'est point priue de connoissance:
Je sçay le cours des Cieux, & connoy la puissance
De cent racines de valeur
Qui peuuent tout guerir, excepté ma douleur.

Le vous pourrois montrer si vous veniez vn iour
En vn parc qu'icy pres depuis peu i'ay fait clore,
Mille Amans transformez, qui des loix de l'Amour,
Sont passez sous celles de Flore:
Ils ont pour aliment les larmes de l'Aurore.
Dieux ! que ne suis-ie entre ces fleurs,
Si vous deuez vn iour m'arroser de vos pleurs !

Vous y verriez Clytie aux sentimens ialoux,
Qui n'a pû iusqu'icy guerir de sa jaunisse;
Et la fleur de ce Grec dont le boüillant courroux
Ne peut souffrir vne injustice:
Vous y verriez encore Adonis & Narcisse
Dont lvn fut aimé de Cypris,
L'autre fut de son ombre aueuglement épris.

Le vous ferois sçauoir tout ce que l'on en dit,
Vous contant leurs vertus & leurs metamorphoses;
Quelle fleur vint du lait que Iunon respandit,
Et quel sang fit rougir les roses,
Qui grossissent d'orgueil dés qu'elles sont écloses,
Voyant leur portrait si bien peint
Dans la viue blancheur des lys de vostre teint.

Piqué secrètement de leur éclat vermeil,
Un folastre Zephire à l'entour se promene ;
Et pour les garantir de l'ardeur du Soleil,

Les évente de son haleine :
Mais lors qu'il les émeut, il irrite ma peine ;
Car aimant en un plus haut point,
Je voy que mes soupirs ne vous émeuuent point.

Là, mille arbres chargez des plus riches presans
Dont la Terre à son gré les mortels fauorise,
Et sur qui d'un poinçon ie graue tous les ans

Vostre chiffre & vostre deuise ;
Font en mille bouquets éclater la cerise,
La prune au ius rafraischissant,
Et le jaune arbricot au goust si rauissant.

Là, parmy des Iasmins plantez confusément,
Et dont le doux esprit à toute heure s'exhale ;
Cependant que par tout le chaud est vehement,

On se peut garantir du hâle ;
Et se perdre aisement dans ce plaisant Dedale
Comme entre mille ai nables nœux
Mon Ame se perdit parmy vos beaux cheueux.

Une Grotte superbe & de rochers de prix
Que des Pins orgueilleux couronnent de feüillage ;
Y garde la fraîcheur sous ses riches lambris

Qui sont d'un rare coquillage :
Mille secrets tuyaux cachez sur son passage,
Mouillent soudain les imprudens
Qui sans discretion veulent entrer dedans.

Dvn costé l'on y void vne petite Mer
Que trauersé en nageant vn amoureux Leandre:
De rage, autour de luy l'onde vient écumer,

Et luy tasche de s'en defendre ;
Apperceuant Hero qui veille pour l'attendre,
Et d'impatience & d'amour ,
Brusle avec son flambeau sur le haut d'une Tour.

Aux niches de rochers qui sont aux enuirons ,
On void toufiours mouuoir de petits personnages ;
Icy des charpentiers, & là des forgerons ,
Qui trauaillent à leurs ouurages.

Et force moulinets faits à diuers usages ,
Qui font leur tour diligemment
A la faueur de l'eau qui coule incessamment.

Vne table de marbre où ie vais me mirer
Alors que ie n'ay pas le visage si bléme ,
Pourroit bien de beau linge & de fleurs se parer

Quand la chaleur seroit extréme ,
Si vous vouliez venir y manger de la cressme
Et des fraises que cherement
Le ne fais conseruer que pour vous seulement.

Vous n'y trouueriez pas de superbes aprets
Comme ceux que merite vne Beauté diuine :
Mais vous pourriez à l'ombre au moins y boire frais

En des vases de Cornaline ;
Et vos yeux, en vingt plats de Pourcelaine fine
Pourroient confronter à souhait
La blancheur de vos mains avec celle du lait.

O ij

Cette colation ne se passeroit pas
Sans qu'on vous fist ouïr quelque douce harmonie :
Philomele sans doute ayant veu vos apas,

Voudroit flater leur tyranie :
Et mettroit en oubly la brutale manie
Qui causa ses afflictions,
Pour dire vn air nouveau sur vos perfections.

Vn grand bassin de Cedre artistement graué
Dont l'ordre est merueilleux autāt qu'il est antique,
Vous feroit admirer quand vous auriez laué,

Les traits d'vne histoire rustique ;
Monstrans sous quelle forme & par quelle pratique,
Vertuinne autrefois sceut charmer
Celle qui comme vous, ne pouuoit rien aimer.

Il semble que Pomone eſcoute avec plaisir
Les subtils argumens qu'il tire de sa flame ;
Et que cēt amoureux, cache vn ieune desir

Sous le teint d'vne vieille femme :
Tandis qu'il exagere avec beaucoup de blâme
Ce courage dénaturé
Pour qui le pauvre Yphis mourut desesperé.

Cependant qu'il luy tient vn si charmant discours,
Les arbres les plus droits se courbent pour l'entēdre,
Vn Ruisseau qui l'écoute en arreste son cours

Et près de luy se va répandre :
Bref vn pinceau ſçauant, à peine eust pû pretendre
Dans le tableau le plus exquis
L'honneur que sur ce bois le couteau s'est acquis.

Ie vous le donnerois dans l'accompagnement
D'vn corbeille vniue en sa rare maniere ;
On ne la composa que d'osier seulement ,

Mais fust-elle d'or toute entiere ,
L'art en seroit d'vn prix plus cher que la matiere ,

Tant vn Ouirier industrieux
La voulu releuer d'entre les curieux.

Obseruant les tresors que le Verger produit
Qui peuuent satisfaire au besoin de la vie :
Vous iriez les remplir , & des fleurs , & du fruit

Dont alors vous auriez enuie ;
Et lors , avec l'Amour dont vous seriez suiuie ,

Mes pensers au moins , baiferoient
Le sable & le gazon que vos pieds fouleroient.

Parmy les arbrisseaux d'vn Bois que vous verriez ,
Ie vous enseignerois vn nid de Tourterelles :
Les deux petits y sont , que vous enleueriez ,

Car ils n'ont point encore d'ailes ;
Et puis , il est fatal à tous les plus fidelles

Des animaux & des humains
De mettre leur franchise entre vos belles mains .

Apres nous irions voir par diuertissement
En vn lieu tout couvert de Thim & de Melisse ,
Des mouches dont le soin fert d'auertissement

Pour le ménage & la police ;
Employant tous ce temps dans l'aimable exercice

De tirer la manne du Ciel ,
Et dérober aux fleurs de quoy faire le miel .

O ij

Vous auriez le visage & le sein tous voilez
 Pour les considerer avec plus d'asseurance :
 Car paroissans des Lys à des Roses meslez ,
 Les abeilles par innocence
 Pourroient bien se tromper à cette ressemblance,
 Et sans crainte de trop oser
 Vous faire quelque injure en venant vous baisser.

Vous leur verriez en l'air former vn bataillon
 Si tost qu'entre leurs camps la guerre se commence ;
 Leur petit Roy volant , qui n'a point d'aiguillon ,
 Vous enseigneroit la clemence :
 A vous dont le couroux a tant de vehemence ,
 Et dont les yeux , ou le penser

De là , pour ménager vn temps si precieux ,
 Visitans d vn estang la paresse profonde ,
 Lors que l'on sent leuer vn Zephir gracieux
 Et baïfer le flambeau du monde :
 Vous pourriez comme luy vous aprocher de l'onde ,
 Et par vn miracle nouueau
 Faire voir à la fois deux Soleils dessus l'eau .

S'il vous plaisoit d'aller par ce frais Element ,
 I'armerois d'auirons vne nacelle vuide :
 Bien que l'Amour me tienne en son aueuglement ,
 I'oserois vous seruir de guide
 A faire tout le tours de ce Cristal liquide ,
 Où les Diuinitez des eaux
 Dorment deslus des lits de joncs & de roseaux ,

Vos yeux qui lanceroient des feux de tous costez
Leur feroient aussi tost entr'ouurir la paupiere ;
Et voyant tout à coup luire tant de clartez ,

Cela leur donneroit matiere

De croire qu'en voulant gouuerner la lumiere ;

Quelque autre ieune audacieux
Dans le char du Soleil seroit tombé des Cieux.

Puis , voyant tant d'apas & des perfections [se:
Leur troupe autour de vous viendroit faire vne pres-
Tesmoignant plus de ioye & d'admirations

Qui en ces flots voisins de la Grece ,
Thetis au temps passé ne fit voir d'allegresse
Auec sa maritime Cour
A la natiuite de la mere d'Amour.

Apres auoir montré par cent traits complaisans
Que l'on doit adorer vos beautez & vos graces ;
De leur plus beau poisson vous faisans des presens ;

Elles ne seroient iamais lasses
De vous venir offrir des lignes & des nasses :
Si vous n'en faisiez du mépris ,
Vous qui prenez si bien les cœurs & les esprits.

Vne chaste pudeur dont l'éclat est si beau ,
Semeroit vostre teint d'vne viue peinture ,
Voyant tant de Beautez près de vostre bateau

Le corps nud iusqu'à la ceinture ,
Et ie vous ferois rire apres cette auanture

Voyant de quelle agilité
Le ferois le Forçat en ma Captituité.

Mais ie n'auray iamais tant de contentement ;
 Mon ame à qui les maux sont si fort ordinaires ,
 Parmy ses desplaisirs , se flate vainement

De ces douceurs imaginaires :
 Les A stres tous puissans & qui me sont contraires ,
 Ne voudront pas se relascher
 A m'accorder yn bien si sensible & si cher.

Que me fert-il d'auoir tant de fruits assemblez ;
 Tant de chévres, de bœufs, & de troupeaux à laine ,
 Et d'estre possesseur des raisins & des bleds ,

De ces monts & de cette plaine ?
 Si vostre cœur s'obstine auecque tant de haine
 A ne m'accorder iamais rien ,
 Puis- ie pas protester que ie n'ay point de bien ?

Soit que l'Astre du iour blanchisse l'Orient ,
 Soit qu'il seme le soir du safran dans la nuë ,
 Incessamment les pleurs aux soupirs mariant ,

Je me plains du coup qui me tuë :
 Tout cesse en l'Vniuers , mais mon mal continuë ,
 Et la rigueur de mon destin
 Ne se modere point le soir ny le matin .

La nuit humide & froide incitant au repos ,
 A beau se presenter d'Estoilles couronnée ;
 Pour donner quelque tréve aux funestes propos

Que ie tiens toute la iournée .
 Tous les autres humains changent de destinée ,
 Portans les marques du trespas ,
 Mais mo y ie suis plus mort & si ie ne dors pas .

De l'esprit & du corps errant de tous costez,
Je ne fay que me plaindre en cette inquietude ;
Car tousiours mon penser me dépeint vos Beautez
Auecque vostre ingratitudo.

Dieux ! faut-il qu'vn Objet soit si doux & si rude
Ne m'engageant à l'adorer
Que pour prendre plaisir à me desesperer ?

Si quelquefois mes yeux ne peuvent resister
Aux pauots, dont le sōme accōplit tous ses charmes ;
Morphée ingenieux à me persecuter
Les tient tousiours trempez de larmes ,
Il me vient effroyer auecque des alarmes
Que ie ne sçaurois soutenir ;
Las ! ie frennis encore à m'en ressouuenir.

Je vous voy ce me semble avec la majesté
Qu'vne douceur tempere en vostre beau visage ,
Medire d'vn accent plein de seuerité

Berger , ton soin m'est vn outrage ;
Je ne puis t'escouter , ny te voir dauantage ,
Tous tes soupirs sont superflus ,
Vat'en loin de mes yeux & ne retourne plus.

Surpris d'estonnement & saisi de douleur
I'accuse vos rigueurs & le Ciel d'injustice ;
Et ne voulant plus viure apres vn tel mal-heur ,

Je cours vers vn grand precipice
Pour terminer mes maux par vn dernier supplice ;
Et croy me lancer de si haut
Que d'horreur en tombant ie m'esueille en surfaucé

D'autrefois, comme il plait à la noire vapeur
 Qui s'eleue tousiours de ma melancolie ;
 Vn Riual m'apparoist sous ce voile trompeur.

Qui dans vn iour que l'on publie
 Sous le ioug d'Himenee avecque vous se lie,

Sans que cela vous touche fort
 Si le iour de la feste, est celuy de ma mort.

Embraze de colere en cette extremite
 Il m'est auis qu'à l'heure au combat ie l'inuite ;
 Pour l'empescher d'atteindre à la felicité

Qui sembloit deue à mon merite.

Mon bras du premier coup heureusement s'acquite

Du soin de m'en rendre vainqueur,
 Et l'ayant terrassé, ie lui mange le cœur.

Puis apres cét excés, ie me sens tout glacé
 Craignant que ce duel ne vienne à vous déplaire :
 Je veux tout à l'instant suiure le trespassé

Pour adoucir vostre colere.

Mais sur ce mouuement, le Soleil qui m'éclaire

Me monstre en me réjoüissant,
 Que vostre Nopce est vaine & mon bras innocent.

Ainsi persecuté des cruautez d'Amour
 Mon esprit se consume en des peines sans nombre :
 Si mon deüil au matin commence avec le iour,

Il croist le soir avecque l'ombre.

Et i'ay tousiours l'humeur si chagrine & si sombre

Que sur la Terre & dans les Cieux
 Ie ne voy point d'objets qui ne blessent mes yeux,

Aussi tout est sensible à mon affliction ;
 Là bas dedans ces prez l'herbe en est presque morte :
 Ces ronces ne sont sechez que de compassion

Des desplaisirs que ie suppose.

Les vents en sont inuets, & d'vne aimable sorte,
 Echo tasche à m'en consoler
 En chaque solitude où ie vay luy parler.

Les Nunphes que Diane attire dans les bois
 Abhorrant des mortels les prophanes approches ;
 M'ont voulu demander la rigueur de vos loix

Pour vous en faire des reproches ;
 Et celle d'un ruit leau qui coule entre des roches
 Admirant l'exez de ma foy ,
 Murmure du mespris que vous avez pour moy.

S'il faut qu'en vous aimât ie commette vn forfait ,
 Nos Bois & nos Hameaux sont pleins de mes com-
 Qui m'afflît et toujours de pefee ou d'effet, [plices ,

Soit me rendant de bons offices ,
 Soit adressant au Ciel de secrets sacrifices ,
 Afin que ceux de mon tourment
 Soient acceptez de vous plus fauorablement .

Vn Berger si subtil à guider le pinceau
 Que son art bien souuent a trompé la nature ;
 Vous obseruoit vn iour sur le bord d'un ruisseau

Pour me donner vostre peinture :
 Lors felon ses souhaits, vos yeux par auanture
 Se conseilloient à ce miroir
 De tout ce dont vos soins augmentent leur pouvoir .

Vous auiez sur la teste vn chapeau retroussé
 Où deux roses pendoient avec leur tige verte ;
 Vous teniez vers Pepaule vn bras tout renuersé,

Vostre gorge estoit découverte
 Sur qui deux monts de neige animez pour ma perte ;
 Ne vous souffrent de respirer
 Que par des mouuemens qui me font souspirer.

Il a si bien tiré vos yeux & vostre teint ,
 Que deuant ce tableau ie suis tousiours en crainte :
 Mais quoy ie reconnoy qu'vn mal qui n'est pas feint

Ne peut guerir par vne feinte.
 Et dans mon souuenir vous estes si bien peinte
 Que les traits dont vous me charmez [mez.]
 Me sont inieux découverts quand i'ay les yeux fer-

Le le garde pourtant avec autant de soin
 Que vous pouuez garder vostre Brebis cherie :
 Quelque part que ie sois, il n'en est iamais loin ,
 Soit que i'erre dans la prairie ,
 Soit qu'à l'ombre d'vn bois ie tombe en resuerie ,
 Soit que sur vn lac écarté
 Le contemple des eaux la molle oisiueté.

Il fut vn iour tesmoin des secrets qu'on m'apprit
 Pour seruir d'antidote au trait qui m'empoisonne :
 Ce sont quelques conseils d'une Nimphe d'esprit
 Et d'une fort belle personne.

La chose fut si vaine , & vous estes si bonne ,
 Que ie puis bien vous la nominer
 Sans que vous la puissiez pour cela moins aimer.

La

La Mere de Mirtil , de ce diuin Garçon
Dont l'esprit fut si doux & la valeur si rare :
Me voyant en langueur , me fit vne leçon

Qui me parut vn peu barbare :
Voulant que de mes pleurs ie fusse plus auare,
Et me rendisse moins soigneux
Dvn sujet si superbe & si fort dédaigneux,

Tout ce qu'on void en vous lui plaist extrémement,
Mais bien qu'elle vous aime & qu'elle vous estime ,
La pitié de mes maux la toucha tellement

Qu'elle creut faire vn moindre crime
A tenter vn remede encor qu'illegitime ,
Qu'à laisser perir vn Parant
Pour le vouloir traitter comme vn indiferant.

Acante, me dit -elle , es-tu pas insensé
De viure de la sorte en faueur d'une Ingrate ;
Qui se rit de ta plainte apres t'auoir blessé

Dans la vanité qui la flatte ?
Faut-il pour l'esleuer , que ton esprit s'abatte
En faisant ainsi triompher
Ce Marbre que tes feux ne sçauoient échauffer ?

Tu sçais cōme la femme est d'un sexe orgueilleux
Dont la rigueur s'accroist trouuant l'obeissance ;
Ceux qui sçauent aimer estiment perilleux

De luy donner trop de puissance.
Je t'en parle possible , avecque connoissance ,
Moy qui d'un seul trait de mes yeux
Fis autre-fois languir vn des plus grands des Dieux.

Croy moy, relasche vn peu de ces soins si preslez,
Qui ne font qu'irriter cette humeur insolente ;
Peut-estre ses pensers parestront moins glacez ,

Si ta flame parest plus lente :
C'est dedans les amours vne adresse excellente

Lors que l'on peut bien exprimer
Que n'estant point aimé, l'on ne sçauoit aimer.

Mais si tous ces moyens ne te seruent de rien,
Il faut de ta memoire effacer son Image :
Ce seroit lascheté de vouloir tant de bien

A qui ne veut que ton dommage.
Monstre que son erreur te fait deuenir sage

Quelqu'autre object aussi charmant
Fera moins de mespris d'un si parfait Amant.

Cloris il est certain , luy dis- ie en soupirant ;
Que cette passion m'a rendu miserable :
Ma peine avec le temps va toufiours empirant
Et Siluie est inexorable.

Mais quoy ? ton appareil t'reue vn mal incurable

Ie n'en sçauois iamais guerir ,
Et quand ie le pourrois , i'aimerois mieux mourir.

Mon ame est si portée à cherir sa prison
Qu'elle pense toufiours à la rendre plus forte ;
Et ne sçauoit souffrir que iamais la Raison

Luy parle d'en ouurir la porte.

O prodige nouveau ! que i'aime de la sorte

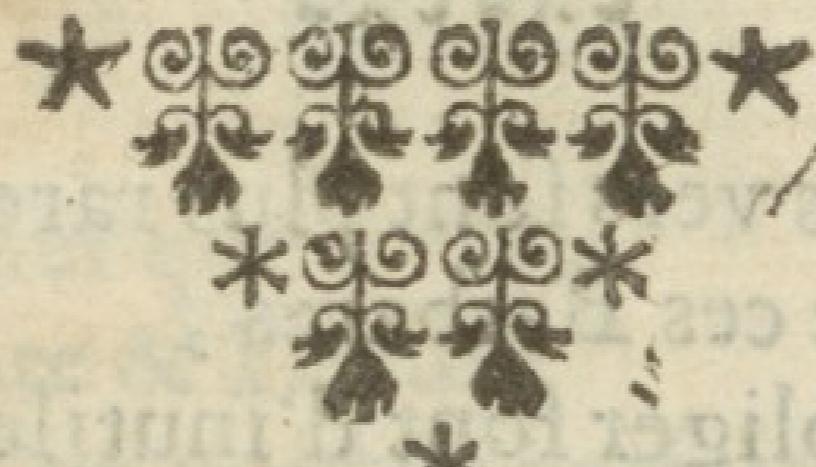
Et que tant d'inhumanité
Ne puisse faire bréche à ma fidelité.

Il ne m'est plus permis d'en faire moins de cas
 Quoy que de cét excez mon esprit apprehende ;
 Et i'ay les sentimens tellement delicats

Pour les soins qu'il faut qu'on luy rende,
 Que ie tiens qu'icy bas la gloire la plus grande
 Seroit celle de la seruir
 Aussi parfaitement qu'elle m'a sceu rauir.

Iusqu'au dernier soupir ie veux continuer
 De supporter les loix de son cruel Empire :
 Desormais mon amour ne peut diminuer,
 Pour voir augmenter mon martire ;
 Car l'ombre seulement, du bon-heur où i'aspire
 Me promet des contentemens
 Qu'on ne peut obtenir avec trop de tourmens.

A cante en ces propos découuroit son ennuy ,
 Lors qu'en l'interrompant, vn bruit le vint surpren-
 Aussi tost se tournant il vid derriere luy Idre ;
 Daphnis qui venoit de l'entendre ,
 Et qui de cét amour si fidele & si tendre
 Marqua les mouuemens diuers ,
 Qu'avec peu d'artifice il a mis dans ces vers ,





A L'HONNEVR

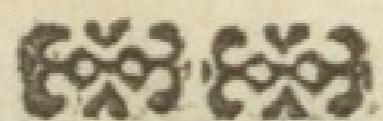
DE

L'INCOMPARABLE
SYLVIE.

S T A N C E S.

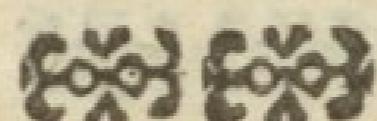


Cauantes Filles de Memoire,
 Qui d'vn espoir de gloire
 Sur vostre double Mont flattez les
 beaux esprits ; [vos traces
 Je n'ay point de regret d'auoir suiuy,
 Et vous rens mille graces
 Des celestes secrets que vous m'auez apris.

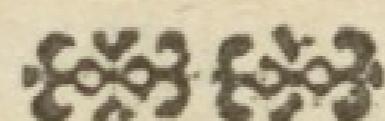


Sans doute mes vers sont plus rares
 Que ceux de ces Barbares ,
 Qui pour vous obligier font d'inutiles vœux :
 Et certain desormais qu'ils ont de l'excellence ,
 Je puis sans insolence
 Permettre qu'un Laurier me prefse les checux,

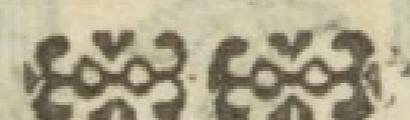
Quelle plume au siecle où nous sommes
 Du simple adueu des hommes,
 Pourroit anec raison flatter sa vanité ?
 Et ie voy toutefois que ma fortune est telle
 Qu'vne voix immortelle
 Assure mes escrits de l'immortalité.



Mes chansons ont charmé l'oreille
 D'vne ieune Merueille
 Dont l'aimable presence a charmé tous les cœurs :
 Elle trouue en mon stile vne douceur extrême
 Et confesse elle mesme
 Que i'ay beaucoup de grace à monstrar ses rigueurs.



Certes , ses bontez sont estranges ;
 Je n'ay mis ses louüanges
 Qu'au Tableau que i'ay fait des rigueurs de ses loix
 Cependant à ma gloire elle dit mille choses
 D'vne bouche de Roses
 Qui pourroit d'vn seul mot fauoriser des Rois.



Il faut confesser que Syluie
 Eſt la honte & l'enuie
 De tout ce que l'on void de parfaitez Beautez :
 Et que ce rare objet a bien plus d'auantage
 Sur le plus beau visage ,
 Que le Soleil n'en a ſur les moindres claritez.

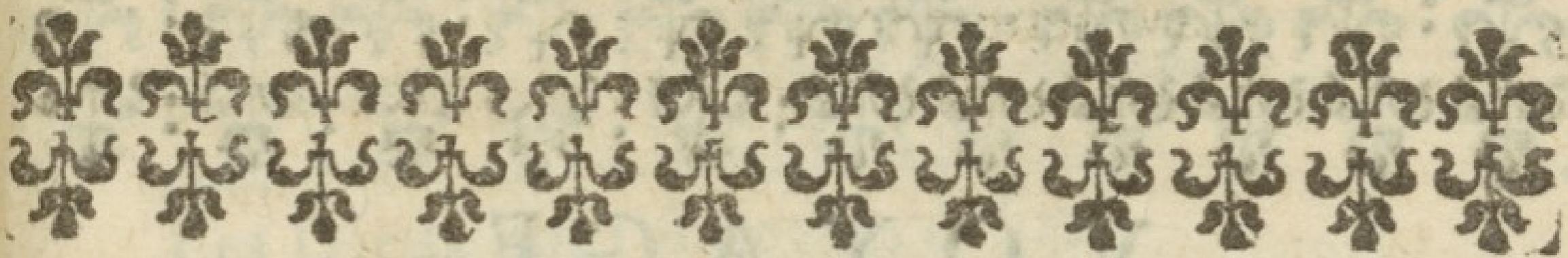
P ij

Mais ces vertus incomparables
 Sont vrayment adorables ;
 Rien n'est égal aux dons qu'elle a receu des Cieux :
 Et quelque doux apas que tout le monde y louie,
 Il faut que l'on auoüe,
Qué son ame est encor plus belle que ses yeux.



Maistres de la Terre & de l'Onde ,
 Venez du bout du Monde
 Voir ses beautez sans nombre & sans comparaison :
 Amour est mon tefmoin , si ie dis que ses flames
 En surprenant vos ames .
 Ne leur sçauroient donner de plus belle prison.



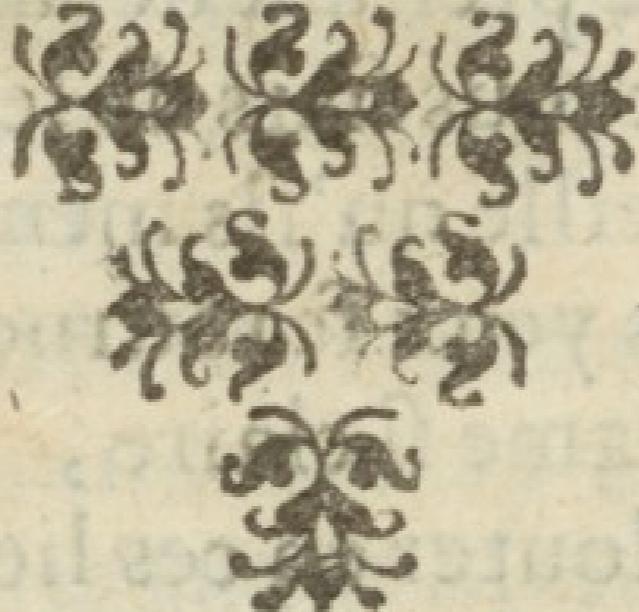


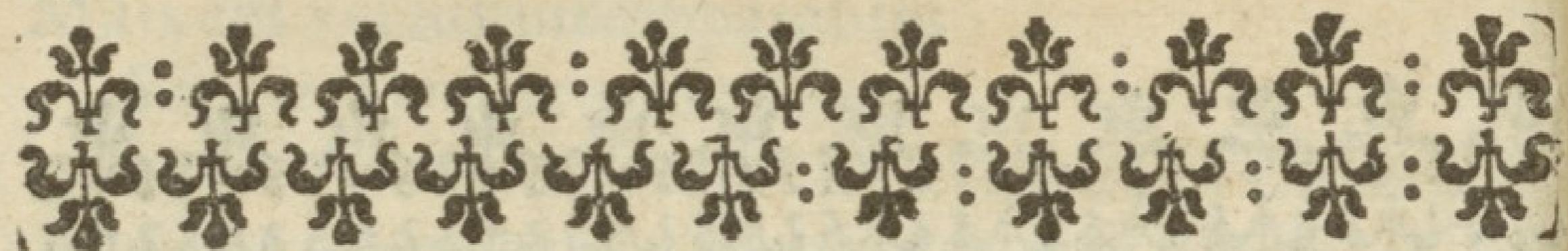
Fantaisie.

VN iour Amour sur la verdure
Reposoit à l'ombre d'vn Bois ;
Lors qu'vn serpent par auanture
Se glissa dedans son Carquois.

Diane le vint releuer
Mais soudain l'animal se jette ,
Et diligent à se sauver ,
Se lance comme vne sajette.

Voyez vn peu quelle merueille ,
Dit-elle , les sens estonnez :
Soit qu'il veille , soit qu'il sommeille
Il a des traits empoisonnez.





VOYAGE
FABVLE V X
FAIT A FONTAINEBLEAV.

O D E.

VN des beaux objets de la France
A quitté ce plaisant sejour ,
Amenant avec soy l'Amour ,
Les graces & mon esperance :
Le Sort vient de nous en priuer ;
vn Carosse vient d'enleuer
La Beauté de tous adorée :
Et fendant promptement les Airs ,
A laissé la Cour éplorée
Dans la nuit & dans les Deserts .

Les Cheuaux pouffans vne haleine
Dont on voyoit le feu sortir ,
Monstroient ce pressant departir
Qu'ils estoient tous fiers de leur peine ;
Mais la Merueille qu'ils menoient ,
Par tout où ses yeux se tournoient
Lançoit vne flame si claire ,
Qu'elle a fait douter en ces lieux
Qu'un autre Cocher temeraire
Fust encore tombé des Cieux .

Maintenant vne autre contrée
Que Flore embellit en tout temps,
Fait montre de son doux Printemps
Aux yeux de l'adorable Astrée.
Les Dieux pour flater ses desirs
Font arriuer tous les plaisirs
En cette agreable deimeure :
Et laissans leurs charges aux Destins,
Ne s'occupent plus à cette heure
Qu'à luy preparer des festins.

La Jeunesse en dresse les Tables,
Tandis le beau Parent d'Hector
Prepare dans les Vases d'or
Les boissons les plus delectables..
Pomone & le Dieu qui la fert
Disposent desia le dessert
Dans des plats de nacre & de glace ;
Y rangeant mille nouveautez
Dont encore l'ordre & la grace
Disputent avec les beautez.

Rien ne gouuerne plus le Monde,
Les Cieux se meuuent sur leur foy,
Neptune ne fait plus la loy
Aux bouillantes fouges de l'Onde :
Les Antres sont inhabitez,
Et toutes les Diuinitez
Qui font subsister la Nature
Jusques au moindre demy-Dieu ;
Suiuent tous les pas de Mercure
Pour honorer vn si beau lieu.

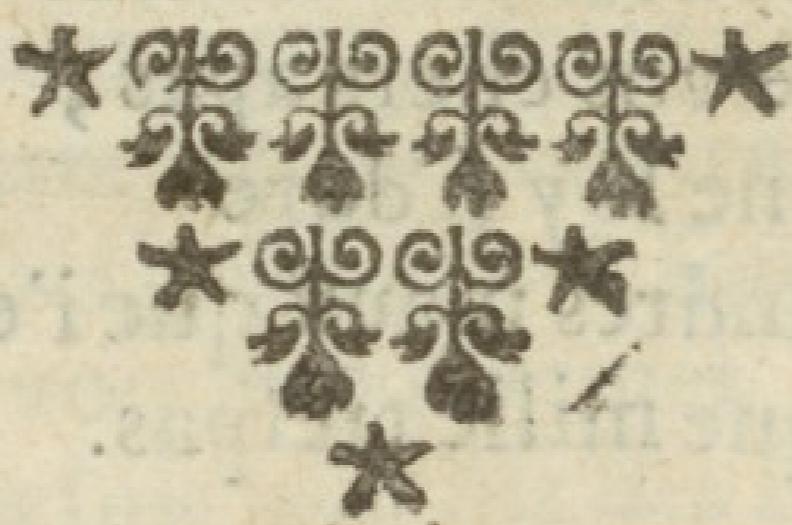
Celle qui n'est point appellée
 En ces banquets delicieux ,
 C'est celle qui broüilla les Dieux
 Au mariage de Pelée :
 Mais on a beau la negliger ,
 Elle ne sçauroit s'en vanger
 Ny sur les Dieux, ny sur les hommes,
 Il n'est point de Diuinité
 Qui vouluft disputer ces pommes
 Auec cette rare Beauté.

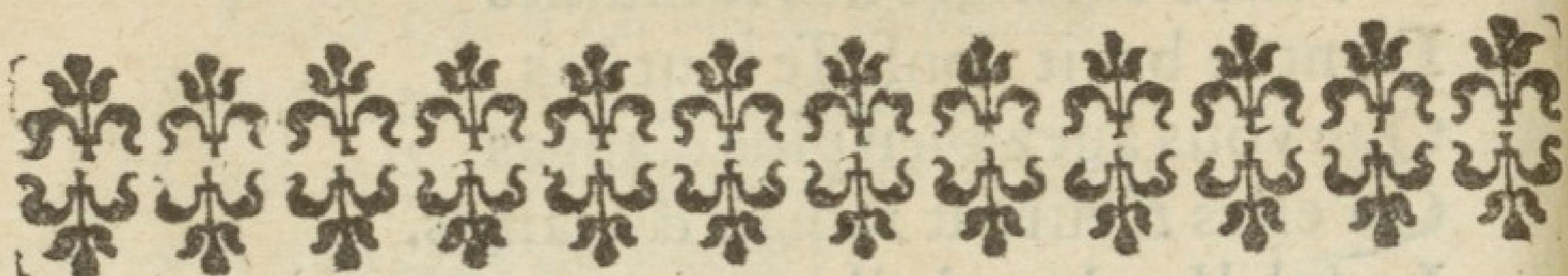
Mais n'est-elle point retournée ?
 C'est possible vn pareil sejour
 A ces Climats chez qui le iour
 Dure la moitié de l'année.
 O beau Soleil dont les clartez
 Produisent les felicitez
 Par vne si douce influence ;
 Nostre Hemisphere est-il reduit
 A receuoir de vostre absence
 L'ennuy d'vne si longue nuit ?

Quelles si charmantes delices ;
 Dignes de vous entretenir ,
 Vous peuruent bien tant retenir
 En despit de nos sacrifices ?
 Reuenez bien tost en ces lieux ,
 Rendez-nous bien-tost ces beaux yeux
 Qui font honte aux plus belles choses ;
 Ces beaux yeux si doux & si chers ,
 Pour qui l'on void naistre des roses
 Sur le faiste de ces Rochers.

Venez entendre nos fontaines
 Dont le bruit confesse tout bas
Que vous auez bien plus d'appas
Qu'elles n'eurent jamais d'araines.
 La fidelle glace de l'eau
 Vous faisant voir vostre tableau
 Par vn si naturel office,
 Vous defendra bien de douter
Que la Nature ou l'artifice
 Y puissent plus rien ajouster.

Mais éuitez cette auanture
 N'approchez point de leur cristal,
 Ce miroir vous seroit fatal
 En vous offrant vostre peinture :
 L'eau soudain vous enflammeroit,
 Vos beaux yeux qu'elle charmeroit
 Luy feroient vn mortel hommage :
 Narcisse que l'Amour jaloux
 Rendit épris de son image,
 Ne fut jamais si beau que vous.





*Pour les yeux de **

Vous qui m'auez l'Ame rauie,
Et par qui ie n'ay plus de vie
Que pour ressentir mes douleurs :
Beaux Chef-d'œuilles de la Nature,
Beaux yeux lisez mon auanture
Que ie vous écry de mes pleurs.

Vous direz que i'ay trop d'audace
D'oser vous conter ma disgrace,
Et c'est trop oser en effet :
Mais , doux Auteurs de mon martire
Qu'il me soit permis de vous dire
L'outrage que vous m'auez fait.

Depuis que vostre viue flame
Charma si doucement mon Ame
A l'objeſt de vos chers apas ;
Je vy sous vne loy ſi dure
Que les moindres maux que i'endure
Sont pires que mille trespas.

Depuis ma peine eſt immortelle ;
Vostre beauté tient en querelle
Mes passions & ma raison :
Tout m'irrite , rien ne me flatte ,

Et comme vn nouveau Mytridate
Je ne vy plus que de poison.

Mais quel bien peut flatter mes peines
Dans les cruautez inhumaines
Où vous me faites consommer ;
Puis que mille rigueurs extrêmes
Defendent à mes pensers mesmes,
La liberté de vous aimer ?

Dans le desir qui me possede ;
Que n'estes-vous comme Andromede
Exposez sur quelque Rocher ;
L'ardeur dont i'ay l'ame occupée
A la fauer de mon espée
Vous yroit bien-toft détacher.

O que dans la melancolie
De mon agreable folie
Je souspire de fois le iour !
Et qu'en ces fureurs infensées
I'entretiens souuent mes pensées
Des images de mon amour.

Mais, beaux yeux, c'est touſiours en crainte ;
Car dans cette estroite contrainte
Où tant de respects m'ont ſoumis ,
La pitié de voir mes alarmes
Pourroit meſme obtenir des larmes
De mes plus mortels ennemis.

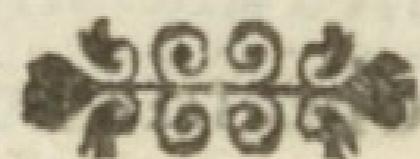
Si par fois rompant le silence
Je donne air à la violence

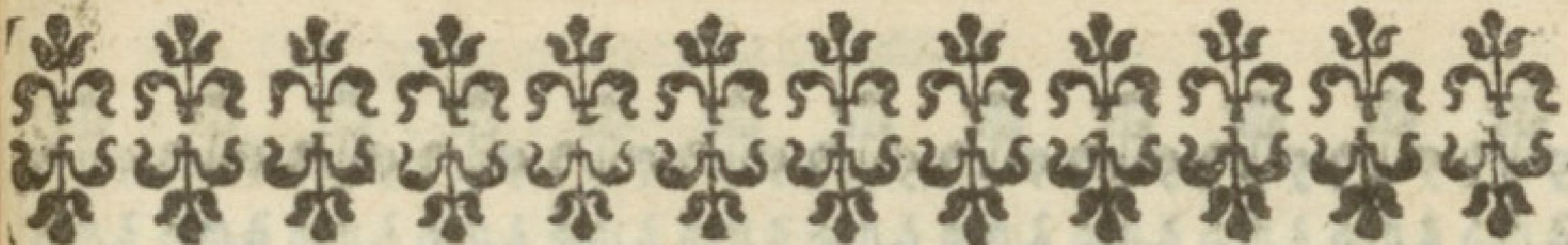
Du beau feu qui me fait mourir ,
 Ne m'en faites point de reproches ,
 Beaux yeux, ce n'est rien qu'à des roches
 A qui i'en ose discourir.

Quelques deserts inhabitables
 Doux promenoirs des miserables
 Que l'horreur éloigne de tous :
 Quelque bois , ou quelque riuage
 Peuuent seuls rendre tēsmoignage
 Des plaintes que ie fais de vous.

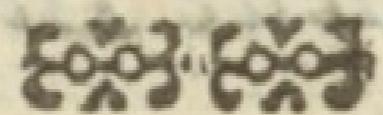
C'est là que triste & solitaire
 Quelquefois i'ay peine à me taire
 Pressé de trop d'affliction :
 Encore mes pensers redoutent
 Que les Zephires qui m'écoutent
 Ne diuulgrent ma passion.

Ainsi l'ame dolente & triste
 Acaste aux beaux yeux de Cariste
 De ces maux contoit la moitié.
 Et lors comme touchez de charmes ,
 Ses beaux yeux respandoient des larmes ;
 Soit d'amour , ou soit de pitié.

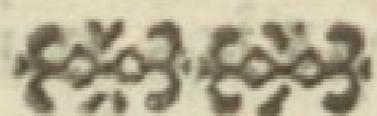




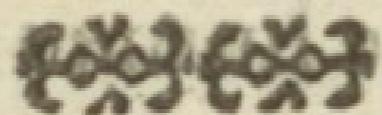
Les Complaisances.



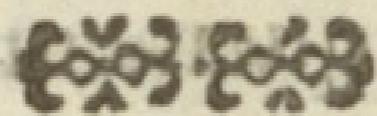
JE veux que le Ciel en courroux
M'accable d'un coup de Tonnerre ;
Si je connois rien sur la Terre
Qui soit charmant au prix de vous.



Je croy qu'Amour estoit moins beau
Ayant débroüillé toutes choses,
Lors qu'il dormoit dessus les Roses
Dont Venus luy fit un berceau.



O que vostre bouche a d'apas !
Que de charmes elle descouvre,
Soit quand il auient qu'elle s'ouvre,
Soit quand elle ne s'ouvre pas !



Elle peut bien interesser
Tous les Seigneurs de ces Prouvinces ;
Je doute mesme si des Princes
Seroient dignes de la presser.

Lij



Plainte à la belle Banquiere.

PHilis, vous auez eu tort
D'auoir rebuté si fort
Mes vœux & mes sacrifices ;
Vous aurez des entretiens,
Et receurez des seruices
Qui ne vaudront pas les miens.

Ie deuois sans vous aimer,
Vous voir ainsi qu'une Mer
Fatale à beaucoup de Barques ;
Et d'un iugement plus meur
Obseruer toutes les marques
Du reflux de vostre humeur.

I'aurois preueu le danger
Que l'on trouue à s'engager
Avec vn esprit volage,
Et conneu facilement
Les signes de mon naufrage,
Auant mon embarquement.

Mais soudain que ie vous vy
Mon cœur se sentit rauy ;
Cette ardeur fut trop soudaine :
Vostre dernière action

Me fait bien porter la peine
De cette indiscretion.

Mon humeur a des apas
Qui ne vous déplurent pas
Dès la premiere visite :
Mais vn fatal entretien
En vous louiant mon mérite,
Vous aprit mon peu de bien.

Ce mot glaça vos esprits ;
C'est de là que vos mépris
Ont leur véritable source :
Aussi vous trompiez vous fort
Si vous croyez que ma bource
Fust la bource de Mommort.

O sentiment criminel !
Bien qu'un pouuoir paternel
Vous oblige de le prendre.
Quoy, cét auare aujourd'huy
N'acceptera pas vn gendre
S'il n'est riche comme luy ?

Peut-il tenir precieux
Vn metal pernicieux
Qui maintient par tout la guerfe,
Et cherir si tendrement
De lourdes pieces de terre
Qui n'ont point de sentiment?

Pour augmenter ses tressors
Il perd son ame & son corps,

Se consumant de tristesses.
 Vn homme de iugement
 Peut avec moins de richesses,
 Viure plus heureusement.

Encore qu'à bien compter
 Je ne puissé me vanter
 Que de mille francs de rente:
 Je me treuuue plus content
 Qu'un Auare qui se vante
 De plus de vingt fois autant.

Mes desirs sont limitez,
 Je n'ay point les vanitez
 D'aller ny suiuy ny braue:
 Nul soin ne me va chargeant,
 Et ie ne me rends esclau
 Des hommes, ny de l'argent.

Abhorrant l'émotion
 Et la sale passion
 Des Ames interessées,
 Je laisse courir mes sens.
 Et pourriener mes pensées
 Sur des objets innocens.

Le bien de sentir des fleurs
 De qui l'aime & les couleurs
 Charnient mes esprits malades,
 Et l'eau qui d'un haut rocher
 Se va iettant par cascades
 Sont mon tresor le plus cher.

Le doux concert des oyseaux,
Le mouuant crystal des eaux,
Vn bois , des prez agreables ;
Echo qui se plaint d'Amour ,
Sont des matieres capables
De m'arrester tout vn iour.

C'est en voyant ces objets ,
Que sur de dignes sujets M O 2
Ie vay révant à mon aise ;
Et que mes soins diligens
Cherchent vn vers qui me plaise ,
Et plaise aux honestes gens.

Mais vous ne m'écoutez pas ;
Ces discours sont sans apas
S'ils ne suient d'autres offres :
Ils seroient considerez
Si i'auois tout plein mes coffres
Des Dieux que vous adorez.





Aduis mal recens.

S O N N E T.

Croyez-moy , vous marchez sous de mauvais
auspices ,
Vous prenez pour vn corps vne vaine vapeur :
Vous courez sur la glace & n'avez point de peur ,
Quand ses extremitez pendent en precipices .

L'espoir qui vous promet des biens & des delices ,
Est fondé sur la foy d'un fantosme trompeur .
Le poignard est tout prest de vous percer le cœur ,
Et si de vostre mort vous aimez les complices .

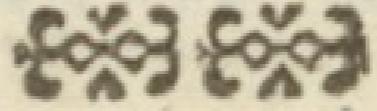
Mais quoy ? ie parle en vain , vous ne m'écoutez .
Vndesir auuglé va transportant vos pas : [pas:
De honte & de regret l'impudence est suiue .

C'est trop perdre de temps en discours superflus ,
Acheuez , perdez vous , puis que c'est vostre enuie ,
Je me garderay bien de vous en parler plus .



*La Palinodie.*

. T E M I O Z



I E penfois que vous eussiez

Mille vertus heroïques :

Ie croyois que vous fussiez

De ces esprits Angeliques.

Auiourd'huy l'émotion

D'vne folle passion

Monstre le fonds de vostre Ame :

Où ie voy distinctement

Qne vous n'estes qu'vne femme ,

Mais femme parfaitement.





Le rauissement d'Europe.

S O N N E T.

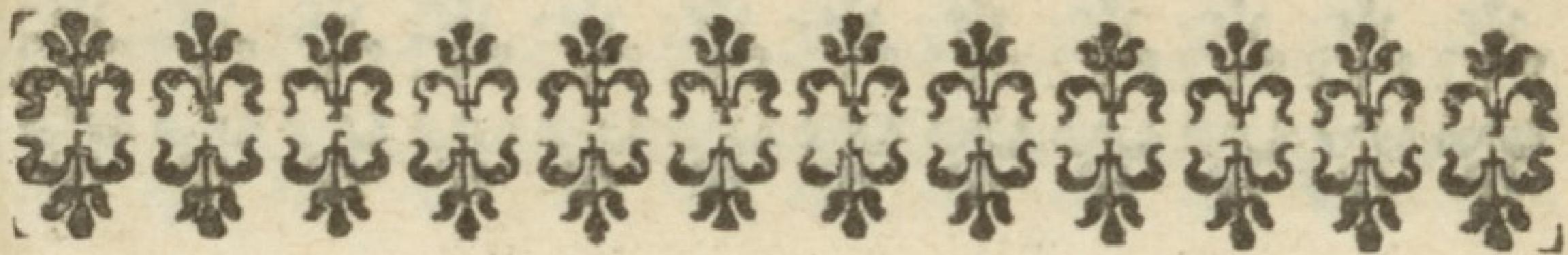
Europe s'appuyant d'vne main sur la croupe,
Et se tenant de l'autre aux cornes du Taureau,
Regardoit le riuage & reclamoit sa troupe
Qui s'affligeoit de voir cét accident nouueau.

Tandis l'amoureux Dieu qui brusloit dedans l'eau
Fend son jaspe liquide & de ses pieds le coupe
Aussi legerement que peut faire vn vaisseau,
Qui le vent fauorable a droitement en poupe.

Mais Neptune enuieux de ce rauissement,
Disoit par mocquerie à ce lascif Amant
Dont l'impudique ardeur n'a iamais eu de bornes,

„ Inconstant qu'vn sujet ne sçauoit arrester ,
„ Puis que malgré Lunon tu veux auoir des Cornes ,
„ Que ne se refout-elle à t'en faire porter .





Le Portier inexorable.

S O N N E T.

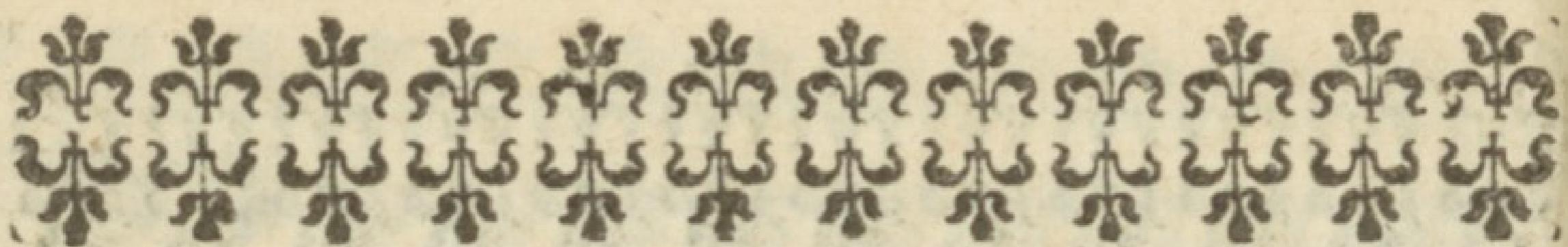
Si l'amour du bon vin qui ton visage enflame
A doucit quelquefois ton courage irrité ;
Suisse, rabats vn peu de ta seuerité,
Et permets ce matin que i'aille voir Madame.

Deux flacōs d'vn muscat qui touche iusqu'à l'ame
Seront le prix cerrain de ta ciuilité ;
Mais il ferme la porte avec brutalité,
En vain ie le conjure , en vain ie le reclame.

Si ce lieu m'est tousiours de si fascheux accez ,
Je ne puis esperer aucun heureux succez ,
Et que rien me console en ma peine cruelle.

Dieux ! pour eterniser la rigueur de mes fets
Mettrez vous point Cerbere à garder cette Belle ;
Il suffit de ce Suisse à garder les Enfers ?





L'amour durable.

S O N N E T.

CElle dont la dépouille en ce marbre est enclose
Fut le digne sujet de mes saintes amours.
Las ! depuis qu'elle y dort, iamais ie ne repose,
Et s'il faut en veillant que i'y songe tousiours.

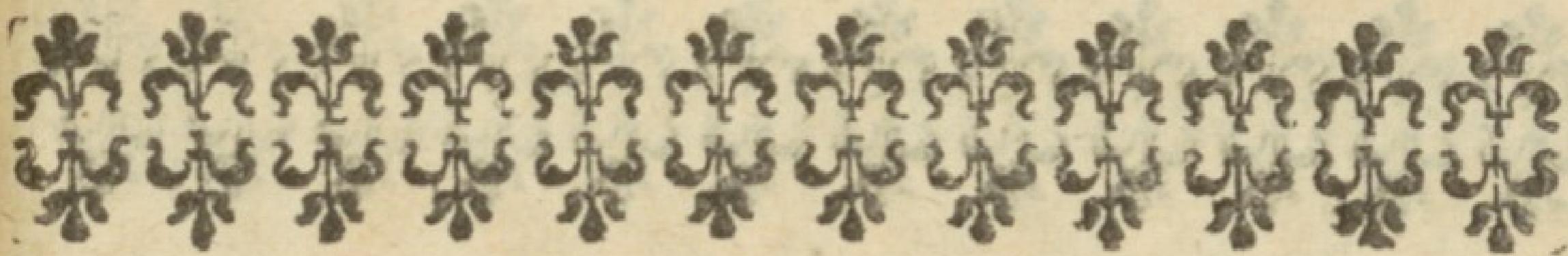
Celuy qui des mortels à son vouloir dispose,
Esteignit ce Soleil au milieu de son cours ;
La charinante Philis passa comme vne Rose,
Et sa beauté plus viue, eut des termes plus courts,

La Mort qui par mes pleurs ne fut point diuertie,
Enleua de mes bras cette chere Partie
D'vn agreable Tout qu'auoit fait l'amitié.

Mais, ô duin Esprit qui gouuernois mon ame,
La Parque n'a coupé nostre fil qu'à moitié
Car ie meurs en ta cendre, & tu vis dans ma flame.



La



La sage consideration.

S O N N E T.

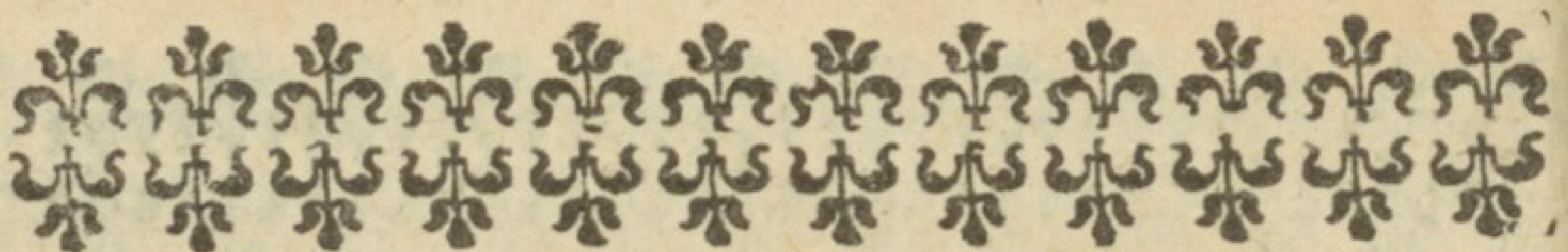
MOn aime, éveille toy du dangereux sommeil
Qui te pourroit conduire en des nuits éternel-
Et chassiant la vapeur qui couvre tes prunelles, [les:
Ne ptēn plus desormais l'ombre pour le Soleil.

Ne croy plus de tes sens le perfide conseil,
C'est assez adorer des Objets infidelles :
Seruons à l'auenir des Beautez immortelles
Que l'on trouue tousiours en vn estat pareil.

Aimons l'Auteur du monde, il est sans incōstance,
Sa bonté pour nos vœux n'a point de resistance,
Nous pouuons en secret luy parler nuit & jour :

Il connoist nostre ardeur & nostre inquietude,
Et ne reçoit iamais de traits de nostre amour
Pour les recompenser de traits d'ingratitude.





Misere de l'homme du monde.

S O N N E T.

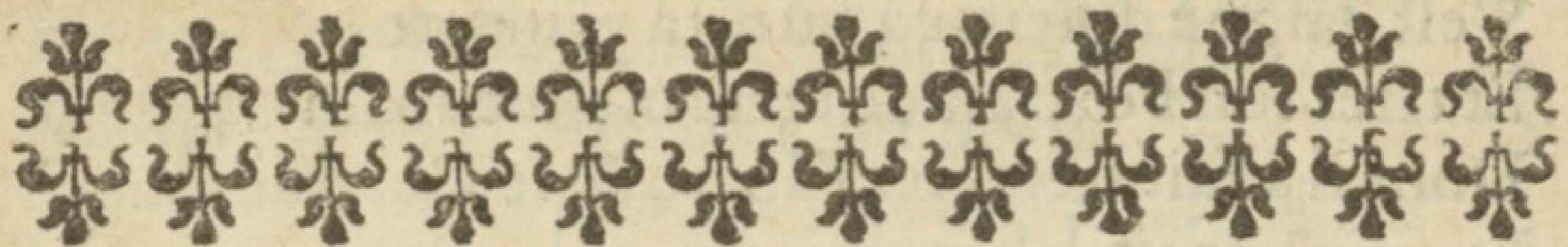
VEnir à la clarté sans force & sans adresse,
Et n'ayant fait long-temps que dormir & man-
Soffrir mille rigueurs d'un secours étranger [ger,
Pour quitter l'ignorance en quittant la foibleſſe.

Apres feruir long-temps vne ingrate Maistrefſſe,
Qu'on ne peut acquerir, qu'on ne peut obliger ;
Ou qui d'un naturel inconstant & leger,
Donne fort peu de ioye & beaucoup de tristesse.

Cabaler dans la Cour ; puis deuenu grison,
Se retirant du bruit, attendre en sa maison
Ce qu'ont nos derniers ans de maux ineuitables.

C'est l'heureux fort de l'hōme. O miserable fort !
Tous ces attachemens sont-ils considerables,
Pour aimer tant la vie, & craindre tant la mort ?





LA LYRE D'ORPHEE.

BERTHO D personne illustre en cét âge
 barbare,
 Où l'Amy véritable est vn tresor si rare ;
 Amy discret, fidele, & digne de mō choix,
 De qui l'esprit éclate aussi bien que la voix ,
 Et dont la merueilleuse & diuine harmonie
 A d'vn feu tout celeste échauffé mon Genie.
 Cesse de réueiller avec tant de beaux Airs
 Echo qui se retire au fond de ces Deserts ,
 Et qui plaignant encor le trespass de Narcisse ,
 A besoin de repos plustost que d'exercice.
 Laisse dormir en paix les Nymphes de ces eaux
 Qui couronnant leur front de joncs & de roseaux ,
 Sous le liquide argent de leurs robes superbes ,
 Dansent à tes chansons dessus l'émail des herbes .
 Ne donne plus d'amour à la Reine des fleurs
 Qui fait montre à tes yeux de ses viues couleurs ,
 Et qui prestant l'oreille à ta voix qui l'attire ,
 Charge de ses odeurs les ailes de Zephire .
 Suspen cét art diuin qui peut tout enchanter ,
 Et tien la bouche close afin de m'écouter .

R ij.

Comme le plus grand Roy qui soit en la Nature,
 S'est daigné divertir à faire ta peinture,
 Et tirer ton Portrait de cette mesme main
 Dont il a fait trembler l'Ibere & le Germain :
 Je veux par vn labeur qui dépète les Parques ,
 De nostre amitié sainte eterniser les marques ,
 Et grauer ton merite & ton nom dans ces vers
 Dvn soin qui les conserue autant que l'Vniuers.
 Je veux chanter l'effet que la Fable ancienne
 Raconte d'vne voix moins belle que la tienne :
 Je veux dépeindre icy d'vne viue couleur ,
 Ce que tenta ce Chantre accablé de douleur
 Qui rendit à ses Airs les marbres pito�ables ,
 Et fit dans les Enfers des progrés incroyables.

Q Vand cét homme fameux dont la Lyre & la
 voix
 Attiroient apres luy les Rochers & les Bois ,
 Suspendoient pour vn temps le cours de la Nature ,
 Arrestoient les Ruisseaux , empeschoient leur mur-
 mure ,
 Domtoient les Animaux d'vn air imperieux ,
 Asseroient les craintifs , calmoient les furieux ,
 Et par vne merueille inconnue à la Terre
 Faisoient naistre la paix où fut tousiours la guerre .
 Quand , dis-ie cét Aimant eut accusé la mort ,
 Injurié les Cieux , les Astres & le Sort ,
 Et dit sur l'accident du trespass de sa femme
 Tantost avec louange , & tantost avec blâme ,
 Tout ce que dans l'excés d'vn semblable malheur
 Luy peurent inspirer l'amour & la douleur .
 Il dressa le tombeau de sa chere Euridice
 Dessus vn grand Rocher pendant en precipice ;

Pour y passer sa vie & s'y plaindre tousiouts
Du cours infortuné de ses tristes amours.
Il ne prit avec luy que sa Lyre fidelle
Pour employer le temps à se plaindre avec elle :
Mais ce rare instrument qu'il sceut si bien toucher ,
De nouveaux ornemens embellit son Rocher ;
Car le son merueilleux de ses cordes diuines
Obligea les Forests d'enleuer leurs racines ,
Pour venir honorer de leur ombrage frais
Ce mortel si sçauant à faire des regrets.
A ses premiers accords on vid soudain parestre
Le Noyer, le Cormier, le Tilleul, & le Hestre,
Le Chesne qui jadis couronnoit le Vainqueur
D'vne iuste pitié s'y fendit iusqu'au cœur.
Le Cedre imperieux y vint baïsser la teste
Suiui du vert Laurier qui braue la tempeste.
Le Palmier s'y pressa pour luy faire la Cour
Cet exemple parfait de constance & d'amour ,
Le Tremble y vint couuert de sa feüille timide ,
Le Cyprés y parut en verte Piramide :
Le Peuplier qui du Po rend les bords honorez ,
Le Coudre deceleur des tresors enterrez ,
L'arbre qu'aime Venus, celuy qu'aime Diane ,
L'Eable, le Sapin, le Tamarin, le Plane .
Le Cycomore noir, le Saule palissant ,
Le Bouleau cheuelu, l'Aubepin fleurissant ,
L'abricotier qui porte vne moisson sucrée ,
La plante pacifique à Pallas consacrée ;
L'arbre delicieux qui produit les Pauis ,
Le Grenadier chargé de ses tendres rubis :
Le Figuier, le Meurier , dont le fruit agreable
Fut coloré de sang par vn sort deplorable.
Enfin, depuis le Fresne ennemy des serpens

R ij

Iusques à l'humble Vigne aux bras tousiours rancans.

L'Orenger qui son fruit de sa fleur accompagne,
 L'Encens, le Violier, & le Jasmin d'Espagne,
 Attirez par le son de ses charmans accords,
 Furent de la partie & ne firent qu'un Corps,
 Tout à l'entour d'Orphée en ordre sa rangerent,
 Et de son infortune ensemble s'affligerent,
 Se mettans en devoir d'adoucir ses ennuis
 En luy venant offrir ou des fleurs ou des fruits.

Mille petits Oyseaux serrans leurs plumes peintes,
 Y deuiennent muets pour entendre ses plaintes :
 Là le Chardonneret, le Tarin, le Pinçon,
 Escouterent à l'enuy cette docte leçon ;
 Le Serin la medite, & l'aimable Linotte
 En forme en son idée vne petite notte.
 Jamais le Rossignol ce Chantre ingenieux,
 Cet Atome sonnant; ce point harmonieux,
 Qui mesme en ses motets un si rare artifice
 Contre ce Champion n'ose entrer dans la lice.
 Là le Gey peu discret, se rend respectueux,
 La Corneille y retient son cri y tumultueux,
 Et le Merle touché d'une douleur secrete,
 Se semble y porter le dueil de celle qu'on regrette.
 La Chouette en leur troupe ose leuer le front,
 Et sans que sa laideur y reçoiue d'affront ;
 Car sa difformité qui leur colere attise,
 Auprés de cette Lyre est en lieu de franchise.
 Il semble que l'aiguille ait fait adroiteme
 Ces aniinaux sans voix comme sans mouvement ;
 Et parmy tous ceux-cy beaucoup d'Oyseaux de proye
 Semblent aussi charmez, n'estre faits que de soye.

Le Lanier qui soustient, superbe & genereux,
Void leuer des Pigeons & ne fond point sur eux :
L'Esperuier au Moyneau, n'ose faire la guerre ,
L'Autour & la Perdrix, sont en paix sur la terre.
L'Oyseau de Iupiter ce Monarque des airs
Qui tient la region d'où partent les éclairs ,
Paroist haut suspendu dans vn profond silence
Sans faire à ses sujets aucune violence :
Le Heron dessous luy, plane d'vn vol leger ;
Et demeure sans crainte à l'ombre du danger.
Ainsi la Majesté d'une voix docte & belle ,
Suspend la tyrannie & la peur naturelle ;
Et sous l'autorité de ses charmes puissans
Mille Peuples diuers sont tous obeissans.
Mais cette loy parlante en cette aimable sorte
Maistrise bien des cœurs de nature plus forte :
Si les hostes de l'air respectent cette voix ,
Ceux dont la cruauté deshonore les Bois
Et qui sur les troupeaux font de sanglans rauages ,
Ne sont point en ce lieu plus fiers ny plus sauua-
ges.

La Biche & le Cheureul se treuuent sans danger
Prés du Ccruier cruel, & de l'Once leger ;
Le Lyon dépouüillant sa naturelle audace ,
Souffre qu'au près de luy le Taureau prene place ;
L'indomptable Elephant dans cette attention
Prés du Rinocerot n'a point d'émotion.

La Brebis & le Loup suiuient cette harmonie
L'un sans aucune peur , l'autre sans tirannie ,
Puis que durant l'excès d'un si charinant plaisir
Ny l'effroy , ny la faim ne les peuuent saisir.
La Bellette au combat peu devant attachée ,
Laisse avecque l'Aspic sa victoire ébauchée ;

R iiij

Et son fier ennemy par l'oreille enchanté

Quitte avec son venin son animosité.

Là se viennent coucher en diuerses posture
 Cent Animaux diuers de forme & de nature :
 La frauduleuse Hyene, & de qui la beauté
 Sous vn port innocent cache la cruauté.
 Le Cheual glorieux, symbole de la guerre , [pierre].
 Le Linx aux yeux perçans , dont l'eau se change en
 L'Escurieu sautelant qui n'a point de repos ,
 La Marmote assoupie, & le Singe dispos.
 Le Castor y fait voir sa longue panne rousse ,
 Le Porc-espic ses traits dont luy-mesme est la
 troussse.
 Le Tigre y met au iour son beau gris argenté
 Qu'avec art la Nature a si bien moucheté .
 L'Ours y vient auoüer que des douceurs pareilles
 Ne se rencontrent point au sejour des Abeilles.
 Le Sanglier y paroist dont le crochet fatal
 A terracé de Mars le glorieux Riual ;
 L'on y void arriuer le Byson solitaire ,
 La docile Girafe, & le laid Dromadaire.
 Là le Cameleon qui change si souuent ,
 Se nourrit des beaux Airs d'un Chantre si sçauant .
 Là se vient presenter la Martre Zebeline ,
 Là se laisse rauir la pure & blanche Hermine .
 Le Chat que la Lybie enfante en ses ardeurs ,
 Y fait profusion de ses bonnes odeurs :
 Le Grifon de son Or , & l'aimable Licorne
 Y donne pour tribut sa précieuse corne.

Voila comme en ce lieu de sauages sujets
 S'laissent captiuer à d'aimables objets ,

Et conseruent entr'eux vn respect incroyable,
Ployans également sous vn chant pitoyable
Et voila comme Orphée allege vn peu ses maux
Durant qu'il les partage à tous ces Animaux.

Vn iour vne Bachante errant à l'auanture,
Vn vagabond recueil de dons de la Nature ;
Qui mesme , avec Iunon disputant de beauté ,
Ne luy pouuoit ceder que pour la majesté ;
Vn Chef-d'œuvre des Cieux, vn Miracle visible ,
Vn objet adorable à tout sujet sensible ;
Qui pouuoit tout rauir, à qui tout sembloit deu ,
Donna dans ce filet parmy l'air estendu.
Cette ieune Beauté de Baccus échauffée ,
Courut où résonnoit la douce voix d'Orphée.

Sa taille haute & droite estoit pleine d'apas
Et comme la fureur precipitoit ses pas
Sa jupe qui s'ouuroit au dessous de la hanche
Faisoit voir à tous coups sa cuisse ronde & blanche .
Ses brodequins dorez faits delicatement ,
Où l'on voyoit de nœuds yn riche ajustement
En augmentoit la grace & donnoit connoissance
Qu'elle ne venoit pas d'une obscure naissance .
Entre ses belles mains vn Thyrse elle tenoit
Qu'un long & frais tissu de pempre enuironnoit ;
Sa gorge estoit ouverte , où d'une force égale
Deux petits Monts de l'ait s'enfloient par interuale .
Ses yeux estoient brillans , & ses jeunes regards
Lançoient innocemment des feux de toutes parts .
Sa bouche paroissoit comme vn bouton de rose
Petite , releuée , & n'estoit point si close
Dans cette émotion qu'on ne yid au dedans

Esclatter la blancheur des perles de ses dents.
 Cette bouche qu'Amour tient entre ses miracles
Qui d'esprit de Jasmin parfume ses Oracles.
 Son poil comme elle errant , s'épandoit sans dessin
 Tantost sur son espace & tantost sur son sein ;
 Et Zephir qui l'enfloit de son haleine mole ,
 Y souleuoit des flots tels que ceux du Pactole :
 Mais dont l'aimable orgueil, émeu de tous costez,
 Eust fait faire naufrage à mille libertez.

La voila qui souspire aussi tost qu'elle approche
 De cette résonnante & merveilleuse roche
 Où se forment des sons assez melodieux
 Pour adoucir le cœur du plus cruel des Dieux.
 Elle admire l'Autheur de la douce harmonie
Qui desia dans son Ame estend sa tyrannie ;
 Et bien qu'il soit d'ennuis & de pleurs suffoqué ,
 Assis dessus vn banc dans le Roc pratiqué ,
 Et que rien que le tour d'un vert Laurier ne ceigne
 Sa longue cheuelure entre blonde & chasteigne ;
 Il passa en son esprit dès le premier regard
 Pour un ieune Vainqueur triomphant sur un char.
 Dieux ! quel charme secret se trouue en la Musique !
 Cette Beauté que trouble une chaleur bacchique ,
 Sent à ce rare objet , chasser de son cerveau
 Les épaisse vapeurs du boüillant vin nouveau ,
 Et contemplant Orphée avec trop de tendresse
 Chancelle en un instant d'une plus belle yresse .
 Elle écoute sa plainte avec tant de plaisir ,
Que desia sa raison prend loy de son desir .
 Son cœur abandonné de l'enfant de Scmelle ,
 Reçoit un autre enfant d'une humeur plus cruelle ;
 Mais fust-il plus perfide , & plus cruel cent fois ,

Elle est determinée à receuoir ses loix.

Desia l'Arrest s'imprime en son ame charmée,

Qu'il faut soudain qu'elle aime & qu'elle soit aimée:

Son effrené desir souffre vn mors importun,

Elle auance deux pas, puis elle en recule vn;

Sa Rame à s'affranchir tenuue de la contrainte,

Elle en rougit de honte, elle en pâlist de crainte,

S'efforce de parler iusqu'à deux ou trois fois;

Et sentant rétressir le canal de sa voix

Differe en cét estat de la mettre en usage

Iusqu'à ce que l'amour augmente son courage.

A la fin s'approchant de ce beau Thracien

Qui fut pour son malheur si grand Musicien;

Elle luy dit ces mots pleins d'ardeur & de flame,

„ Cesse de regretter le trespas d'une femme

„ Digne & parfait Amant de qui les qualitez

„ Donneroient de l'amour à des Diuinitez.

„ Vne belle auanture aujourd'huy t'est offerte

„ Pour effuyer tes pleurs & reparer ta perte;

„ Situ daignes porter ton esprit & tes yeux

„ Sur vn nouveau present qui t'est venu des Cieux.

„ Vn legitime bruit me donne autant de charmes

„ Qu'en eut ce bel objet pour qui tu fonds en larmes:

„ Heureuse en mon Destin, s'ils sont assez puissans

„ Pour prendre à l'auenir l'Empire de tee sens.

A ces mots elle met la main dessus sa Lyre

Qui l'assisstoit tousiours à plaindre son martyre.

Mais luy, qui dans son mal ne peut goûter de bien,

La repousse du bras sans luy respondre rien.

Et tenant à rigueur ce deuot sacrifice

Se remet à chanter l'obsequie d'Eridice.

O dangereux effet d'un insolent mépris

Qui remplit de colere vn cœur d'amour épris,

Iamais fiere Tigresse aux forests d'Armenie,
 Ne fit voir tant d'ardeur & tant de felonnie,
 Alors qu'ayant suiui la piste du Chasseur,
 Elle atteint de ses Fans le cruel rauisseur.

Iamais Aspic superbe aux beaux iours de l'an-
 née,

Ne fit voir tant de traits d'vne rage obstinée,
 Alors que du Passant la vieille inimitié
 A meurtry deuant luy sa fidelle moitié.

Rien peut-il égaler la colere embrasée
 D'vne Beauté superbe, amante, & mesprisée ?

Le despit est si grand dont son cœur est atteint,
 Qui enflame à la fois & ses yeux & son teint,

Elle s'en mord la levre avecque violence,
 Grauant dans ce rubis son désir de vengeance.

Rien ne peut moderer ce furieux transport,
 Desia de ce qu'elle aime, elle a conclu la mort ;

Et desia sur le champ la main de cette belle
 Execute sur luy sa sentence cruelle.

Son Thyrse en la poitrine elle veut luy cacher ;
 Mais le coup destourné, porte sur le Rocher,

Le bois vole en éclats, & la Nimphe avec larmes
 Ne se void point vangée & se treuve sans armes,

La terre en offre encore à son iuste courroux,
 Pour contenter sa rage elle prend des cailloux ;

Mon son bel ennemy n'en reçoit point d'offense
 Car sa Lyre & sa voix armez pour sa defense ,

Suspendent chaque pierre & par enchantement
 La font deuant ses pieds tomber tout doucement.

Lors la Nimphe enragée au desespoir reduite,
 De peur des Animaux à la fin prend la fuite ;

En blasphemant le Ciel & le cœur inhumain
 Qu'elle n'a pû blesser des yeux ny de la main.

Luy

Luy par cette merueille échapé de l'Orage,
 De l'effet de sa voix sent grossir son courage ;
 Et s'assure desia de vaincre son malheur
 S'il peut bien appliquer ce charme à sa douleur.
 Dés lors d'un doux espoir son ame enforcelée,
 Pense voir des Enfers sa Moitié r'appelée :
 Il leue chaque pierre avec rauissement ,
 Et flatte ses desirs de ce raisonnement.

„ Puis que les doux recits de ma fidelle flame
 „ Ont bien eu ce pouuoir dessus des corps sans ame ;
 „ Scachons si la vertu de nos charmans accords
 „ Aura quelque pouuoir sur des esprits sans corps :
 „ Allons voir des Enfers la demeure effroyable
 „ Et taschons d'adoucir leur Prince impitoyable.

La nuit au cours de l'Ebre il se purifia ;
 Inuoqua Proserpine, & luy sacrifia
 Vne noire brebis, vieille, sterile, ethique ,
 De lait doux arrosée & puis de miel Atique ,
 Lors qu'il eut de son sang, apres le coup mortel ,
 Remply toute vne fosse à costé de l'Autel :
 Tandis que d'une voix, humble, basse & plaintive ,
 Il conjuroit la Lune à cét A^ete attentive.

Aussi tost qu'il fut iour, pour aller chez les morts ,
 D'un long manteau volant il se couurit le corps .
 La couleur en estoit de la feüille qui vole
 Lors que le vend du Nord tous les Arbres desole ;
 Le dessous estoit vert montrant qu'en son malheur
 Quelqu'espoir se ioignoit encore à sa douleur .
 Par les bouts d'une écharpe avec art estendue ,
 A deux agraphe d'or sa Lyre estoit pendue ,
 Ce Cedre resonnant, ce bois melodieux ,

Dont il sçauoit charmer les hommes & les Dieux.

A costé du Tenare vne large ouuerture
Vomit incessamment vne fumée obscure ;
Et cette grotte assise en ces affreux deserts
Est vn fameux chemin pour descendre aux Enfers
Ce fut par cét endroit que cet Amant fidelle
Osa bien s'introduire en la nuit eternelle ;
Et mesme sans frayeur deualer en des lieux
Où n'arriua iamais la lumiere des Cieux.

Chastes & doctes Sœurs, Muses qui le suiustes
Et qui dans ce dessein dignement le seruistes ;
Dites moy la façon dont il paruint là bas ,
Combien il rencontra d'obstacles sur ses pas ?
Combien de cris siflans & de clameurs funebres
Perçoient l'épaisse horreur de ces moites tenebres ?
Combien de noir Serpens & d'Hydres furieux
De Dragons & de Sphinx erroient deuant ses yeux ,
De Chimères en feu , de Scylles aboyantes ,
De Fantomes glacez , & de Larues sanglantes ?
Les bleus d'un vaste champ par les vents agitez ,
Paroissent moins nombreux & sont plus arrestez .
Mais sans s'espouuenter de ces fresles images ,
Nostre Amant arriua sur les sombres riuages ;
Et contre tant de cris & tant de vains abois ,
N'opposa que sa Lyre & le son de sa voix.

Caron qui le receut en sa Barque funeste ,
Creut d'abord que c'estoit le Messager celeste ;
Le beau Cylenien , de la Lyre inuenteur ,
Et qui de la Musique est si grand amateur .
Ce Vieillard tout ensemble affreux & venerable ,
Fit à ce rare Chantre un accueil fauorable ,

Et trauersant le fleue avec contentement,
 Pour mieux gouster sa voix, rama fort lentement.
 Cerbere pour ouïr de si douces merueilles,
 Fermant ses trois gosiers, ouurit ses six oreilles,
 Et sentit arriuer vn sommeil gracieux
Qui ne s'estoit iamais posé dessus ses yeux.

Vn vaste Amphitheatre au centre de la Terre,
 Fremit incessamment des horreurs qu'il enferre:
 Là sur mille Rochers, hurlent les criminels
Que Minos abandonne aux tourmens eternels.
 Là dans mille bassins poussans des jets de flames.
 En vn confus desordre on void plonger les ames.
 Les esprits malheureux l'un sur l'autre entassez,
Qu'on precipite apres dans des Estangs glacez.
 Là tout ce que les sens ont eu le plus en haine,
 Leur donne sans relasche vne cruelle gesne;
 La Nature y frissonne à l'objet du tourment
Qui n'est pas supportable & dure incessamment.
 Et tousiours en secret leur triste souuenance,
 Leur desir sans effet, comme sans esperance,
 Leur remors inutile en ces derniers malheurs,
 Et leur rage immortelle augmentent leurs douleurs.

En cette large enceinte où regne l'infortune,
 S'éleue de Pluton la superbe Tribune,
 Où souuent il preside en ce triste manoir,
 Sur vn Trône d'acier tout émaillé de noir.
 Si tost qu'il eut appris qu'avec impatience
 Vn illustre mortel demandoit audience;
 Il s'y vint presenter d'Ombres accompagné,
 Le poil tout en desordre & le front renfrogné,
 Ce front dont la fierté pleine de vehemence

S ij

Montre assez de son cœur la barbare inclemence.

Mais cependant qu'il fait des signes de la main
 Pour imposer silence au peuple fressle & vain ;
 Nostre Chantre sacré qu'un feu celeste inspire ,
 Retâte doucement les cordes de sa Lyre ,
 S'enquiert avec ses doigts si tout est bien d'accord ,
 Pour gagner vne Palme où triomphe la Mort.

Il voulut commencer par vn certain prelude
 Plain de beaucoup de grace & de beaucoup d'estude ,
 D'excellens contrepoints , simples & figurez ,
 Des mestanges de sons vistes & moderez ,
 Où sa main s'égayant par de diuerses classes ,
 Forme avecque sa voix des fugues & des chasses .

Sa voix tantoft est forte , & tantoft ne l'est pas ,
 Elle monte bien haut , puis redescend bien bas ;
 Tantoft elle gemit , tantoft elle soupire , [pire ;
 Ou prend quelque repos , pour prendre plus d'em-
 Produit avec merucille en ces beaux mouuemens ,
 Du graue & de l'aigu de doux temperamens ;
 Et jointe aux nerfs parlans dont elle est secondée ,
 Cherche des beaux accords la plus parfaite Idée .

Cette aimable harmonie imite le serpent ,
 Ondoye à longs repiis , se retire & s'estend ,
 Et dans ces rouleimens , d'un artifice extrême ,
 Se quitte , se reprend , sort & rentre en soy-mesme ;
 Tandis que par l'oreille elle épand vn poison
Qui se glisse dans l'ame & trouble la raison .
 Tantoft elle languit , & tantoft elle éclate ,
 Repousse , tance , & fuit , r'appelle , appaise & flate :
 Emeut comme il luy plaist la crainte ou le desir ,

Assoupit la douleur, réueille le plaisir ,
 Et soit qu'elle se hausse, ou qu'elle s'adoucisse ,
Qu'elle croisse en vigueur , ou qu'elle s'alentisse ,
 Touſiours des malheureux elle allege les fers ,
 Et loge vn Paradis au milieu des Enfers.

Si toſt qu'il s'apperceut qu'on luy prestoit silence
 Et que de ſes accords on gouſtoit l'excellence ;
 Voicy comme il meſſa d'vne docte faſon
 Sa priere à ſa plainte en ſa triste chanson.
 Voicy de quelle sorte il forma ſa harangue ,
 Où ſon cœur affligé ſe fondit ſur ſa langue ;
 Et faisant éclater ſes mortelles langueurs ,
 Reſpondit la pitié dans tous les autres cœurs .

¶
MOnarque redouté qui regnes ſur les Ombres ,
 Je ne ſuis pas venu deſſus ce riues ſombres ,
 Pour enleuer ton Sceptre , & me faire Empereur
 De ces lieux pleins d'horreur .

En mon pieux deſſein ie n'ay point d'autres armes
Que les gemiſſemēns, les ſouſpirs & les larmes ,
 Auec tous les ennuis dont peut eſtre chargé
 Vn Amant affligé .

Auſſi ie ne descens dans ce grand precipice
Que pour te demander ma fidelle Euridice ,
Que la Parque rauit à mes chastes amours ,
 En la fleurde ſes iours .

S ij

O Dieux ! ie la perdis en la mesme iournée,
 Qui nous auoit rangez sous le joug d'Hymenée ;
 Au lieu d'entrer au lit , ce Chef-d'œuvre si beau
 Entra dans le Tombeau !

Cette ieune Beauté par les vertes campagnes ,
 S'égayoit en courant avecque ses Compagnes ,
 Lors qu'elle rencontra l'Auteur de son trépas
 Caché dessous ses pas.

Vn serpent plus cruel que ceux de tes Furies ,
 Qui me sloit son émail à celuy des prairies ,
 D'un trait enuenimé la mit dans le cercueil ,
 Et moy dans ce grand dueil.

Helas ! ie la treuuay telle qu'est vne souche ,
 En vain i'allay poser mes levres sur sa bouche ,
 Car desia les esprits de ses membres gelez ,
 S'en estoient enuolez.

Que deuins-ie à l'objet de sa paſſeur mortelle ?
 Je fus si fort surpris , & ma douleur fut telle
 Qu'il faut estre ſçauant en l'art de bien aimer
 Pour le bien exprimer.

Depuis cette cruelle & fatale auanture
 Kay tousiours de mes pleurs moüillé fa sepulture ,
 Sans pouuoir faire tréve avecque mes ennuis
 Ny les iours ny les nuits.

D V S^r TRISTAN.

211

Amour importuné de mes plaintes funebres,
M'éclairant de sa flame à trauers des tenebres,
Par ton secret ausis m'a fait venir icy
Te conter mon soucy.

Tu connois le pouuoir de sa secrete flame,
Si le bruit n'est menteur elle embrasa ton ame
Lors que dans la Sicile vn Miracle des Cieux
Parut deuant tes yeux.

On dit qu'en obseruant sa grace n'ompareille,
Tu fremis dans ton char d'amour & de merueille :
Et que tu n'as rauy cette ieune Beaute
Qu'apres l'auoir esté.

S'il te souuient encor de ces douces atteintes,
Pren pitié de mes maux, pren pitié de mes plaintes
Et fay bien tost cesser avecque mes douleurs,
Mes soupirs & mes pleurs.

Ie t'en viens conjurer par ton Palais qui fume
Par le nytre embrasé, le soufre & le byrume,
De ces fleuves bruflans & de ces noirs Palus
Qu'on ne repasse plus.

Par les trois noires Sœurs, ces Compagnes cruelles
Qui portent l'espouuente & l'horreur avec elles,
Et qui tiennent tousiours leurs cheueux herissez
D'Aspics entrelassez.

S 212

L'ORPHEE

Par l'auguste longueur de ton poil qui grisonné,
 Par l'eclat incertain de ta rouge Couronne,
 Et par la Majesté du vieux Sceptre de fer
 Dont tu regis l'Enfer.

Ren-moy mon Euridice , & fay qu'à ma priere
 Elle reuoye encore vne fois la lumiere ;
 Faisant ressusciter par ses embrassemens ,
 Tous mes contentemens.

Je ne demande pas qu'en renouüant sa trame ,
 Pour des siecles entiers on rejoigne son ame
 A cet aimable corps cruellement blessé ,
 Qu'elle a si tost laissé.

Seulement qu'elle viue autant qu'une personne
 Dont la complexion se rencontre assez bonne ,
 Et qui par trop d'exez ne precipite pas
 L'heure de son trespass.

Sans cesse les humains en tes Estats descendens
 Par cent chemins diuers à toute heure ils s'y renden ,
 Et nul homme viuant quoys qu'il puisse inuenter ,
 Ne s'en peut exempter.

Quand nous aurons ensemble accompli les années
 Que nous aura marqué la loy des Destinées ,
 Nous viendrons pour iamais en cet obscur sejour
 Demeurer à ta Cour.

Laisse-moy donc là haut ramener cette belle ;
 Ou permets qu'icy bas ic démeure avec elle ,
 I'auray peu de regret au bien de la clarté
 Près dc cette Beauté.

Les graces d'Euridice à mes yeux exposées ,
 Me tiendrōt tousiours lieu des doux champs Elisées ;
 Et pour moy, son absence a des feux & des fers
 Pire que les Enfers.

Au son de cette voix des esprits respectée ,
 Ixion pour vn temps vid sa roue arrestée.
 Sisiphe en oublia de tenir son rocher ,
 Tantale cette soif qu'il ne peut étancher ;
 Et les cruelles Sœurs, les fieres Danaïdes , [des :
 Ne s'apperceurent pas que leurs seaux estoient vui-
 Tytie en ses douceurs abyssmant son ennuy ,
 Sentit moins fa douleur que la peine d'autruy :
 Et l'immortel Vautour qui luy ronge le foye ,
 Suspendit ses rigueurs, touché de mesme ioye.
 La Parque en ces Ciseaux, Ministres du trespass ,
 Tint vn fil deuidé qu'elle ne trencha pas ;
 Tandis que cette voix, dont elle estoit rauie
 Auectant de douceur demandoit vne vie.

Rien ne sceut resister à la compassion ,
 Tout se trouua touché de cette émotion ,
 Et les Esprits sans corps amolis par ces charmes ;
 Eux qui n'ont point de sang en verserent des larmes .
 Mais leur impitoyable & cruel Souuerain
 Qui comme son Palais a le cœur tout d'airain ;
 Luy qui se rit des maux qu'on luy peut faire entēdre,

Ne sceut parer les traits d'*vne pitié si tendre*
 Et de ses tiedes pleurs moüilla le poil chenu
Que l'on void herisser sur son estomac nud.
 Il pleura l'implacable, & d'*vn signe de teste*
Accorda sur le champ cette iuste requeste.
 Euridice parut par son commandement,
 Et vint ietter ses bras au col de son Amant;
Qui transporté d'amour dans cette ioye extréme,
Ne se peut retenir de l'embrasser de mesme.

Heureux en ses destins, s'il se fust maintenu.
 Dans vn ressentiment vn peu plus retenu;
 Il auroit preserué le sujet de sa flamme,
 Du second coup donne sur sa seconde trame.
 Mais son desir actif, ennemy de son bien,
 Fit qu'en obtenant tout il ne posseda rien.
 Il ne peut accomplir la seuere ordonnance,
 De marcher deuant elle à trauers du silence,
 Sans que sur son visage il destournaست ses yeux,
 Jusqu'à ce qu'il eust veu la lumiere des Cieux.
 De son impatience il ne sceut estre maistre,
 Et la voyant trop iost, il la fit disparestre;
 Elle fut ramenée en ce funeste lieu,
 „ Et n'eut rien que le temps de luy crier, Adieu.
 „ Adieu charmant Orphée, adieu ma chere vie,
 „ C'est enfin pour iamais que ie te suis rauie.
 „ Par ce transport d'amour, tout espoir m'est ofte
 „ De reuoir du Soleil l'agreable clarté.
 „ Ta curiosité trop peu considerée,
 „ Me remet dans les fers dont tu m'auois tirée.
 „ Pourquoys du vieux Minos n'as tu gardé les loix,
 „ Et temperé tes yeux aussi bien que ta voix?
 „ O faute sans remede ! ô dommageable veue !

„ Auec trop de trauaux tu m'auois obtenuë :
 „ Mais ie pren tes regards & ma fuite à tesinoïn ;
 „ Que tu m'as conseruée avec trop peu de soin.
 „ Que dis-ie toutefois ? mon iugement s'égare ;
 „ Puis que c'est seulement ton soin qui nous separe :
 „ Tu craignois de me perdre en cette sōbre horreur,
 „ Et cette seule crainte a produit ton erreur :
 „ De ton affection ma disgrace est éclosé,
 „ Et si i'en hay l'effet, i'en dois aimer la cause.
 „ Encore que tes yeux me donnent le trespass,
 „ Cette atteinte me tuë & ne me blesse pas :
 „ Ta foy, charmant Espoux, n'en peut estre blâmée ;
 „ Tu n'aurois point failly si i'estoïs moins aimée :
 „ Ie me dois consoler de ne voir plus le iour ,
 „ Puis que c'est par vn trouble où i'ay veu tō amour.
 „ Cōsole-toy de mesme & ne plains point ma cendre
 „ Dans les torrens de pleurs que tu pourrois épan-
 dre :
 „ Ne va point abreger le beau fil de tes iours ,
 „ Les Destins assez tost en borneront le cours.
 „ Le Ciel est equitable, il nous fera iustice ;
 „ Tu te verras encore avec ton Euridice :
 „ Si l'Enfer ne me rend, la Parque te prendra ,
 „ L'Amour nous desvnit, la Mort nous rejoindra ;
 „ Il faudra que le Sort à la fin nous rassemble
 „ Et nous aurons le bien d'estre à iamais ensemble.
 Ces doux & tristes mots à peine elleacheua
 Que comme vn tourbillon quelqu'esprit l'enlcua.

ix.
 Le timide Berger qu'vn éclat de tonnerre ,
 Du vent de sa passée a ietté contre terre ;
 Et qui void de ce coup vn Chesne terracé ,
 Au prix de cet Amant n'a point le sang glacé .

216 L'ORPHEE DU S^r TRIST.

Celuy de qui la voix sceut animer les marbres,
Retenir les Torrens, faire marcher les Arbres,
Et mesme retirer les morts du monument,
Se treuue à cette voix, priué de sentiment.
La merueille est si grande où ce malheur le plonge
Qu'il en mescroit ses sens, & le tient pour vn songe,
Pour vn Fantosme vain de ses vœux ennemy,
Et tasche à s'éueiller comme vn homme endormy.
Puis comme il reconnoist sa disgrace plus vraye,
Son cœur se sent percé d'une mortelle playe ;
Il tombe de son haut, de foiblesse & d'ennuy,
S'accuse de sa perte, & s'en venge sur luy.
Mettant cruellement ses ongles en vsage,
Il en punit son poil, ses yeux & son visage ;
Abandonne son ame à ses viues douleurs,
Esclate en cris perçans, & se débonde en pleurs.

En vain pour adoucir cette dure sentence,
Il veut de son erreur faire la penitence :
Il a beau s'affliger, conjurer & prier,
Il ne gagne qu'un reume à force de crier ;
Et n'ayant plus de voix pour forcer le passage,
Il perd en mesme temps l'espoir & le courage.

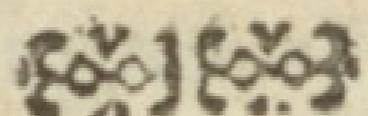
F I N.



Les baisers de Dorinde.

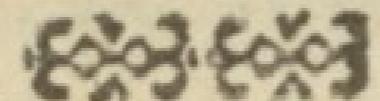
S Y L V I O parle.

LA douce haleine des Zephirs
Et ces eaux qui se precipitent ;
Par leur murmure nous inuitent
À prendre d'innocens plaisirs.
Dorinde, on diroit que les flâmes
Dont nous sentons brûler nos ames
Brûlent les herbes & les fleurs ;
Goustons mille douceurs à la faueur de l'ombre ;
Donnons-nous des baisers sans nombre,
Et joignons à la fois nos levres & nos cœurs,

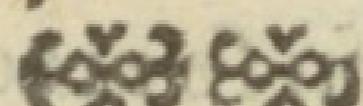


Quand deux Objets également
Soupirent d'une même enuie ;
Comme l'amour en est la vie,
Les baisers en sont l'élément.
Il faut donc en faire des chefnes
Qui durent autant que les peines :
Que je souffre loin de tes yeux,
Amour, qui les baisers ayme sur toutes choses,
Fait une Couronne de roses
Pour donner à celuy qui baisera le mieux.

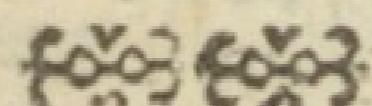
Z



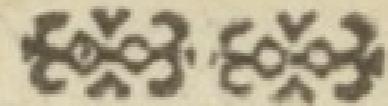
O que tes baisers sont charmans !
 Dorinde, tous ceux que tu donnes
 Pourroient meriter des Couronnes
 De Perles & de Diamans :
 Cette douceur où ie me noye
 Force par vn exez de joye
 Tous mes esprits à s'enuoler
 Mon cœur est palpitant d'vne amoureuse fievre,
 Et mon ame vient sur ma levre
 Alors que tes baisers l'y veulent appeller.



Si l'Amour alloit au tombeau
 Par vn noir effet de l'Enuie,
 Tes baisers luy rendroient la vie
 Et rallumeroient son flambeau :
 Leur ayimable delicateſſe
 A banny toute la tristesse
 Qui rendoit mon sens confondy :
 Mais vn Roy déthroſné par le malheur des armes,
 A la faueur des mesmes charmes
 Se pourroit consoler d'vn Empire perdu.



La manne fraische d'vn matin
 N'a point vne douceur pareille ;
 Ny l'esprit que cherche l'Abeille
 Sur la Buglose & sur le Thin.
 Le meilleur sucre qui s'amasse
 Et que l'Art fçait reduire en glace ;
 N'a point ces apas rauissans ;
 Et mesme le Nectar sembleroit insipide
 Au prix de se baisser humide
 Dont tu viens de troubler l'office de mes sens.



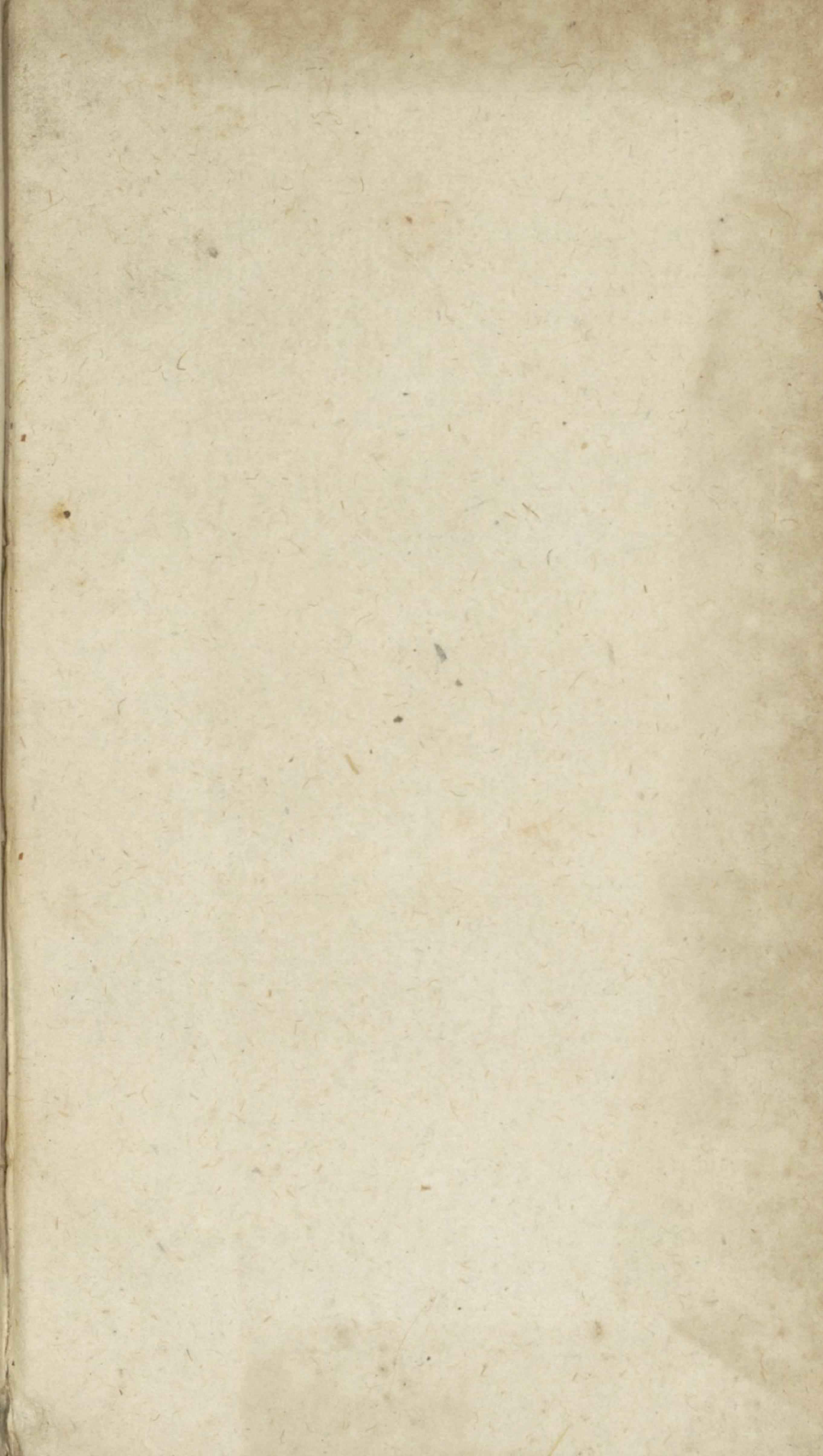
Aussi les plus riches tressors
Qu'ont tire du sein de la terre ;
Et que pour engendrer la guerre
L'Ocean seme sur ses bors.
L'or & toutes les piergeries
Dont nous prouoquent les Furies
Pour enuenimer nos esprits.

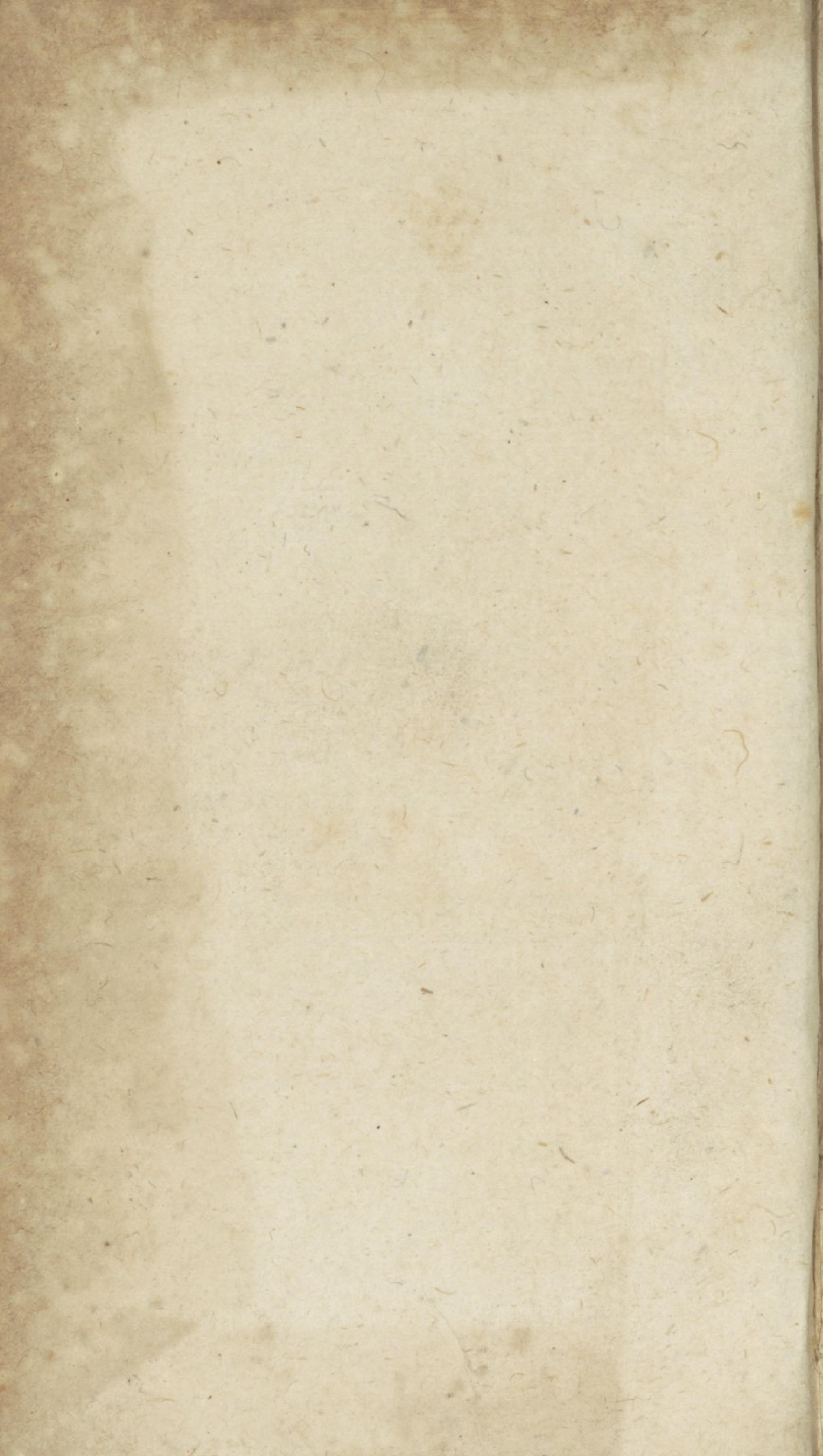
Bref tout ce que l'Aurore a de beau dans sa couche
Au prix des baisers de ta bouche
Sont à mes sentimens des objets de mespris.

FIN.



MI





24 gl-52

